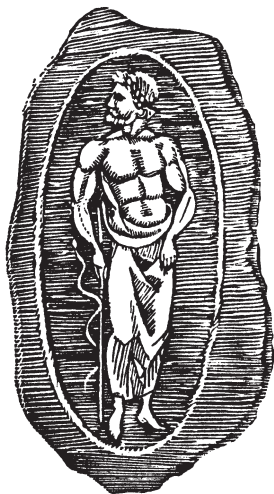


HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES

ORGANE OFFICIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE



TRIMESTRIEL - TOME XLIV - N° 3 - 2010

HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

REVUE TRIMESTRIELLE
FONDÉE PAR LE Dr ANDRÉ PECKER†

MEMBRES D'HONNEUR

Docteur M. BOUCHER, Professeur A. BOUCHET, Professeur L.-P. FISCHER,
Professeur D. GOUREVITCH, Médecin Général P. LEFEBVRE†,
Madame M.-J. PALLARDY, Professeur J.-L. PLESSIS, Professeur J. POSTEL
Monsieur M. ROUX-DESSARPS, Madame J. SAMION-CONTET, Docteur A. SÉGAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION
2010

BUREAU

Président : Docteur Jean-Jacques FERRANDIS, *Vice-Présidents* : Docteur Pierre-L. THILLAUD et Monsieur Francis TRÉPARDOUX, *Secrétaire Général* : Docteur Philippe ALBOU, *Secrétaire Général adjoint* : Docteur Philippe CHARLIER, *Secrétaire de Séance* : Monsieur Jacques MONET, *Trésorier* : Docteur Philippe BONNICHON, *Trésorier adjoint* : Docteur Jean POUILLARD

Directeur de la publication : Docteur Jean-Jacques FERRANDIS

Déléguée à la publication : Professeur Danielle GOUREVITCH

Archiviste rédacteur : Madame Janine SAMION-CONTET

Adresse Internet de la Société : www.bium.univ-paris5.fr/histmed

MEMBRES

Docteur Ph. ALBOU, Docteur Ph. BONNICHON, Docteur Ph. CHARLIER, Mademoiselle F. CRIQUEBEC, Docteur A.-J. FABRE, Docteur J.-J. FERRANDIS, Professeur L.-P. FISCHER, Docteur C. GAUDIOT, Professeur M. GERMAIN, Professeur D. GOUREVITCH, Docteur A. LELLOUCH, Docteur J.-M. LE MINOR, Professeur Jacques MONET, Docteur Ph. MOUTAUX, Madame M.-J. PALLARDY, Docteur J. POUILLARD, Monsieur G. ROBERT, Professeur J.-J. ROUSSET, Monsieur M. ROUX-DESSARPS, Docteur É. SALF, Madame J. SAMION-CONTET, Docteur A. SÉGAL, Docteur P.-L. THILLAUD, Monsieur F. TRÉPARDOUX.

Les articles de la revue "Histoire des Sciences médicales" sont analysés et indexés dans : *FRANCIS* (Institut de l'Information Scientifique et Technique, Vandœuvre-lès-Nancy Cedex, France), *Pub Med* (National Library of medicine, Bethesda) et *Article@INIST*

Liste des membres d'honneur de la Société Française d'Histoire de la Médecine

Année 1940

Professeur Max NEUBURGER (Vienne)[†], Docteur De METS (Anvers)[†]

Année 1958

Monsieur Jean ROSTAND[†], Monsieur le Chanoine Étienne DRIOTON[†]

Année 1963

Docteur André HAHN[†]

Année 1973

Monsieur Raymond GUILLEMOT[†]

Année 1982

Docteur André PECKER[†], Madame Denise WROTNOWSKA[†],
Doyen Jean-Pierre KERNEÏS[†]

Année 1984

Docteur Théodore VETTER[†]

Année 1987

Madame Jacqueline SONOLET[†]

Année 1989

Professeur Jean CHEYMOL[†]

Année 1990

Docteur Michel VALENTIN[†], Docteur Pierre DUREL[†]

Année 1992

Madame le Docteur Anna CORNET[†]

Année 1993

Médecin-Général Louis DULIEU[†]

Année 1994

Professeur André CORNET[†]

Année 1995

Professeur Jean-Charles SOURNIA[†]

Année 1997

Médecin-Général Pierre LEFEBVRE[†], Madame Paule DUMAÎTRE[†]
Monsieur Jean THÉODORIDÈS[†]

Année 1999

Professeur Mirko Dražen GRMEK[†]

Année 2001

Professeur Alain BOUCHET, Professeur Guy PALLARDY[†]
Professeur André SICARD[†]

Année 2003

Professeur Jacques POSTEL

Année 2004

Madame Marie-José PALLARDY

Année 2005

Docteur Maurice BOUCHER, Professeur Jean-Louis PLESSIS

Année 2006

Monsieur Michel ROUX-DESSARPS, Docteur Alain SÉGAL

Année 2009

Professeur Danielle GOUREVITCH

Année 2010

Professeur Louis-Paul FISCHER, Madame Janine SAMION-CONTET

HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

TOME XLIV

2010

N°3

Sommaire

Société française d'Histoire de la Médecine

Compte rendu de l'Assemblée générale du samedi 20 février 2010	197
Compte rendu de la séance du samedi 20 février 2010	206
Allocution de Louis-Paul Fischer, président sortant	208

Éloge de Monsieur le Médecin Général Inspecteur Pierre Lefebvre

par le Médecin en chef (cr) Jean-Jacques FERRANDIS, président de la SFHM 215

Journées d'histoire de l'oto-rhino-laryngologie (Hôpital Lariboisière, 20-21 novembre 2009)

Introduction par le Pr Danielle GOUREVITCH	221
Résumés des communications	222

Édouard Brissaud (1852-1909), historien de la médecine

par le Pr Jacques POIRIER 235

Édouard Brissaud (1852-1909), élève préféré de Charcot

par les Prs Jacques POIRIER et Philippe RICOU 247

Pieter Bleeker (1819-1878), médecin et naturaliste passionné

par le Dr Teunis Willem Van HEININGEN 257

Le Journal de médecine de Bordeaux (résumé)

par les Prs Jean AUBERTIN et Bernard HÆRNI 268

De la Revue médicale de l'Est aux Annales médicales de Nancy. Cent trente ans de presse médicale lorraine

Par le Pr Alain LARCAN 269

Regards sur quelques journaux éphémères d'hygiène du XIXème siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France

par Mmes Anne BOYER et Alina CANTAU 281

Règles générales de publication. Instructions aux auteurs 302

SFHM

COMMISSION DE PROGRAMMATION ET DE PUBLICATION

Propositions de communications

Depuis sa création en 1902, la SFHM s'est toujours attachée à entretenir un organe officiel. Depuis 1967, la revue *Histoire des Sciences Médicales* assure ainsi la diffusion des travaux de ses membres. La qualité de notre périodique est désormais suffisamment établie pour bénéficier de l'analyse et de l'indexation de plusieurs banques de données bibliographiques prestigieuses comme *Pub Med*. Cette reconnaissance flatteuse n'aurait pu être obtenue sans un effort financier soutenu et, plus encore, sans le travail considérable accompli par l'équipe de rédaction.

Afin de faciliter la tâche de cette dernière au regard des difficultés croissantes rencontrées dans la récupération des textes et l'application des recommandations aux auteurs, le Conseil d'Administration de notre Société a décidé de coupler la programmation des séances avec la préparation de son périodique en se dotant d'une **Commission de Programmation et de Publication*** chargée de veiller à la bonne application de quelques dispositions relatives à l'ordonnancement de ses activités.

Désormais, toute proposition de communication (bien identifiée par une adresse postale et Internet) sera exclusivement formulée auprès du Secrétaire de séance et devra être obligatoirement accompagnée d'un texte permettant à la Commission d'examiner sa programmation. À ce stade, la Commission pourra demander à l'auteur un complément d'information avant de se prononcer.

Après réception de ces éléments et acceptation de la communication, l'auteur sera informé de la date de séance retenue et invité à adresser AU MOINS 15 JOURS AVANT LA SÉANCE le texte numérisé définitif de sa communication établi dans le respect des recommandations aux auteurs qui lui auront été communiquées avec l'acceptation de sa demande, bien complété des notes, bibliographie, résumés français/anglais et des éventuelles illustrations libres de tous droits, sous forme de photographies traditionnelles ou gravées sur CD.

Le Conseil d'Administration, février 2010

* Danielle GOUREVITCH, Janine SAMION-CONTET, Philippe CHARLIER, Jean-Jacques FERRANDIS, Jacques MONET, Alain SÉGAL, Pierre L. THILLAUD et Francis TRÉPARDOUX.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 FÉVRIER 2010

Rapport moral pour l'année 2009, présenté par le Dr Philippe Albou, secrétaire général.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Avant de vous présenter le rapport moral pour l'année 2009, je vous exprime mes plus vifs remerciements pour la confiance que vous avez bien voulu m'accorder en me nommant au poste de secrétaire général depuis le 14 février 2009, fonction que j'essaie d'assumer dans la ligne tracée par mes deux prédécesseurs : le Dr Alain Ségal, qui fut par ailleurs mon parrain dans la Société en 1990, et dont les conseils me sont régulièrement d'un grand bénéfice ; et surtout le Dr Jean-Jacques Ferrandis, qui, tout au long de cette année, a toujours répondu présent pour me donner un coup de main dans ma fonction : sa disponibilité et sa connaissance intime des rouages de la Société ont été pour moi une aide particulièrement appréciable. Qu'ils en soient ici remerciés bien sincèrement tous les deux. Je tiens aussi à signaler le plaisir que j'ai eu à travailler tout au long de cette année avec notre président Louis-Paul Fischer, dont la sagesse et l'érudition furent pour moi, et je sais que je ne suis pas le seul, un bonheur sans cesse renouvelé, bonheur qui ne saurait d'ailleurs s'interrompre avec la fin de ses fonctions au bout d'une année, comme cela avait été convenu entre lui-même et le Conseil d'administration dès sa nomination en février 2009. Je ne saurais oublier dans ces remerciements l'ensemble des membres du Conseil d'administration, et en particulier les membres du Bureau avec qui nous avons cherché, tout au long de cette année, à réactualiser certains dispositifs internes, comme je vais l'évoquer par la suite, propres à conforter, nous l'espérons, le fonctionnement de notre Société et la qualité de ses publications pour les années à venir. Je pense en premier lieu à notre revue *Histoire des Sciences médicales*, pour laquelle Danielle Gourevitch, en tant que directeur de publication délégué, et Janine Samion-Contet, en tant qu'archiviste-rédacteur, ont réussi, au prix d'un travail important, qu'il convient de saluer ici, à maintenir le niveau d'excellence aussi bien pour la qualité de la composition que pour le rythme de la publication. Il me reste à mentionner le gros travail indispensable de tenue à jour et de révision des listings, effectué de manière discrète mais combien efficace par Mme Marie-José Pallardy, l'épouse de notre ancien président, le Pr Guy Pallardy. Et aussi M. Francis Trépardoux qui, depuis plus de huit ans, s'est occupé très consciencieusement de la préparation des séances de notre Société.

J'en arrive maintenant au rapport moral pour l'année 2009.

Évolution des effectifs

Rappelons qu'après la mise à jour des fichiers et la radiation de trop nombreux membres non à jour de leur cotisation, la Société comptait au 31 décembre 2008, 467 membres dont 358 étaient en même temps membres et abonnés et 446 étaient abonnés à la revue. Au 31 décembre 2009, la Société comptait 455 membres dont 350 étaient en même temps membres et abonnés et 441 étaient abonnés à la revue. Soient 100 membres non abonnés et 91 abonnés non membres. On comptait 7 étudiants. Nous avons dû déplorer malheureusement 2 décès. 7 membres ont démissionné et 24 ont été radiés pour cotisation non payée depuis plus de deux ans. Il y a eu 20 élus, le plus souvent par compagnonnage. Au total, nous pouvons constater que la diminution des effectifs est encore essentiellement due cette année aux radiations qui s'avèrent toutefois nécessaires. En effet, les dépenses engendrées par les affranchissements, notamment pour l'envoi des revues, doivent être approvisionnées par les cotisations qui sont nos seules ressources

Situation de la revue Histoire des Sciences médicales

Conformément aux souhaits du Conseil d'administration, notre revue a comporté un total de 448 pages pour l'ensemble des quatre numéros de l'année 2009. Ces numéros ont été livrés sans retard, je le répète, grâce à l'important travail de notre directeur de publication délégué, Mme le Pr Gourevitch, aidée dans sa tâche par notre archiviste rédacteur, Mme Janine Samion-Contet, qui organise chaque numéro, par le Pr Jean-Jacques Rousset, qui relit attentivement les épreuves, et par le Dr Claude Gaudiot pour les traductions des résumés en anglais lorsque les auteurs ne les fournissent pas.

Afin de faciliter la tâche de l'équipe de rédaction au regard des difficultés croissantes rencontrées dans la récupération des textes et l'application des recommandations aux auteurs, le Conseil d'administration de notre Société a décidé de coupler la programmation des séances avec la préparation de son périodique en se dotant d'une *Commission de Programmation et de Publication*, dont la composition est fixée par le Conseil d'administration. Elle est chargée de veiller à la bonne application de quelques dispositions relatives à l'ordonnancement de ses activités.

Désormais, toute proposition de communication (bien identifiée par une adresse postale et par une adresse Internet) sera directement formulée auprès du Secrétaire de séance et devra être obligatoirement accompagnée d'un texte permettant à la Commission d'examiner sa programmation. À ce stade, la Commission pourra demander à l'auteur un complément d'information avant de se prononcer. Après réception de ces éléments et acceptation de la communication, l'auteur sera informé de la date de séance retenue et invité à adresser, au moins 15 jours avant la séance, le texte numérisé définitif de sa communication établi dans le respect des recommandations aux auteurs qui lui auront été communiquées avec l'acceptation de sa demande, bien complété des notes, bibliographie, résumés français et anglais, et des éventuelles illustrations libres de tous droits, sous forme de photographies traditionnelles ou gravées sur CD.

En février 2010, lors de sa première réunion, la composition de la Commission était la suivante : Pierre L. Thillaud, vice-président, qui préside cette commission par délégation, Danielle Gourevitch, directeur de publication délégué, Janine Samion-Contet, Francis Trépardoux, Philippe Charlier, Jean-Jacques Ferrandis, Jacques Monet et Alain Ségal. Cette composition est amenée à évoluer au fil du temps par décision du Conseil d'administration.

Diffusion des informations de la Société sur Internet

Le site Internet de notre Société a été rénové et mis en ligne en février 2009. Les rubriques ont été simplifiées avec une attention particulière pour éviter les redondances, supprimer les informations périmées et améliorer autant que possible la convivialité. Les actualisations sont désormais effectuées très régulièrement, au moins une fois par mois. À noter que ce travail n'aurait pas pu se faire sans l'aide déterminante et la grande disponibilité de Jacques Gana, du service informatique de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine (BIUM), et le soutien indéfectible de son directeur, notre collègue et ami Guy Cobolet. Différentes rubriques ont été créées, en particulier celle des "livres récents", avec des notices détaillées sur les publications annoncées en histoire de la médecine, et celle des "informations en anglais", où nos collègues anglophones peuvent avoir un aperçu de nos activités.

L'année 2009 fut marquée sur le plan informatique par une innovation importante avec l'organisation par Philippe Bonnichon, sur proposition du professeur Patrick Berche, doyen de la Faculté de médecine Paris V Descartes, d'une séance entièrement enregistrée

en vidéo le samedi 13 juin 2009, puis mise en ligne sur notre site. La satisfaction générale de nos membres quant à la qualité et l'intérêt de cette séance nous a conduits à envisager le renouvellement de cette expérience : une nouvelle séance de ce type est programmée pour le samedi 19 juin 2010, et nous pouvons vous annoncer que le Pr Giorgio Zanchin, président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, nous fera le plaisir et l'honneur de venir de Padoue (Italie) pour y présenter une communication.

Une autre innovation importante à venir concernera la mise en ligne sur notre site de toutes les publications de la Société française d'Histoire de la Médecine depuis 1902, année de sa création (en sachant que les revues allant de 1902 à 1941 sont déjà accessibles). Monsieur Vincent, conservateur au département Histoire de la Médecine de la BIUM, nous a signalé que le cahier des charges nécessaire à l'établissement d'un marché de service est maintenant achevé et que la consultation des entreprises devrait avoir lieu bientôt afin d'assurer la numérisation des revues dont une collection complète a été déposée à la bibliothèque par nos soins.

Commission des prix.

La composition de la Commission des prix pour l'année 2009 était la suivante : Président, M. le Dr Jean Pouillard (entré en 2006), Secrétaire (ès fonctions), M. Guy Cobolet. Membres : M. le Pr Jacques Postel (entré en 2004), M. le Pr Jean-Jacques Rousset (entré en 2005), M. le Dr Jean-Marie Le Minor (entré en 2008), M. le Pr Louis-Paul Fischer (entré en 2006), M. le Dr Alain Ségal (entré en 2006). Cette commission doit se réunir le 25 février, pour décerner en principe, lors de notre prochaine séance du 20 mars 2010, un prix d'ouvrage, un prix de thèse en histoire de la médecine et un prix de thèse en sciences humaines. Le Conseil d'administration de ce matin a défini la composition de la Commission des prix pour l'année 2010-2011 : M. Guy Cobolet (secrétaire), Mme le Pr Danielle Gourevitch, M. le Dr Jean-Marie Le Minor, M. le Dr Pierre Thillaud, M. le Dr Philippe Charlier, M. le Pr Michel Germain. Le président de cette commission sera désigné par ses membres.

Déroulement des séances

Comme les années précédentes, bien que se déroulant le samedi après-midi, nos séances mensuelles ont rassemblé en moyenne 70 à 90 collègues, ce qui est appréciable. Permettez-moi au nom de tous d'exprimer nos plus vifs remerciements à monsieur le président de l'Université Paris Descartes, pour son accueil bienveillant dans cette prestigieuse Salle du Conseil. Nos remerciements s'adressent également au Directeur de l'École du Val-de-Grâce qui nous accueille régulièrement dans ses murs pour nos séances de fin d'année.

En dehors des séances de communications libres, toujours animées, je mentionnerai ici les séances plus particulières qui ont marqué l'année écoulée : La séance du 21 mars 2009 fut l'occasion de la remise des prix de la SFHM, par le Dr Jean Pouillard, président de la Commission des prix, avec notamment le prix du meilleur livre attribué à Grégoire Chamayou pour *Les corps vils : expérimenter sur les êtres humains aux XVIIIème et XIXème siècles* (Éd. La Découverte, Paris 2008). Un hommage fut ensuite rendu ce même jour à notre collègue et administrateur le professeur Philippe Vichard, par le docteur Jean-Louis Ribardièrre, ancien secrétaire général de l'Académie nationale de chirurgie. Puis, le Dr João Bosco Botelho, venu tout spécialement de Manaus (Brésil), après un exposé magistral sur les aspects sacrés et profanes du tabac, invitait les membres de la SFHM à participer à la 1ère réunion franco-brésilienne d'histoire de la médecine

qu'il organisait à Manaus au début du mois de novembre 2009 dans le cadre de "l'année de la France au Brésil".

Nous mentionnerons également notre sortie particulièrement réussie à Lyon, du 15 au 17 mai 2009, où nous étions reçus le premier jour dans la prestigieuse *Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de Lyon* par son président Michel Le Guern et par Louis-Paul Fischer, président de notre Société et membre de cette académie. Après quelques communications, parmi lesquelles nous signalerons une approche inédite et passionnante par Michel Le Guern, de la célèbre maladie de Blaise Pascal (que ce grand spécialiste de l'œuvre de Pascal rapporte avec quasiment les preuves à l'appui à une intoxication au mercure...), les participants se rendaient, en métro, à la Faculté de médecine et de pharmacie du Domaine Rockefeller de Grange-Blanche, où nous avons visité les deux musées médicaux de cette Faculté, avant un cocktail de bienvenue dans les locaux du service d'anatomie. Les séances du samedi 16 mai se sont tenues quant à elles à l'hôtel-Dieu de Lyon, avec neuf communications particulièrement intéressantes et variées, ainsi qu'une visite du musée de l'hôtel-Dieu guidée par Mme Chantal Rousset. La matinée du 17 mai se déroula au Centre d'histoire de la Résistance et la Déportation, sous la présidence du Médecin général inspecteur Maurice Vergos, de Mme Isabelle Doré-Rivé, conservateur, et de notre collègue le Dr René Grangier, avec à la clé une visite commentée du musée de la Résistance et la Déportation, installé dans les anciens locaux de l'École du Service de santé des armées.

Nous avons déjà parlé de la séance enregistrée en vidéo, qui s'est tenue le 13 juin 2009 dans l'amphithéâtre Richet de la Faculté de Médecine Paris Descartes, sur laquelle je ne reviens pas. Après les "Journées d'histoire des maladies des os et des articulations", réunissant le Groupe hospitalier Cochin-Saint-Vincent-de-Paul et notre Société, qui eurent lieu à l'hôpital Cochin en novembre 2008, nous signalons les "Premières Journées d'histoire de l'oto-rhino-laryngologie", les vendredi 20 et samedi 21 novembre 2009, à la Faculté Villemin-Lariboisière, organisées sous l'égide de la Société française d'Histoire de la Médecine, de la Société française d'ORL et du service d'ORL de l'hôpital Lariboisière, qui furent de l'avis unanime très réussies, grâce aux organisateurs : les Prs François Legent, Danielle Gourevitch et Patrice Tran Ba Huy. Je vous rappelle que vous pouvez retrouver les détails des séances de 2009, dont cette dernière, avec les résumés des communications, sur notre site Internet. La poursuite de nos journées d'histoire des spécialités médicales dans leurs lieux d'excellence, que l'on pourrait par exemple appeler les "Journées d'automne de la SFHM", est très souhaitable. Signalons nos projets actuellement à l'étude : l'histoire de l'anatomie et de la chirurgie, qui pourrait se tenir les 23 et 24 octobre 2010 au Val-de-Grâce, et l'histoire de la médecine légale, en novembre 2011 à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches.

Pour l'année à venir, la sortie annuelle traditionnelle aura lieu du 28 au 30 mai 2010 à Marseille, elle sera l'occasion d'une réunion de notre Société avec l'Association du Patrimoine médical de Marseille, présidée par notre collègue M. le Pr Yves Baille. Après l'accueil, le vendredi au Conservatoire du Patrimoine médical de Marseille, la réunion scientifique aura lieu le samedi dans le cadre prestigieux de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, au Pharo, à deux pas du vieux port ! La matinée du dimanche devrait être consacrée à la visite de l'hôpital Caroline, qui avait été construit pour les mises en quarantaine sur l'île du Frioul. Vous recevrez prochainement toutes les informations nécessaires avec notamment les modalités pratiques pour les inscriptions et pour la réservation des hôtels.

Conditions d'adhésion et d'abonnement

Le Conseil d'administration et le Bureau de notre Société vous proposent les tarifs suivants pour la cotisation des membres et l'abonnement à la revue. Notons qu'il n'y a pas eu d'augmentation des tarifs depuis cinq ans.

Tarif 2010	Cotisation	Abonnement Revue	Total
Membre Union Européenne	35 €	80 €	115 €
Membre autres pays	35 €	87 €	122 €
Membre étudiant	18 €	40 €	58 €
Membre donateur	75 €	75 €	150 €
Institution Union Européenne	/	110 €	/
Institution autres pays	/	120 €	/
Retard (par année)	35 €	80 €	115 €

Le Conseil d'administration a précisé ce matin, pour qu'il n'y ait aucun malentendu, que la cotisation comme membre de la SFHM est due par tous les sociétaires, quel que soit le mode de convocation (par courrier ou par Internet).

Composition du Conseil d'administration et renouvellement du Bureau

Comme le prévoient nos statuts, le Conseil d'administration s'est réuni ce matin. Il a pris acte de la démission, pour raisons personnelles, du professeur Marcel Guivarc'h, qui avait été réélu en décembre 2008. Le CA a procédé à la cooptation de Jacques Monet, directeur de l'École de Kinésithérapie de Paris, au poste laissé vacant par cette démission.

Le Conseil a pris acte de la fin de mandat de notre président, M. le Pr Louis-Paul Fischer. Il a approuvé à l'unanimité le renouvellement du Bureau qui devient le suivant :

Président : Docteur Jean-Jacques Ferrandis

Vice-Présidents : Docteur Pierre-L.Thillaud et M. Francis Trépardoux

Secrétaire Général : Docteur Philippe Albou

Secrétaire Général Adjoint : Docteur Philippe Charlier

Secrétaire de séance : M. Jacques Monet

Trésorier : Docteur Philippe Bonnichon,

Trésorier adjoint : Docteur Jean Pouillard

Sur proposition du nouveau président, le Conseil d'administration a exprimé sa gratitude au président sortant et l'a élu, à l'unanimité, membre d'honneur du Conseil. Le Conseil d'administration a également élu Mme Janine Samion-Contet membre d'honneur du Conseil pour les grands services rendus depuis plus de 20 ans comme archiviste-rédacteur de notre revue.

Pour notre revue, le directeur de publication est statutairement le président, qui a délégué cette mission à notre ancien président, Mme le Pr Danielle Gourevitch. Le secrétaire général reste chargé de la gestion du site internet. Il sera aidé dans sa tâche par M. Jacques Monet, secrétaire de séance, et par le Dr André-Julien Fabre, délégué pour la France auprès de la SIHM, pour la section "informations en anglais".

Signalons pour finir que la médaille de la Société (en bronze), qui avait été réalisée en 2002 à l'occasion de notre Centenaire par la Monnaie de Paris, vient d'être rééditée :

proposée à nos membres au prix de 50 euros, frais d'envoi inclus (60 euros pour l'étranger), elle pourra également faire l'objet de cadeaux lors de la réception d'invités de marque.

Rapport financier pour l'année 2009 présenté par le Dr Philippe Bonnichon, trésorier

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, mes chers Collègues,

La présentation des comptes de l'année 2009 montre un résultat négatif qui nécessite une mise au point immédiate car elle ne reflète pas la situation exacte de notre Société. En effet, le poids pris par les journées et les congrès dans les comptes des dernières années a une incidence directe sur la présentation que nous faisons aujourd'hui. Un rappel historique est donc indispensable à la présentation des comptes de l'année 2009. Le tableau ci-dessous montre l'évolution du compte de résultats depuis l'année 1998 :

ÉVOLUTION DU COMPTE DE RÉSULTATS DE 1998 À 2009											
1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
8928	7763	2667	9465	- 69770	1130	-10883	1130	12356	22074	18032	- 3421

Trois grandes périodes peuvent être individualisées : - de 1998 à 2001, la stabilité des comptes fut marquée par des résultats annuels positifs compris entre 2000 et 9000 €. - La seconde période de 2002 à 2004 dominée par la commémoration du centenaire de notre association et les frais inhérents au déplacement de la bibliothèque s'est traduite par une dégradation des comptes, sans conséquence, grâce aux résultats positifs des années antérieures. - La troisième période, à partir de 2004, se traduit par une plus grande variabilité des résultats annuels en rapport avec les flux financiers générés par nos différentes journées et en particulier par les journées d'histoire des maladies des os et des articulations, en novembre 2008, à Cochin. Le budget de ces journées a été de plus de 24 000 € sans tenir compte de l'aide gracieuse de l'Assistance Publique et de la Faculté de médecine Paris-V qui ont pris en charge la communication pour la première et les frais d'amphithéâtre pour la seconde. Ainsi, l'année 2008 s'était soldée par un résultat positif de 18 032 euros. Celui-ci ne tenait cependant pas compte d'un certain nombre de factures des journées de Cochin qui furent honorées au cours de l'année suivante (et même en 2010). En tenant compte de ces remarques le résultat de l'année 2008 doit être ramené à 10 917 € et le résultat de 2009 est évalué positivement à 3 543 €. L'importance que prennent ces journées et congrès sur les comptes de notre Société méritent également que nous nous y arrêtions avant d'exposer le rapport final de l'année 2009.

Le tableau ci-dessous montre le compte final des Journées d'histoire des maladies des os et des articulations de Cochin, les 20 et 21 novembre 2008 :

	RECETTES	DÉPENSES
2008	13 460 €	3 421 €
2009	10 613 €	17 577 €
2010		2 427 €
TOTAL	24 073 €	23 425 €

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 20 FÉVRIER 2010

Les journées de Cochin se soldent donc par un résultat positif de 648 €. Ce résultat inférieur à nos espérances est lié aux difficultés rencontrées pour éditer et diffuser les textes des orateurs dans la revue *Rhumatologie Pratique*.

Les journées Lyonnaises 2009 se soldent par un résultat positif de 2 244 €. Quant aux journées d'O.R.L. de novembre 2009 leur résultat apparaîtra dans le rapport financier de l'année 2010 car les recettes comme les dépenses ont été enregistrées au cours des deux premiers mois de cette année. On peut prévoir dès maintenant que leur solde sera également positif.

Après ce préambule explicatif, les comptes annuels au 31 décembre sont les suivants (établis par le cabinet EXCO CAP EXPERT d'expertise comptable et de commissariat aux comptes)

ACTIF	2009	2008
<u>ACTIF IMMOBILISÉ</u>		
Actif immobilisé (Total I)	0	0
<u>ACTIF CIRCULANT</u>		
Valeurs mobilières de placement	51 540	61 442
Instruments de trésorerie		
Disponibilités	25 208	18 727
Charges constatées d'avance (3)		
Actif circulant (Total II)	76 747	80 169
Total Général (I+II)	76 747	80 169
PASSIF	2009	2008
<u>FONDS ASSOCIATIFS</u>		
Réserves	32 252	32 252
Report à nouveau	47 917	30 000
Résultat de l'exercice		
(excédent ou déficit)	- 3 421	17 916
Fonds Associatifs (Total I)	76 747	80 169
Provisions pour risques		
Provisions pour charges		
Provisions pour risques et charges		
(Total II)	0	0
<u>DETTES</u>		
Total (Total III)	0	0
Total Général (I+II+III)	76 747	80 169

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 20 FÉVRIER 2010

COMPTE DE RÉSULTATS ...	2009	2008
PRODUITS D'EXPLOITATION		
Cotisations	36 563	39 469
Congrès et manifestations	10 614	5 240
Autres recettes		9 409
Total produits d'exploitation	47 177	54 118
Autres produits		5 000
Total I	47 177	59 118
CHARGES D'EXPLOITATION		
* <i>Autres achats et charges externes</i>	50 897	43 898
Documentation		187
Poste	156	787
Revue SFHM	26 241	23 297
Frais de congrès	17 577	7 121
Journées transpyréennées		1 661
Frais de diffusion	2 205	1 362
Petit matériel		180
Fourniture de bureau	1 886	
Frais de déplacement		
Frais bancaires	588	1 087
Honoraires	700	600
Cotisations syndicales.....	619	1 253
Remise de prix.....	650	
Médailles.....	275	
Autres charges		6 362
Total II	50 897	43 898
1. Résultat d'exploitation (I-II)	- 3 721	15 220
Produit financiers	300	2 696
Intérêts reçus	300	2 696
Régularisation d'intérêts 2006		
Charges financières		
2. Résultat financier	300	2 696
3. Résultat courant avant impôt	- 3 421	17 916
Produits exceptionnels		
Charges exceptionnelles		
4. Résultat exceptionnel	-	-
Total des produits	47 476	61 814
Total des charges	50 897	43 898
Excédent ou déficit	- 3 421	17 916

DÉTAIL DES VALEURS MOBILIÈRES DE PLACEMENT AU 31.12.2009	
Valeurs mobilières au 31/12/2009	2009
Option	16 730
Drakha	4 675
LCL	7 780
LCL sécurité	10 000
LCL garanti 100	4 635
Compte livret	7 719
TOTAL	51 540

Chers collègues, chers amis, le rapport financier général de 2009 n'apporte pas de commentaire particulier. Le compte "cotisations et abonnements" est stable. Il cache cependant une évolution qui, à moyen terme, pourrait devenir préoccupante. Le faible coût des cotisations (33 €) a peu d'influence et masque une lente dégradation du nombre des cotisants (12 pour l'année 2009). Celle-ci apparaît plus nettement lorsque l'analyse porte sur une période de cinq ans comme le montre le tableau ci-dessous :

ÉVOLUTION DU NOMBRE DES COTISANTS DE 2005 À 2009				
2005	2006	2007	2008	2009
527	521	486	467	455

Enfin chers collègues, chers amis, ce rapport financier a bénéficié des remarques constructives établies au cours de notre Conseil d'administration du 22 février 2010. Il me tient également à cœur de remercier Jean Pouillard, trésorier adjoint, pour la prise en charge des valeurs mobilières de notre Société, et de rappeler la constance et l'aimable générosité de l'action de Mme Marie-José Pallardy qui assure la gestion quotidienne des comptes de la S.F.H.M. Elle a également en charge la mise à jour du fichier des membres de la Société. Ce rapport financier serait incomplet sans les remerciements qu'il convient d'adresser chaleureusement à notre président le professeur Louis-Paul Fischer, à notre secrétaire général Philippe Albou, à l'ensemble des membres du Conseil d'administration et tous les sociétaires qui nous ont fait confiance.

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 20 FÉVRIER 2010

Ouverture à 14 heures 30 dans la Salle du Conseil de l'ancienne Faculté de Médecine, Université René Descartes Paris 5, 12, rue de l'École de médecine, sous la présidence du professeur Louis-Paul Fischer.

Assemblée générale ordinaire annuelle de la Société

Le docteur Philippe Albou, secrétaire général, présente le rapport moral pour l'année 2009 qui est approuvé à l'unanimité. Le docteur Philippe Bonnichon, trésorier, présente ensuite le rapport financier pour l'année 2009 approuvé à l'unanimité par l'Assemblée qui lui a donné son quitus moral.

Philippe Albou donne ensuite les résultats du renouvellement du Bureau :

L'ancien président, le professeur Louis-Paul Fischer, remercie les membres de la Société et prononce son discours de sortie. Sous les applaudissements de la salle, le professeur Louis-Paul Fischer, et M. Francis Trépardoux cèdent la place à leur remplaçant respectif, le Dr Jean-Jacques Ferrandis et M. Jacques Monet.

Le nouveau président le Dr Jean-Jacques Ferrandis prend alors la parole et dit tout l'honneur et le plaisir qui lui sont faits et s'engage à servir la Société dans la même lignée que ses illustres prédécesseurs. Mais en ce jour particulier de son élection, il a une triste obligation et un devoir de mémoire en débutant sa présidence par l'éloge du Médecin général inspecteur Pierre Lefebvre, président de la Société de février 1994 à 1995, décédé en novembre 2009. Le nouveau président, dans un profond silence de l'Assemblée, prononce l'éloge émouvant et poignant et retrace devant les membres de sa famille les moments forts de la vie du président Pierre Lefebvre.

Après une minute de silence la séance ordinaire habituelle a débuté.

Séance ordinaire de la Société

Le président donne la parole à Jacques Monet, nouveau secrétaire de séance, qui débute son propos en exprimant ses plus sincères remerciements aux membres du Conseil d'administration de la Société française d'Histoire de la Médecine de lui avoir confié cette responsabilité. Il mesure l'honneur qui lui est fait et indique qu'il mettra ses compétences et tout son dévouement au service de la Société. Il assure tout particulièrement de sa reconnaissance et de sa gratitude M. Francis Trépardoux qui lui a accordé son soutien et son concours dans les premiers pas de cette mission.

1) Élections

La parole est donnée au Dr Philippe Albou, secrétaire général, qui énumère les candidatures présentées lors de la dernière séance et propose leur élection :

- Dr Jean-Hugues Blondel. Parrains : François Legent et Danielle Gourevitch.

- Dr Pierre Dubard, biographe de Jacques Guillemeau. Parrains : Louis-Paul Fischer et Philippe Albou.

- Dr Pauline Saint-Martin, médecin légiste au CHRU de Tours. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

- M. Jean-Gaël Barbara, maître de conférence à l'université Pierre et Marie Curie. Parrains Jacques Battin et Francis Trépardoux.

- M. Jean-Baptiste Maldent, interne ORL. Parrains : François Legent et Danielle Gourevitch.

Ces candidats sont élus à l'unanimité.

2) *Candidatures*

Le secrétaire général présente les nouveaux candidats, dont l'élection sera proposée lors de notre prochaine séance du 20 mars 2010 :

- Melle Claire Marchand, historienne et doctorante à l'université de Tours, auteur d'un mémoire sur le Dr Edmond Chaumier (1853-1931) et les transformations de la médecine à la fin du XIX^{ème} siècle en Indre-et-Loire. Elle s'intéresse actuellement à l'influence des recommandations médicales sur les habitudes alimentaires des Français à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Parrains : Louis-Paul Fischer et Michel Germain.

- Dr Patrick Denis, urologue à La Rochelle, qui s'intéresse notamment à l'histoire de l'urologie et à celle des chirurgiens navigants, de Louis XIII à Napoléon I^{er}. Parrains : Louis-Paul Fischer et Jean-Jacques Ferrandis.

3) *Communications*

- **Pavel V. KATCHALOV, Eugène V. MAKOUCHKINE, Victoria A. POTAPOVA et Michel GOURÉVITCH** : *Psychoanalyse de l'enfant et pédopsychiatrie en Russie, de Lénine à nos jours*.

Michel Gourévitch a présenté et commenté un travail inédit des trois auteurs russes sur les heurs et malheurs de la pédopsychiatrie et de la psychoanalyse de l'enfant en Russie, de Lénine à nos jours. L'éphémère bienveillance et la longue persécution du régime soviétique envers une pédagogie d'inspiration freudienne.

Interventions : Pr Gourevitch et Hillemand, Dr Thillaud.

- **Pierre-Jean LINON** : *Les médecins militaires propagateurs de la vaccine dès le début de l'occupation de l'Algérie*.

La plupart des historiens ne situent la vaccination antivariolique qu'à la suite de la création des Bureaux arabes (1844) et du recrutement des médecins des circonscriptions rurales (1845). Ils passent sous silence l'action conduite précédemment par les médecins militaires pour la propagation de la vaccine, en particulier auprès des indigents européens et indigènes. Ces médecins méritent de figurer dans l'histoire de la médecine en Algérie.

Des précisions sont apportées par le président Ferrandis. Intervention des Pr Fischer et Gourevitch, et du Dr Héraut.

- **Claude ELBAZ** : *La médecine française en Algérie : chronique d'une pratique médicale vécue en direct*.

Le Dr Elbaz a livré la chronique personnelle d'un chirurgien qui a professé en Algérie jusqu'en juin 1962. Il évoque une période qui s'étale de 1943 à 1962, et a procédé à un état des lieux en s'appuyant sur les souvenirs de son père et de son grand-père, médecins en Algérie.

Intervention du Pr Fischer.

Après avoir remercié l'ensemble des conférenciers ainsi que les membres de l'assistance, le président donne à tous rendez-vous pour la séance suivante qui aura lieu le samedi 20 mars 2010, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de médecine, 75006 Paris. Elle donnera lieu à la remise des prix et médailles de la Société.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT SORTANT LOUIS-PAUL FISCHER

Au terme de mon mandat de président, je joins mes remerciements à ceux de notre secrétaire général Philippe Albou, pour les bienveillantes autorités des lieux prestigieux où nous nous réunissons, ici dans la belle salle du Conseil de la Faculté et dans l'amphithéâtre Rouvillois du Val-de-Grâce. Mes remerciements vont aussi à tout le personnel de surveillance et d'entretien. Je remercie Monsieur le Doyen Berche pour cette nouvelle journée de juin filmée et retrouvée sur le site internet de la SFHM. Merci à Philippe Bonnichon, le promoteur le plus actif pour la création de cette journée filmée de juin, "aux belles images". Je suggère, pour faire connaître davantage notre Société (et ce serait agréable pour beaucoup de personnes s'intéressant à la médecine) de filmer quelques communications d'histoire "d'actualité" : par exemple sur le rêve et la psychanalyse, les maladies émergentes, l'obésité, les différences supposées des cerveaux ou les laboratoires de médecine scientifiques (à ce propos, le premier laboratoire a été créé à Lyon, au Palais de justice en 1910 par le docteur Edmond Locard). Avec le procureur général, le conseil général, une journée de célébration importante le 8 avril 2010 est organisée à Lyon aux archives municipales, puis à la préfecture, et en fin de journée à 18 heures Monsieur le ministre Michel Mercier dévoilera une plaque à la gloire d'Edmond Locard, rue Saint-Jean, au dos du Palais de justice : un tel évènement médical et policier attirera du monde dont l'association des Amis de Sherlock Holmes. L'idée de filmer en juin une ou deux communications accessibles "au public cultivé mais non spécialisé" selon la formule de D. Gourevitch, me paraît bonne, car ces films pourraient être transmis ensuite sur une chaîne télévisée.

Homage au président précédent Danielle Gourevitch

Mon prédécesseur, le professeur Danielle Gourevitch, a amené d'importantes réalisations. Elle continue à travailler beaucoup pour notre Société et à apporter des idées constructives. Je veux lui rendre un hommage solennel mérité en citant quelques brillants succès. Elle a su, avec faste et bonheur, avec M. Roux-Dessarps, commémorer la maison d'éditions Baillière qui a fait rayonner la médecine française dans le monde entier. Elle a initié des séances intéressantes sur un thème précis, en nous faisant découvrir à Paris des sociétés d'histoire de la médecine comme celles d'ophtalmologie, la nouvelle société autour de la grossesse et de l'enfance, et aussi le GEM, groupe des écrivains médecins (le jury du GEM, en 1963, avait honoré un de mes livres, un essai-dictionnaire qui m'avait passionné "Le Bistouri et la Plume : les médecins écrivains" par une mention spéciale d'honneur auprès du prix de l'Académie Litttré, et je leur en ai été très reconnaissant). Le professeur Gourevitch a aussi créé en novembre 2008 avec Philippe Bonnichon, les journées d'histoire des maladies des os et des articulations, sous l'égide du groupe hospitalier Cochin – Saint-Vincent-de-Paul et de notre Société. En novembre 2009, elle a organisé les deux journées d'histoire de l'ORL à l'hôpital Lariboisière, avec le professeur Patrice Tran Ba Huy, et notre collègue François Legent, de l'Académie de médecine. Ces journées que nous pourrions appeler "Journées d'automne de la SFHM" devraient se poursuivre en octobre 2010 au Val-de-Grâce avec le nouveau président Jean-Jacques Ferrandis sur les thèmes de l'histoire de la chirurgie et de l'anatomie, et en 2011, en médecine légale avec Philippe Charlier, nouveau secrétaire général adjoint. Je rends hommage au travail, à la générosité, à l'enthousiasme de Danielle Gourevitch. Quand on regarde la liste impressionnante de ses livres et publications, et le livre en son honneur *Femmes en médecine* (2008), on pourrait imaginer une femme de bibliothèque, mais elle

est encore plus impressionnante en professeur animatrice d'enseignement, de congrès en France et à l'étranger. Je l'ai admirée avant d'entrer à la SFHM, en participant à plusieurs séminaires de l'Association Économie et Santé (laboratoires Pfizer) qu'elle organisait avec le Pr Mirko Grmek et le Dr Pierre Thillaud : grâce à eux j'ai découvert des sommes de connaissances, des horizons nouveaux.

Hommage aux médecins de ma vie

Je suis heureux de rendre pour la première fois un hommage public à de grands médecins qui m'ont formé dans les années 1953 à 1965 : à mon père Désiré Fischer (1905-1986), à quatre chirurgiens lyonnais, Jean Creysse (1898-1977), son élève Georges de Mourgues (1916-1984), Albert Trillat (1910-1988), René Guillet (1913-2009) et enfin à un parisien Robert Judet (1902-1980).

Désiré Charles Fischer (1905-1986), né à Mulhouse-Dornach, élevé à Bâle et à Lyon, médecin de campagne et accoucheur. En 1943, réfugié, caché en Haute-Loire à Sainte-Sigolène, pour diverses raisons, pour échapper aux Allemands et à la milice. Il exerçait la médecine dans cette commune de paysans et de passementiers qui menaient une vie dure et pauvre, sous le nom d'emprunt de docteur Gabriel Vergne. Il avait été orienté par les conseils du Père Charrignon S.J., directeur de l'AÉM, Association des Études Médicales à Lyon. Les jésuites de Lyon étaient assez bien au courant des allées et venues des Allemands dans le Velay et l'Auvergne, et Sainte-Sigolène était en dehors de la grande route Saint-Étienne–Monistrol–Le-Puy-en-Velay. Le Père Charrignon conseilla à mon père d'exercer comme seul médecin dans ce village de 4000 habitants, avec l'ordonnancier du docteur Vergne, absent définitif pour maladie grave. Il lui indiqua avoir contacté en secret le docteur Pierre de Mourgues, psychiatre, président de l'Ordre des médecins de la Haute-Loire, ordre des médecins récemment créé. Ce président était un homme formidable, grand psychiatre dirigeant l'asile (psychiatrique) de Montredon, du Puy. Il encouragea mon père dans "cet exercice illégal et secret", en lui disant de faire attention ! Ma mère, mes sœurs, une cousine orpheline, étaient réfugiées dans le Tarn et nous l'avons rejoint à Noël 43. Aucune dénonciation n'eut lieu, même quand mon père continua à soigner des blessés des maquis. Les Sigolénois et habitants des communes voisines des Villettes, Saint-Pal-de-Mons, Saint-Romain-Lachalm, dont certains "descendaient en ville" travailler à Firminy ou Saint-Étienne, étaient exemplaires. On a célébré à juste titre la commune du Chambon-sur-Lignon qui assura la sauvegarde de familles juives et des opposants au nazisme. Des jeunes gens courageux entrèrent dans les maquis et certains payèrent de leur vie leur amour de la liberté. Notre famille fut accueillie avec chaleur par des paysans "instruits" remarquables les Januel, Joseph et Victorine, des artisans les Sahuc, les Bontemps... En 2010, un fils Januel, Auguste, président de la Société historique de Sainte-Sigolène, veut réaliser dans la revue historique *Chroniques de la Bedouère* un hommage au docteur Désiré Fischer, disponible 7 jours sur 7, toute l'année, avec les accouchements, la petite chirurgie, les visites dans la neige à pied, les dépistages de la tuberculose et la réduction des fractures en radioscopie (d'où une radiodermite des doigts apparue tardivement après la retraite à 70 ans).

Georges de Mourgues, fils de Pierre, chirurgien des hôpitaux de Lyon, me convoqua en 1953 comme "hypo" alors que j'étais en P.C.B. Il me prit sous sa protection, comme son père l'avait fait dix ans auparavant avec mon père. De là est né mon amour pour la chirurgie ostéoarticulaire, le désir de l'imiter ainsi que son patron Jean Creysse : travailler le plus possible, être responsable, respecter les règlements du service, les collègues, le personnel et les malades.

Les vingt ans après 1945 ont été révolutionnaires dans la spécialité chirurgicale : antibiotiques, anesthésie en circuit fermé, progrès des transfusions sanguines, réanimations, anticoagulants (et la fin ou presque des embolies pulmonaires mortelles post-opératoires), de structures heureuses, celles des anesthésistes-réanimateurs, des infirmier(e)s, des kinésithérapeutes, etc. Tous mes maîtres chirurgiens “orthopédistes” ont voulu la création vers 1950-1960 d’une nouvelle spécialité “la chirurgie orthopédique et traumatologique”, en interdisant “en pratique” la traumatologie aux chirurgiens généralistes, et en exigeant alors une vraie formation de chirurgie de base pour les futurs “orthopédistes-traumatologues”. Cinquante ans plus tard, la spécialité orthopédie-traumatologie explose en micro-spécialités : beaucoup de chirurgiens ne veulent pratiquer que sur une seule articulation ou surtout pour des grands sportifs, ou des prothèses pour des gens “informés”, ne pas avoir à se lever la nuit pour des fractures ouvertes ; être le meilleur pour l’arthroscopie du genou, le meilleur pour la pose de la prothèse du genou. C’est sans doute un progrès, mais nous aurons en cas de catastrophe besoin de chirurgiens sachant à la fois en urgence réduire une luxation de la hanche, réaliser une ligature artérielle et enlever une rate. La plupart des chirurgiens s’étant “surspécialisés” dans une articulation ont encore une bonne formation “généraliste”, mais nous laissons maintenant, dans certaines villes, des jeunes se “surspécialiser” dès l’internat, incapables d’assurer toutes les urgences le jour où ils sont de garde. Il faudra, peut-être, créer des “centres de traumatologie” pour l’enseignement et la pratique de la traumatologie.

Jean Creyssel, né en 1898, à seize ans, en 1914, passait son PCN (année de physique, chimie, biologie, obligatoire avant la première année de médecine). L’année suivante, il est incorporé comme étudiant en médecine, infirmier au front, puis soignant dans l’ambulance du professeur Rouvillois. Il choisit ensuite le secteur chirurgical qui lui paraît le plus difficile, celui de la cancérologie dans le deuxième centre français du cancer, celui du professeur Léon Bérard. Le hasard des concours le conduit à diriger un centre de chirurgie orthopédique, et il garde le goût de s’occuper des cas désespérés : création d’un centre des grands brûlés et des polytraumatisés (dans les années 1960, les accidents de la route à vitesse excessive provoquaient éclatement des yeux, délabrement de la face, polytraumatismes osseux et viscéraux, déplacements vertébraux). Son enthousiasme et son acharnement au travail nous stimulaient. À la retraite des hôpitaux à 72 ans, il continua à travailler, avec quatre longs séjours au Laos à Vientiane pour développer la faculté de médecine, où il m’entraîna. Il poursuivit le syndicalisme chirurgical et l’administration à la tête des hôpitaux de Lyon.

Georges de Mourgues (1916-1984), élève de Creyssel, bien que devenant après 1965 le “pape” de la prothèse totale de hanche (que j’ai apprise avec lui en Angleterre chez Sir John Charnley, près de Manchester et chez Mac Kee à Norwich) restait attaché à pratiquer et à enseigner toute la traumatologie, y compris les fractures du poignet et des doigts, même s’il poussait Jean-Jacques Comtet à opérer chez lui en microchirurgie les lésions difficiles des tendons des doigts et les ruptures des nerfs du plexus brachial ou des doigts. Georges de Mourgues avait beaucoup souffert de la deuxième guerre mondiale, ayant été requis en troisième année d’internat en chirurgie pour assurer la relève d’un chirurgien dans un camp de prisonniers : il y opéra des Français, des étrangers, et en cachette la nuit des prisonniers d’un camp russe, car officiellement les Russes prisonniers devaient rester sans soin et ils étaient transportés clandestinement à dos d’homme dans sa salle d’opération. Adjoint admirable de Creyssel, devenu chef de service, il fit régner le bonheur dans son service hospitalier, alors qu’il était “traqué” par l’administration car

il ne voulait pas entrer dans le moule obligatoire pour les plus jeunes du temps plein. Il avait une clientèle privée bourgeoise chic à la clinique Saint-Charles où il opérait de 6 heures à 9 heures du matin, mais il consacrait beaucoup plus de temps hospitalo-universitaire que de nombreux temps pleins, en tout cas plus de quarante heures par semaine ! Flamboyant, notre “shériff” opérait volontiers à l’hôpital de 10 à 15 heures, quatre hanches : trois prothèses et un vissage. Il inaugura les “Journées Lyonnaises de la hanche”, remplissant le plus grand amphi du palais des congrès. À 68 ans, après une matinée excessive de travail, cinq opérés, à treize heures, il succomba sur la “brèche”, et il reste pour nous un modèle.

Albert Trillat était de grande famille médicale lyonnaise (son père, accoucheur des hôpitaux, sa mère Élisabeth Monod, première femme interne des hôpitaux de Lyon et major en 1903), éducation britannique, brillant, formation chirurgicale complète, opérant les blessés en 1944 dans les maquis de l’Ardèche, puis en Indochine. Son goût de sportif le conduisit à être le premier pour les opérations et conseils dans les pathologies des sportifs et surtout du genou. Sa grande culture et son adresse l’autorisèrent jusqu’à la fin à opérer aussi bien une hernie discale qu’une épaule malformée. J’ai été heureux, pendant deux semestres d’internat chez lui et pour des aides opératoires quand il continua à opérer en clinique pendant sa retraite.

René Guillet a été un chirurgien remarquable, consciencieux. Il a contribué à l’essor de l’enseignement de la réanimation et du sport. Il a eu une action inouïe à Oyonnax pendant la deuxième guerre mondiale : j’en ai parlé à Lyon en 2009 lors de la sortie de la SFHM, au Centre de la résistance. Il m’a initié à l’histoire de la médecine avec les anciens présidents lyonnais de la SFHM, Alain Bouchet et Maurice Boucher.

Robert Judet. J’ai réalisé une année supplémentaire de post-internat dans son service à Garches et dans sa clinique, où j’ai admiré aussi Jean Judet. Robert Judet a été à son époque le phare de la spécialité orthopédie-traumatologie. Chirurgien d’une adresse et d’une audace apparente inouïes, enjoué, il était réfléchi. Sa culture, son intelligence rapide, son travail continu lui permettaient de découvrir la meilleure solution chirurgicale. Il paraissait infatigable, s’intéressant à tous les secteurs de la chirurgie, même à celui des infections ostéoarticulaires rejeté par de nombreux collègues. Avec Jean Judet, il a créé les premières prothèses de hanche qui ont marché, puis a apporté des progrès pour les prothèses totales sans ciment. Il a inventé la libération de l’appareil du quadriceps dans des raideurs du genou, la décortication ostéopériostée pour des pseudarthroses. Les plus grands noms de la France et de l’Europe sont venus s’instruire à ses fameuses “Journées de Garches”. Notre ami François Goursolas lui a rendu un hommage mérité à la SFHM parmi tous les Judet exceptionnels. Avec Roy-Camille il m’a appris la chirurgie de la colonne. Il a été le plus grand maître à penser de l’orthopédie du XX^{ème} siècle.

Tous mes maîtres de ces années 1945-1985 appartiennent à un autre temps pour la durée “excessive” de leur travail : des journées de 6 heures du matin à 21 heures, une retraite officielle à 70-72 ans, et ensuite des activités et responsabilités jusqu’au bout de leurs forces. Les événements de 1968 ont ébranlé leur pouvoir. Des étudiants ont crié “À bas les mandarins” ; les directeurs des hôpitaux obtiennent un pouvoir quasi-total sur ces “mandarins”. Certains chirurgiens ont cherché une certaine indépendance en devenant des sur-spécialistes avec des opérations innovantes ou mieux des “premières” médiatiques. Je rends un hommage à mes amis chirurgiens qui ont cherché à opérer eux-mêmes toutes les fractures, qui ont été ouverts à toutes les nouveautés. Il y a heureusement

encore de tels chirurgiens avec une large culture avec des adjoints adonnés aux chirurgies de la main et de la colonne dans un même lieu.

Remerciements à la Société Française d'Histoire de la Médecine. Bienvenue à Jean-Jacques Ferrandis.

Je cesse, comme je l'avais souhaité, mon mandat de président au bout d'un an. Cette année a été une année de bonheur dans mes relations et obligations pour notre Société : année de bonheur car elle a été facilitée par les initiatives heureuses des membres du Bureau, toujours orientées vers le bien commun. J'ai aimé et respecté les activités importantes et parfaitement régulées de notre énergique et créatif secrétaire général Philippe Albou. Je n'ai eu qu'à me réjouir des bonnes volontés, du courage, des discussions des membres du Bureau et du Conseil d'administration, sans oublier M. Maréchal, l'imprimeur remarquable de la revue *Histoire des sciences médicales*, le joyau de notre Société, revue qu'il faut collectionner et faire connaître.

Tous mes meilleurs vœux pour la poursuite des nouvelles actions pour le site internet grâce à la BIUM et à son directeur, M. Guy Cobolet, grâce à Philippe Albou et aux autres : pour de meilleures programmations et publications des communications grâce au nouveau Comité imaginé par Pierre Thillaud ; pour une plus grande ouverture vers la Société internationale d'Histoire de la Médecine, grâce à Philippe Albou, Philippe Bonnichon et André-Julien Favre, à la succession d'Alain Lellouch que nous remercions. Tous mes vœux pour les nouveaux membres élus tous les mois qui doivent apporter des idées et des publications nouvelles. Merci à nos excellents trésoriers Philippe Bonnichon et Jean Pouillard.

Je souhaite une SFHM vivante, conviviale et généreuse comme son nouveau président Jean-Jacques Ferrandis ; militaire exemplaire, respectueux, homme de devoir, ancien conservateur du musée du Val-de-Grâce, il est un travailleur acharné, soucieux d'avoir toujours des références précises. Il est discret, ne fait pas étalage de ses communications et de ses livres : livres artistiques comme ceux consacrés au musée du Val-de-Grâce (Aupro, 1998, 168p., 843 ill.) et *Philippe de Champagne à l'abbaye royale du Val-de-Grâce, œuvres dispersées, images regroupées* avec Jean Hazard (A'Graph 2002, 32 p., 32 ill.), une publication d'histoire de l'art d'une grande beauté. Ceux désirant tout savoir sur la médecine en 1914-1918 doivent lire *Le service de santé des armées pendant la première guerre mondiale* d'Alain Larcen et Jean-Jacques Ferrandis (LBM 2008, 597 p., plus de 450 ill.). D'un caractère agréable, cet homme cultivé dans de nombreux domaines, dont celui d'histoire de l'art, est un maître pour moi, lui qui est beaucoup plus jeune. Il a dirigé une bonne vingtaine de thèses d'histoire de la médecine d'élèves de l'École de santé des armées de Lyon. Grâce à Jean-Jacques Ferrandis, j'ai eu l'honneur de participer avec lui à Lyon au jury de ces merveilleux jeunes gens qui appartiendront, je l'espère, à la SFHM. Grâce à lui j'ai beaucoup appris sur la médecine militaire de Louis XIV à la deuxième guerre mondiale. Formé à l'École du Louvre, il a été un extraordinaire créateur et organisateur du musée du Val-de-Grâce, vous devez penser à l'acquisition grâce à lui, de la formidable collection de faïences du docteur Debat, si bien mise en valeur artistique. Je lui dois beaucoup, notamment pour la réussite de la sortie de la SFHM en 2009 à Lyon. Comme Alain Ségal, il a une mémoire d'éléphant, sans avoir à chercher les documents, il connaît tous les règlements et astuces de la Société. Après sa si longue présence comme secrétaire général, puis vice-président, il va être un merveilleux président. Je le remercie et je lui souhaite ainsi qu'à vous tous la meilleure réussite et une bonne santé.

Il sera aidé dans le Bureau par les nouveaux remarquables, Philippe Charlier et Jacques Monet que je salue : ce dernier, brillant directeur de l'École de kinésithérapie de Paris, aura à cœur de poursuivre le travail difficile de secrétaire de séance si bien mené avec élégance par Francis Trépardoux.

En terminant je souhaite qu'il y ait de plus en plus de femmes dans notre Société. J'ai admiré Madame Marie-José Pallardy. Je tiens à dire publiquement la même admiration respectueuse à Madame Janine Samion-Contet qui, nous le comprenons, désire quitter les fonctions d'archiviste-rédacteur. Elle mérite d'être honorée par la SFHM. Actuellement dans de nombreuses Facultés de médecine, c'est plus de 60% de jeunes docteurs femmes qui sont des internes remarquables. Pourquoi ne pas espérer aussi des infirmières dans notre Société ? La plupart travaillent jusqu'à la retraite et avec une culture des sciences médicales remarquable.

J'ajoute le souhait de rapprocher toutes les sociétés provinciales d'histoires de la médecine. L'exemple proposé est celui du rapprochement des Académies ex-royales de province avec Paris au sein d'Akadémos, créé par l'extraordinaire médecin général Edmond Reboul, habitant Le Vigan. Les diverses Académies peuvent communiquer les titres de leurs conférences. Une fois par an, une réunion prestigieuse est organisée à Paris à l'Institut sur un thème annoncé à l'avance. Chaque Académie de province peut proposer à l'un de ses membres de la représenter à Paris pour le thème choisi, par exemple le progrès social. Le jury d'Akadémos programme les conférences pour cette journée et cherche à les publier dans le numéro annuel d'Akadémos. Quel bel exemple qui dure depuis plus de dix ans ! Peut-être pourrait-on avoir au début dix pages de la revue *Histoire des sciences médicales* consacrées à la province, dans le but de nous sentir plus forts face aux autorités susceptibles de nous aider. Edmond Reboul est aussi poète délicat, romancier d'une grande générosité (voir son site internet), un exemple de vie.

Je soutiendrai toujours notre Société, malgré mes activités intellectuelles provinciales. Je viendrai à Paris pour nos séances le plus souvent possible. Je vous remercie pour votre confiance et votre générosité, et maintenant "Vive le nouveau président Jean-Jacques Ferrandis" et tous mes vœux pour un nouvel essor de notre Société.

Éloge de Monsieur le Médecin général inspecteur Pierre Lefebvre * **(1923 - 2009)**

par le Médecin en chef (cr) Jean-Jacques FERRANDIS,
président de la SFHM, conservateur honoraire du Musée du
Service de santé des armées au Val-de-Grâce **



Monsieur le Médecin général inspecteur Pierre Suzan Julien Lefebvre est décédé le 13 novembre 2009 dans sa 85ème année. Il présida notre Société en 1993.

En mesurant le grand honneur de prononcer son éloge, permettez-moi de dire combien je lui suis reconnaissant d'avoir eu l'extrême gentillesse de ne point briguer un nouveau mandat au Conseil d'administration en décembre 1997, ce qui me permit d'être élu à son

* Comité de lecture du 20 février 2010.

** 6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil. Courriel : jj.ferrandis@orange.fr

poste l'année suivante et de devenir le Secrétaire général adjoint d'Alain Ségal. En prononçant son éloge lors de ses obsèques en l'église du Val-de-Grâce, le 18 novembre dernier, le médecin général inspecteur Claude Giudicelli, ancien inspecteur général du Service de santé des armées, membre de l'Académie nationale de médecine, a décrit ainsi son ancien chef du service de neurologie au Val-de-Grâce : "Le médecin général Lefebvre était un seigneur. La droiture, la générosité, la fidélité associées à l'élégance et à la courtoisie ont imprégné tous les instants de sa vie". Notre collègue Louis Armand Héraut pourrait également en témoigner.

Pierre Lefebvre est né le 29 novembre 1923 à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais. En 1930, sa mère s'installe à La Flèche alors que son père, pharmacien colonel des troupes de Marine, sert en Guyane. Deuxième des trois garçons de la fratrie, le jeune Pierre est admis en 1934 comme élève externe de sixième au Prytanée militaire de La Flèche. Aussi, quelques décennies plus tard, le médecin général inspecteur Lefebvre a-t-il pu déclarer, alors qu'il présidait la cérémonie des prix au Prytanée militaire de La Flèche, "Je suis Fléchois comme je suis Brution ... De la Flèche, je connais toutes les rues, toutes les venelles". De fait, j'ai moi-même ressenti le grand attachement du médecin général à cette ville et à son cher Prytanée lorsqu'il me convia, en avril 1996, à l'occasion des célébrations nationales du quadricentenaire de la naissance de Descartes, au colloque universitaire de La Flèche sur "La formation de Descartes". Cette réunion, en présence du ministre délégué à la Poste, aux Télécommunications et à l'Espace, monsieur François Fillon, notre actuel premier ministre, fut d'un haut niveau scientifique. L'auditoire applaudit sans réserve la communication de notre regretté président intitulée : "Dans quelle mesure Descartes influença-t-il la médecine de son temps ?", écrite et prononcée dans un style admirable qui était l'une de ses grandes qualités. Ceux qui ont pu l'écouter ou le lire vous le diront unanimement.

Pierre Lefebvre a seulement 16 ans lorsque son frère aîné est emporté en quelques jours par une maladie infectieuse. Devenu alors l'aîné de la fratrie, il est toujours attentif à sa famille et en particulier à son frère qui s'engage très jeune dans un réseau de la Résistance. Ce dernier, arrêté, déporté, blessé, sera un héros et un martyr de la Résistance. Alors qu'il a commencé ses études de médecine à Angers, Pierre Lefebvre s'engage le 22 août 1944, au 1er régiment de hussards et participe aux combats de la poche de Saint-Nazaire. La guerre finie, il reprend sa formation médicale au sein de l'École du Service de santé militaire de Lyon et soutient sa thèse en 1949. Il choisit sa première affectation à Saumur, à l'École de l'Arme blindée et de la Cavalerie où son intégration au célèbre Cadre Noir semble avoir été parfaite. En 1952, il part pour l'Indochine, comme médecin chef du 9ème Tabor marocain, puis comme chef du service des maladies infectieuses, ensuite dans un hôpital de campagne. Une citation à l'ordre de la division témoigne de son dévouement. C'est en Indochine qu'il rencontre celle qui deviendra madame Pierre Lefebvre.

En 1956, il réussit le concours de l'assistanat en médecine générale des hôpitaux militaires et s'oriente ensuite vers la neuro-psychiatrie à l'hôpital du Val-de-Grâce. En 1959, après son succès au concours de spécialiste, il crée un centre de neuro-psychiatrie à Bourges et prépare le concours du Médicat des hôpitaux psychiatriques. En 1962, il est affecté en Algérie, à l'hôpital militaire de Constantine où il connaît, écrivent ses biographes, "l'amertume du départ, du drapeau amené, après avoir été le dernier occupant du bureau d'Alphonse Laveran". Il était fier d'avoir ramené en France deux microscopes de l'illustre découvreur de l'hématozoaire du paludisme. Il rejoint ensuite l'hôpital militaire

d'instruction d'Alger, l'hôpital Maillot, qu'il ferme également. Revenu au Val-de-Grâce en 1964, il est brillamment reçu à l'agrégation en 1966. Sa carrière de 20 ans dans cette école sera marquée par deux phases successives et aussi remarquables l'une que l'autre : celle de l'enseignant puis celle de l'historien. Permettez-moi de citer encore le médecin général inspecteur Giudicelli : "C'est d'abord l'enseignement qui l'a passionné. Appartenant à cette dernière génération de neuropsychiatres, il a accepté, lors de la scission de la spécialité, de prendre la direction du service de neurologie. C'est là que j'ai été son assistant. Je conserve le souvenir d'un patron particulièrement soucieux de ses malades, pratiquant des examens cliniques méticuleux, attentif à son personnel et toujours courtois. Ses élèves étaient admiratifs devant son analyse séméiologique qui conduisait à un diagnostic lésionnel précis". En 1973, Pierre Lefebvre est élu professeur titulaire de la chaire de psychiatrie et hygiène mentale de l'École d'application du Service de santé pour l'Armée de Terre, au Val-de-Grâce.

Ayant toujours le souci de l'enseignement, le professeur Lefebvre définira le métier d'enseignant ainsi : "Le métier de professeur s'apprend quels que puissent être les dons personnels ; à notre dure école notre pensée se clarifie, les idées se dominent, le style s'épure, et la maîtrise s'acquiert ... Tout en gardant nos traditions, nos écoles adaptent leurs enseignements aux nécessités nouvelles sans perdre de vue que nous avons à penser la psychiatrie de guerre". En 1976, il est nommé sous-directeur de l'École d'application et consultant national de psychiatrie et d'hygiène mentale appliquée aux armées. Il est aussi rédacteur en chef de la revue *Médecine et armées*. En 1980, lui est confié le poste prestigieux de directeur de l'École. Il donne alors toute sa mesure dans ses directives pédagogiques et il instaure également de nombreuses actions scientifiques et culturelles, en particulier la création des journées scientifiques Val-de-Grâce-Cochin et les nombreux concerts qui ont été donnés au sein de l'Église. Surtout, dans une lettre datée du 4 novembre 1980, il écrit au ministre : "Il est de mon devoir d'appeler respectueusement votre attention sur l'encombrement du musée, l'entassement, faute de place, de ses inestimables collections, et sur les détériorations dont celles-ci souffrent dans les conditions de stockage insuffisamment préservé de l'humidité ... Maintenant que les services hospitaliers ont quitté les locaux du Monastère, je vous adresse un appel pressant pour que notre musée non seulement reprenne sa place initiale mais qu'il soit étendu. Il est impérieux que le Patrimoine du corps de santé, témoin de sa grandeur passée et de son action présente, soit remis en valeur". Promu au grade de médecin général inspecteur le 1er juillet 1982, il préside de nombreuses sociétés savantes avant notre Société, la Société médico-psychologique de Paris en 1982, la Société française de médecine des armées en 1984 et la Société médicale des hôpitaux de Paris en 1985.

Outre son goût pour l'enseignement, Pierre Lefebvre se passionnera pour l'histoire de l'ensemble monumental du Val-de-Grâce et de l'ancienne abbaye de bénédictines dont il a décrit, je le cite : "l'harmonieux mélange de rigueur classique et d'élégance baroque, qui concrétise le symbole toujours vivant de travail, de dévouement, de charité". Il communique d'ailleurs cette passion à son fils Albert, dont la remarquable thèse de doctorat en pharmacie, le 4 juillet 1988, est intitulée *Les jardins du Val-de-Grâce. Origines historiques, aménagements anciens et récents*. Après la chute de l'aile de la statue d'un archange du dôme de la chapelle du Saint-Sacrement et le constat du grand péril dans lequel se trouvait le monument, il n'aura de cesse d'initier la restauration de l'édifice. Ses efforts sont récompensés et le 15 octobre 1981, il devient le premier président de la commission mixte des ministères de la Défense et de la Culture. Il dirige la

planification et le suivi des travaux de restauration concernant les parties classées qui ont été financées à parité par les deux ministères à partir de 1982.

C'est avec un réel talent littéraire qu'il rédige de nombreux travaux le conduisant à créer, en décembre 1989, le Mémorial de France au Val-de-Grâce dont il est, là encore, le premier président. Les recherches du Mémorial couvrent la période débutant en 1611 avec Pierre de Bérulle et les Oratoriens, elles honorent particulièrement la mémoire d'Anne d'Autriche et des mères abbesses et s'achèvent en 1793, lors de la dévolution des bâtiments abbaciaux aux armées par la Constituante. Le Mémorial fait célébrer chaque année la messe de fondation, perpétuant ainsi le vœu de la Reine Anne d'Autriche. Il a édité chez notre regretté collègue Louis Pariente l'ouvrage *Notre-Dame du Val-de-Grâce*, écrit par Pierre Lefebvre et traduit en allemand et en espagnol par Madame Madré, l'actuelle vice-présidente du Mémorial qui, retenue par d'impérieuses obligations, m'a prié de vous dire combien elle était désolée de ne pas être aujourd'hui parmi nous. Le Mémorial a organisé deux colloques : en 1993 à l'occasion du 350ème anniversaire de la mort de Louis XIII, et, en 1996, lors du 350ème anniversaire de la pose de la première pierre de l'église du Val-de-Grâce. Il a acquis deux tableaux, dont le portrait de la mère abbesse Marie de Burges, œuvre de Jacques Linard au XVIIème siècle, lors d'une vente aux enchères, en février 1994. Enfin, le Mémorial et surtout le médecin général inspecteur Lefebvre ont élaboré la plaque, dédiée à quarante et une abbesses du Val-de-Grâce, que peuvent voir les visiteurs traversant la chapelle du Saint-Sacrement.

En dehors du Mémorial et à l'occasion des commémorations, en 1993, du bicentenaire de la dévolution de l'ancienne abbaye royale en hôpital militaire, Pierre Lefebvre rédigea l'important chapitre "L'abbaye royale des origines à la Révolution" dans l'ouvrage collectif *Le Val-de-Grâce : deux siècles de médecine militaire*, publié chez Hervas sous la direction du médecin général inspecteur Maurice Bazot, alors directeur de l'École d'application du Service de santé au Val-de-Grâce. Plus récemment, il écrivit le chapitre "Une visite du Val-de-Grâce" dans l'ouvrage collectif *Le Val-de-Grâce, enseignement et culture*, dirigé là encore par le médecin général inspecteur Bazot, devenu président de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées. Cet ouvrage a été publié, en 2004, par notre collègue Éric Martini aux Éditions Glyphe et Biotem. Mais son goût pour l'histoire ne se cantonnait pas à l'œuvre de la Reine Anne d'Autriche. En témoigne la volumineuse *Histoire de la médecine aux armées* dont il est le rédacteur en chef du troisième tome, *de 1914 à nos jours*, publié en 1984, chez Lavauzelle.

Pierre Lefebvre est élu membre de notre Société le 22 novembre 1980 avec comme parrains le médecin général Aymé Camelin et le regretté Michel Valentin. Il est ensuite élu au Conseil d'administration en 1985 et devient la même année vice-président de la Société durant les huit années de la présidence de monsieur le professeur André Cornet. Nous ne le rappellerons jamais assez, ils ont eu la lourde charge de redresser notre Société, aidés par madame le docteur Anna Cornet, Alain Ségal, Pierre Thillaud et Janine Samion-Contet. Lors de l'Assemblée générale du 20 février 1993, il succède au professeur Cornet à la présidence de notre Société. Ses liens privilégiés avec la famille royale marocaine lui permettent d'organiser, le 29 mai 1993, sous le Haut patronage de sa majesté Hassan II, roi du Maroc, une réunion de notre Société à Fès, conjointement avec l'Association marocaine d'histoire de la médecine. En février 1994, il cède son fauteuil à monsieur le docteur Maurice Bouchet et il est élu membre d'honneur de notre Conseil d'administration en 1997.

Le professeur Lefebvre a écrit de nombreux travaux scientifiques qui se retrouvent dans plus de 220 communications et publications, sans parler de ses études et rapports dans les commissions de l'Académie nationale de médecine. Dans le domaine de l'histoire, outre ses nombreux discours, notamment dans le cadre du Mémorial, les vingt et une communications qu'il a présentées devant notre Société sont parues dans notre revue. Elles reflètent son esprit éclectique. Permettez-moi enfin de rappeler son plaidoyer passionné à cette tribune, en 1990, là encore en totale union avec les regrettés professeurs André Cornet et André Sicard, afin d'obtenir le transfert des cendres de Dominique Larrey du cimetière du Père-Lachaise jusqu'au tombeau des gouverneurs aux Invalides. Ce qui fut fait le 15 décembre 1992. En effet, le maréchal Soult n'avait pas accueilli favorablement la requête formulée par Hippolyte Larrey au décès de son illustre père, le 25 juillet 1842. Pierre Lefebvre exhaussait ainsi le vœu de Larrey d'être inhumé aux Invalides dont il avait été le chirurgien en chef. Mais il n'en était pas à sa première action significative concernant le chirurgien en chef de la Grande Armée. Déjà, je le cite, "par une fin d'après-midi de novembre 1980 nous retrouvions l'urne funéraire qui contenait les entrailles du baron Larrey. Elle se trouvait dans la crypte de l'église du Val-de-Grâce placée sur une table de marbre blanc, sous les marches de l'escalier qui permet de descendre dans le sanctuaire. En ce lieu sacré étaient jadis déposés les cœurs des princes et des princesses du sang. L'air y est immobile, les bruits ne parviennent qu'assourdis. Par le soupirail filtre une faible lumière. C'est là qu'était l'urne, amphore ventrue au col décapité. Sur sa rotondité apparaissait en lettres d'or sur contraste bleu turquoise le nom de "Larrey". Près d'elle gisait un bouchon de bois éclaté. Une inscription à l'encre sur un vieux papier indiquait que le précieux dépôt avait été fait le 12 octobre 1946 sous numéro d'archive 430". Après sa restauration, l'urne retrouva sa place dans la crypte lors d'une cérémonie mémorable à laquelle participèrent le corps enseignant et les élèves de l'École du Val-de-Grâce.

Le médecin général inspecteur Pierre Lefebvre avait atteint le plus haut grade du Service de santé des armées. Élu à l'Académie nationale de médecine le 10 novembre 1992 dans la section médecine sociale, il a participé très activement à de nombreuses commissions, s'intéressant particulièrement à la psychiatrie, à l'hygiène mentale ainsi qu'aux handicaps. Notre ancien président ne recherchait point les honneurs. Mais il était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du mérite, commandeur des Palmes académiques et officier des Arts et Lettres.

Madame Pierre Lefebvre, Monsieur Albert Lefebvre, Messieurs les Médecins Généraux Inspecteurs, mes chers Collègues, Mesdames, Messieurs, la vie du Médecin Général Inspecteur Pierre Lefebvre fut très riche. Elle fut très tôt et longtemps marquée par de dures épreuves dont il ne laissait rien paraître. Que Madame Pierre Lefebvre, ses enfants, Albert et Béatrice, et ses trois petits-enfants soient assurés de notre grande tristesse. Notre ancien président restera toujours dans nos mémoires.

Journées d'histoire de l'oto-rhino-laryngologie (Hôpital Lariboisière) 20-21 novembre 2009

INTRODUCTION

par Danielle GOUREVITCH

Je suis heureuse d'avoir l'honneur de présider cet après-midi la deuxième demi-journée du premier colloque de l'histoire de l'oto-rhino-laryngologie, organisé à Lariboisière-APHP conjointement par la Société d'oto-rhino-laryngologie, dont il vous sera parlé demain matin, et par notre Société française d'Histoire de la Médecine (SFHM). Je remercie les orateurs d'avoir proposé des sujets si variés et si intéressants, et regrette des défections de dernière minute. Nous avons cherché à associer cliniciens, historiens, médecins-historiens, médecins-historiens d'art etc. pour que chacun profite de tous les autres et que s'effacent, au moins le temps d'une demi-journée, les cloisonnements auxquels nos métiers nous contraignent trop souvent. Pour ceux qui ne connaissent pas la SFHM, je rappelle qu'elle a été fondée en 1902, que le premier président en fut le parasitologue Raphaël Blanchard (1857-1919) et qu'elle est aujourd'hui reconnue d'utilité publique.

Un colloque SFHM n'est pas une première, puisque, outre ses neuf séances annuelles prévues par ses statuts (dont une en province, étalée sur deux jours habituellement), notre Société en a déjà organisé trois : celui du centenaire, en 2002, sous la haute autorité du Président de la République, qui avait attiré des personnalités prestigieuses. Les communications en ont été publiées dans notre revue, *Histoire des sciences médicales*, tandis que les tables récapitulatives d'un siècle de travail historique avaient été organisées par Janine Samion-Contet : c'est notre "livre rouge".

Le colloque consacré à J.-B. Baillière, éditeur de médecine, organisé par Michel Roux-Dessarps, descendant de la famille, et par moi-même, a été notre deuxième grande entreprise. Ce colloque fut international, avec des orateurs d'Angleterre, d'Australie et d'Espagne. Avec l'aide de Guy Cobolet, directeur de la Bibliothèque inter-universitaire de médecine, que vous entendrez dans un instant, les actes ont été publiés en un volume spécial en français distribué par De Boccard dans la collection *medic@, J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, édités par Jean-François Vincent et par moi-même (Paris, 2006). En janvier 2008, cette belle aventure a trouvé son acmé dans le dévoilement d'une plaque historique sur le mur extérieur du 19, rue Hautefeuille, siège de la maison Baillière et domicile de la famille.

La nouveauté du troisième colloque avait été l'association de notre Société d'histoire avec un grand hôpital parisien et l'adéquation entre le sujet - les maladies ostéo-articulaires - et le lieu - l'hôpital Cochin -, "lieu d'excellence" selon la formule aujourd'hui

consacrée, pour la rhumatologie et l'orthopédie. Les actes viennent d'en être publiés dans un numéro spécial de *Rhumatologie pratique* (267, 2, octobre 2009).

Celui-ci est donc le quatrième ; il est consacré à l'oto-rhino-laryngologie, et a bénéficié du dévouement des professeurs Patrice Tran Ba Huy et François Legent. Avec celui-là je suis heureuse d'avoir retrouvé un très vieux passé familial. Quant à celui-ci, il est le fidèle ami de notre Société, grâce à ses brillantes communications et à l'organisation des journées de Nantes au printemps d'il y a trois ans. Moi-même j'avais collaboré à l'ouvrage aujourd'hui épuisé *Prosper Menière. Auriste et érudit (1799-1862)* qu'il avait publié en 1999 ; et il m'avait invitée en 1997 à prononcer le discours d'honneur au 102ème congrès d'ORL : "La voix et la parole, Lucrèce, Galien et ... Colette", lors duquel mon amie Paule Noëlle, alors sociétaire de la Comédie française, avait dit les pages éblouissantes sur "la dame qui allait chanter".

Nous publierons les actes au fur et à mesure de l'arrivée des textes dans la nouvelle revue dont M. Tran Ba Huy nous parlera demain matin. Vous me permettrez d'insister sur la nécessité d'une remise très rapide des interventions, sous une forme électronique. Les consignes éditoriales ont été distribuées aux auteurs, et l'un d'eux m'a même déjà remis son texte avec ses illustrations. Que les étourdis reprennent contact avec moi.

Pourraient suivre au Val-de-Grâce, des journées consacrées les unes à la chirurgie et à la médecine militaire, projet pour lesquelles Jean-Jacques Ferrandis est tout particulièrement désigné ; les autres à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, consacrées à la médecine légale et la paléopathologie, que dirigerait Philippe Charlier, orateur de ce matin.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

- **Philippe ALBOU** : *Le traitement de l'enrouement au XVIIème siècle à partir de textes de Lazare Rivière, médecin, et de Nicolas Boileau, curiste à Bourbon-l'Archambault. The therapy of sorethroat and "enroueure" in the XVIIth century, according to Lazare Rivière and Boileau.*

Le traitement de l'enrouement, ou enrouëure, au XVIIème siècle, sera présenté à partir des observations cliniques que l'on trouve :

- dans plusieurs "Observations de Médecine" du médecin montpelliérain Lazare Rivière (1589-1655), notamment dans celles où il décrit ses propres accès d'enroueures, survenus en octobre 1643 et en novembre 1644 dans le cadre de "catarrhes tombant sur la poitrine" ;

- et avec le témoignage de l'écrivain Nicolas Boileau (1636-1711) sur la prise en charge de l'extinction de voix dont il fut atteint en 1687, avec notamment les traitements administrés durant sa cure à Bourbon-l'Archambault, dont il décrit, à sa manière, les péripéties dans sa correspondance avec son ami Jean Racine.

Ces deux témoignages permettront donc d'évoquer sous une forme "vivante" et "imagée" le traitement de l'enrouement à cette époque, aussi bien dans sa forme aiguë, pour Lazare Rivière, que chronique, pour Nicolas Boileau.

- **Philippe BORDURE** : *Prosper Menière et les sourds-muets. Prosper Menière and deaf-mutes.*

Quand Prosper Menière succéda à Jean-Marc Gaspard Itard en 1838, il n'avait aucune connaissance particulière sur l'otologie ni sur l'éducation des sourds-muets. La succession était lourde étant donnée la réputation du médecin de l'Institution des sourds-muets

de Paris, car Itard avait mis sur les rails l'otologie moderne et expérimenté les divers procédés connus à l'époque pour améliorer le sort des sourds-muets, tant par la médecine que par l'éducation. D'emblée, Menière se déclara le continuateur de son prédécesseur. La surdi-mutité était alors le moteur de la recherche concernant la surdité, notamment la surdité nerveuse qui paraissait souvent impliquée chez les sourds-muets. Cette recherche amena progressivement Menière à décrire en 1861 le syndrome labyrinthique qui porte son nom. On lui doit plusieurs autres travaux consacrés aussi à la surdité-mutité, notamment *Du Mariage entre parents, considéré comme cause de la surdi-mutité congénitale*, et *De l'expérimentation en matière de surdi-mutité*.

Comme Itard avec Nicolas Deleau, soutenu par l'Académie des sciences, qui s'opposait frontalement au médecin de l'Institution des sourds-muets où il voulait pour le moins s'introduire, Prosper Menière se trouva confronté à Alexandre Blanchet, soutenu par le pouvoir politique qui sut l'imposer comme adjoint puis comme successeur. Blanchet fut le promoteur de l'éducation des sourds-muets en intégration. Il prétendait qu'il était possible de doter presque tous les sourds-muets de France du langage articulé, et de rendre l'ouïe et la parole à un certain nombre d'entre eux. L'Académie de médecine consacra plus de dix de ses séances en 1849 pour donner un avis sur les conceptions de Blanchet, notamment sur le recours à l'impression tactile des ondes sonores qu'il soutenait. En 1853, Menière publia *De la guérison de la surdi-mutité et l'éducation des sourds-muets* où il racontait ses démêlés avec Blanchet et ses conceptions de l'éducation des sourds-muets.

Prosper Menière ne s'est pas contenté de travaux sur la surdi-mutité, mais, pendant tout son mandat, il s'est intéressé au sort des sourds-muets, veillant à leur confort, leur épargnant les thérapeutiques agressives si souvent utilisées au début du XIX^{ème} siècle. Cet humaniste pétri d'humanité a été victime du succès de la maladie éponyme. Décrite quelques mois avant sa disparition, elle a occulté les autres facettes de ce grand médecin qui a laissé un excellent souvenir dans l'Institution où il consacra plus de vingt années de sa vie au service des sourds-muets.

- **Philippe CHARLIER** : *Paléopathologie de la rhinite chronique (avec des illustrations inédites). Chronic rhinitis on ancient skeletons.*

L'observation de lésions de rhinite chronique est courante lors de l'examen de squelettes issus de fouilles archéologiques. Plusieurs explications permettent, en fonction du contexte environnemental de l'individu, d'expliquer l'apparition et l'entretien d'une telle inflammation locale (exposition aux polluants ou aux poussières, pollinose, etc.). On centrera notamment le discours sur les phénomènes allergiques. Seront également abordés les soins médico-chirurgicaux centrés sur les fosses nasales dans ce cadre nosologique, parfois encore visibles au décours d'un examen ostéo-archéologique.

- **Claude-Henri CHOUARD** : *Histoire de l'implant cochléaire. A history of the cochlear implant.*

Autrefois, la surdité totale ou sub-totale du jeune enfant entraînait inévitablement une surdi-mutité. Cette double infirmité l'empêchait d'apprendre à parler normalement, quels qu'aient pu être les artifices, les substituts et les efforts les plus dévoués des rééducateurs. C'est pourquoi ce double handicap entraînait souvent une ségrégation socioprofessionnelle de ces sujets, quand ils parvenaient à l'âge adulte.

Dans la quasi-totalité des cas, l'implant cochléaire a bouleversé ce pronostic. Une très grande majorité des enfants sourds profonds peuvent en bénéficier ; les meilleurs résultats sont obtenus quand la mise en place chirurgicale du système implanté a pu être effec-

tuée dans les douze à dix-huit premiers mois de la vie. Actuellement, environ un tiers des enfants sourds profonds implantés précocement parle et entend de manière suffisamment bonne pour avoir une scolarité normale. Et ceci en 40 ans à peine, grâce aux progrès continus de l'électronique, conjugués à l'inventivité des milieux ORL internationaux, parmi lesquels la France, les États-Unis, l'Autriche et l'Australie ont joué un rôle essentiel.

Car la quasi-totalité de ces surdités est due, non pas, comme on le croyait autrefois, à une affection destructrice du nerf acoustique, mais avant tout à une atteinte de l'organe de Corti : cet organe, tel un microphone, transforme dans l'oreille interne les vibrations sonores mécaniques en signaux électriques, qui sont les seuls que le système nerveux soit capable de traiter. On s'est en effet aperçu, au début de l'implant cochléaire, que contrairement aux apparences, la conservation d'un contingent plus ou moins important des fibres du nerf auditif rendait cette stimulation possible.

On ne peut détailler ici les progrès successifs qui ont abouti à l'appareil actuellement utilisé. De nos jours, celui-ci, quel que soit son fabricant, est constitué par une partie externe, l'émetteur, presque invisible parce qu'il est caché dans les cheveux derrière le pavillon, et une partie implantée, qui apporte à l'oreille interne les stimulations électriques propres à chaque fréquence, des graves aux aiguës, qui forment le spectre sonore de la musique, de la parole ou des bruits. On ne peut non plus développer, dans ce résumé, l'historique des retombées de la technologie de l'implant cochléaire sur celles employées jusque-là pour les prothèses auditives extérieures : leur numérisation et leur miniaturisation furent les fruits essentiels de ce transfert de technologie. Mais ce résumé peut se conclure en évoquant les progrès espérés pour demain : le plus spectaculaire et le plus attendu par les patients sera sans doute l'implantation totale du système. Ainsi, sans qu'ils redeviennent sourds, en abandonnant transitoirement l'émetteur externe de leur actuel implant, la plupart des sports seront permis aux sourds profonds. Mais pour cela il faudra que soient résolus tous les problèmes liés à la transmission des sons à travers la peau jusqu'au microphone, et la recharge de l'énergie embarquée dans des batteries faibles et presque pérennes.

- **Charles DUBOIS** : *Les maladies de l'organe de l'ouïe et de l'appareil vocal dans les Leçons au Collège de France de R.T. H. Laennec (avec des illustrations inédites). Diseases of the vocal and hearing organs in the Leçons au Collège de France by Laennec.*

Nous proposons une analyse et un commentaire des quatre leçons que René Laennec a consacrées aux pathologies de l'oreille et du larynx en 1823 et 1824. Elles retiennent l'attention à plusieurs titres. Elles attestent l'étendue des connaissances historiques et cliniques de l'auteur, au-delà même des champs de la connaissance médicale où il a excellé. Elles illustrent sa lucidité et son courage au travers le soutien apporté à J.M.G. Itard et P.F. Bretonneau, dans une période où leurs thèses font encore l'objet de controverses et de critiques. L'intérêt particulier porté par René Laennec à l'otologie et à la laryngologie s'explique par son goût pour la musique, par les réflexions neuro-sensorielles qui ont sous-tendu une bonne partie de ses travaux sur l'auscultation, mais aussi par le fait que ces domaines sont parmi ceux qui lui ont permis de préciser sa conception de la méthode anatomo-clinique et de ses limites. C'est bien l'ensemble de la clinique qui passionnait ce grand médecin. Et cet engagement s'est trouvé renforcé par les responsabilités d'enseignement qu'il a prises, à partir des leçons au Collège de France initialisées

en décembre 1822, puis de l'accession à la chaire de clinique médicale de l'hôpital de la Charité en mars 1823.

- **Guy DUPUY** : *Jean-Marc Gaspard Itard : entre autisme et surdité. Jean Marc Gaspard Itard, deafnesse and autism.*

Le médecin Jean-Marc Gaspard Itard (1774-1838) est repéré aux fondements tout à la fois de l'ORL, de la pédopsychiatrie et de l'éducation spécialisée. Il est très étonnant de remarquer que les praticiens contemporains en ORL situent Itard à la faveur de sa sonde gutturale surtout, mais également de son *Traité des maladies de l'oreille et de l'audition* considéré comme le premier ouvrage clinique et nosographique moderne d'otologie (1821), tandis qu'ils méconnaissent la dimension morale (au sens de l'époque, c'est-à-dire psychologique) de l'œuvre centrée sur l'éducation de l'enfant sauvage de l'Aveyron. Parallèlement, les praticiens de pédopsychiatrie, s'ils ont en tête l'histoire principale de Victor, enfant dit sauvage, objet d'une éducation médico-philosophique méthodique et resté à la postérité comme figure mythique du premier enfant autiste traité, ils ignorent absolument tout de l'activité médicale prolifique d'Itard en otologie, notamment dans le domaine de la surdimutité. Il existe un clivage manifeste au sein des représentations actuelles attachées à Itard : élaboration nosographique et technique relative à l'oreille d'une part, conception éducative et psychopathologique dans l'autisme avant l'heure d'autre part. Dans le cadre d'une thèse d'épistémologie et d'histoire des sciences, nous avons exploré l'ensemble de l'œuvre d'Itard, puisant à trois sources archivistiques : écrits manuscrits et imprimés (Institut National des Jeunes Sourds, Bibliothèque Inter-Universitaire de Médecine, dossiers médicaux (fonds familial dit Charpin) et inventaire après-décès (Minutier de France, mis à jour par Thierry Gineste). Nous nous attacherons, dans notre intervention, à la présentation des 130 pièces écrites par Itard selon les critères suivants : année de rédaction, thématiques, types de documents, rédacteurs associés, organes de publication écrite et orale, niveau de connaissance ultérieure des documents. Se dévoilent ainsi des préoccupations hétérogènes attestant de la complexité de l'œuvre : surdimutité (37%), otologie (31%), médecine/hygiène (10%), épanchements (9%), sauvage de l'Aveyron (6%), aliénation mentale (2%), pathologie de la parole (1%). Quatre périodes successives sont définies : 1799-1806 période de l'enfant sauvage et de l'aliénation mentale ; 1807-1821 période anatomoclinique autour des épanchements, des maladies de l'oreille et de l'audition ; 1822-1827 : période des sourds-muets incomplets et de l'affaire Deleau ; 1828-1837 : période des commissions à l'Académie de médecine et des textes fondamentaux sur la parole et le cerveau. L'œuvre d'Itard fait le pont entre la médecine hippocratique et le développement du modèle anatomoclinique de l'école de Paris, et pose les bases d'une réflexion médico-anthropologique toujours d'actualité (valence entre fonctions et organisme, statut de la pensée dans le développement).

- **André FABRE** : *Les sensations olfactives dans la littérature : confrontation avec les données physiopathologiques récentes. Olfaction and olfactive sensations in general literature.*

Le monde sensible de l'olfaction a été exploré en tous sens et de tout temps par les écrivains et les poètes. Dès l'Antiquité, des philosophes, matérialistes comme Lucrèce ou idéalistes comme Platon, s'étaient interrogés sur l'odorat. À partir du XVI^{ème} siècle apparaissent les premiers essais d'analyse de l'olfaction aussi bien dans ses manifestations (parfum, senteur, arôme) que ses effets (étouffement, émoi, dégoût) avec de nombreux exemples chez Shakespeare, Milton puis Rousseau et Casanova. Au XIX^{ème} siècle, Charles Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal* ; Rimbaud, avec les "noirs parfums"

du *Bateau ivre*. On pourrait également citer Flaubert, Maupassant, Huysmans, ou encore Zola, chez qui chaque personnage a sa propre odeur ; mais la littérature "olfactive" va connaître un nouvel essor chez Giono, Colette et surtout Marcel Proust avec sa *Recherche du temps perdu*, et parmi les écrivains de notre époque, Patrick Süskind avec *Le Parfum*, histoire d'un enfant qui tente de créer une odeur parfaite pour se faire aimer de tous.

Il est intéressant de confronter aux analyses littéraires les avancées scientifiques actuelles du domaine de l'olfaction et notamment dans le domaine de la connectique de l'odorat. L'étude des liens cognitifs dont dispose l'encéphale aide à mieux comprendre le rôle inconscient de l'olfaction. Une avancée majeure a été la mise en évidence d'une perception synesthésique, phénomène par lequel un individu une fois stimulé perçoit en association d'autres signaux sensoriels : thème qui revient en leitmotiv dans la littérature : est-il besoin de rappeler la célèbre madeleine de Marcel Proust ? En conclusion, la création littéraire a largement utilisé la sensation olfactive comme instrument de mémoire et de communication, pour aiguïser l'imaginaire, mais aussi ressusciter le passé et raviver le présent.

- **Louis-Paul FISCHER et Christian MARTIN** : *Henri André Martin, l'otologiste, le peintre (avec des illustrations inédites ou peu connues). Henri André Martin as an otologist and a painter.*

Henri André Martin (1918-2004) : la vie de ce Lyonnais fut partagée entre médecine et peinture. Dès 1946, il s'orienta vers l'otologie. Esprit original et inventif, on lui doit notamment la mise au point de techniques chirurgicales innovantes dont la platinotomie calibrée (plus tard appelée "stapedotomie"), décrite dès 1963, la "chirurgie de renforcement du tympan", la "platinodécompressive"... Il donnait, lors de la réalisation des gestes les plus délicats, une impression de facilité ayant impressionné tous ses nombreux élèves. Nommé professeur de clinique ORL à la faculté de Lyon en 1971, il dirigea la clinique universitaire (pavillon U HEH) jusqu'en 1986. La parution de son livre en 1994 sur la maladie de Van Gogh, *Le mystère d'une fin tragique*, illustre bien son intérêt pour la médecine et sa passion pour la peinture. L'amour de la peinture et de l'art en général conduisit sa vie. Il fut peut-être plus peintre que médecin, et mécène plus que collectionneur. Ami de très nombreux artistes, leur compagnie était pour lui essentielle. Lauréat de prix importants, il était, entre autres, membre correspondant de l'Institut de France. Il a exposé dans de nombreuses galeries françaises et étrangères (New-York, Francfort, Genève, Caracas). En plus d'une œuvre picturale dense (huiles, gouaches, sérigraphies, lithographies...), il fut à l'origine d'ouvrages picturaux dont *L'Olivier*, et assura également l'architecture et l'édition de livres de haute bibliophilie. Délicatesse et pudeur s'expriment constamment dans l'œuvre de ce grand coloriste.

- **Michel A. GERMAIN et Jacques TROTOUX** : *Les transplants microchirurgicaux en ORL : reconstruire pour une meilleure qualité de vie (avec des photos originales et un court film). Microsurgical implants in oto-rhino-laryngology.*

Certains cancers ORL n'étaient pas opérés en raison de l'importance de la mutilation, faute de moyen de reconstruction, ou étaient traités de façon palliative. Les lambeaux locaux ou régionaux étaient souvent insuffisants du fait de la limite de leur axe de rotation. Les transplants libres microchirurgicaux ont complètement modifié cette approche. Alexis Carrel, Prix Nobel 1912, fut le premier à réaliser des transplants d'organes vascularisés chez l'animal. Jacobson, de New York, en 1959 est le pionnier de la microchirurgie vasculaire. Sun Lee, de San Diego, a réalisé un grand nombre de transplants micro-

chirurgicaux chez l'animal à la même époque. Le premier transplant de jéjunum chez l'homme, après exérèse de cancer de l'hypo-pharynx fut réalisé par Seidenberg à New York en 1959. Depuis 1965 de nombreuses équipes dans le monde entier ont développé l'étude des transplants libres et fait bénéficier la discipline ORL de ces progrès, soit après exérèse de cancer, soit pour lésions traumatiques ou malformations congénitales. Il s'agit en particulier de la reconstruction de l'hypo-pharynx par transplant de jéjunum, de la reconstruction de la face, principalement de l'étage moyen de la face, de la mandibule, avec les transplants de fibula, de scapula, de latissimus dorsi. L'avenir paraît aussi très prometteur dans le domaine des allogreffes de visage. Le but de toutes ces reconstructions est d'apporter une bonne qualité de vie aux opérés.

- **Ollivier LACOURREY et Alfred WERNER** : *Une histoire de la laryngectomie au cours des siècles. A history of laryngectomy.*

Alors qu'amygdalectomies et trachéotomies étaient décrites et pratiquées depuis de nombreuses années, ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que les laryngectomies, c'est-à-dire les interventions chirurgicales qui permettent l'exérèse en partie ou en totalité de l'organe unique indispensable à la respiration, la phonation et la déglutition qu'est le larynx, firent leur apparition en Europe. Rappelons qu'en 1888, Morrel Mackensie déclarait : "... pour le cancer du larynx la seule manière d'en terminer, c'est la mort ...". Cent-vingt-cinq ans plus tard, le nombre de laryngectomies effectuées en France n'est pas publié mais, aux USA, la population de laryngectomisés est estimée à près de 60 000 personnes et environ 3000 interventions de ce type sont réalisées chaque année dans ce pays. C'est dire l'importance qu'a prise cette famille d'intervention au fil du temps. Les laryngectomies s'effectuent de plus en plus par les voies naturelles sans incision cutanée en utilisant souvent le laser et parfois maintenant un robot. Certains cancers du larynx peuvent être guéris par chimiothérapie seule sans avoir à utiliser la radiothérapie ou à réaliser une laryngectomie. Et la technique de greffe du larynx est quasiment au point suscitant de grands espoirs pour le laryngectomisé total.

L'apparition des laryngectomies au XIX^{ème} siècle résulte de la conjonction de nombreux facteurs que nous détaillons dans cette communication qui évalue aussi le développement et le perfectionnement de ces techniques chirurgicales, leurs implications sociales, ainsi que l'évolution et le devenir de ces interventions au sein des diverses modalités thérapeutiques qui existent à l'heure actuelle pour traiter les affections du larynx. Mais c'est surtout le développement de la lutte contre les deux grands facteurs de risque du cancer du larynx que sont le tabagisme et l'alcoolisme qui a le plus progressé et qui est le garant à long terme de la poursuite de la diminution engagée du nombre de laryngectomies effectuées chaque année de par le monde.

- **François LEGENT** : *L'enseignement de l'ORL à Paris au XIX^{ème} siècle. The teaching of oto-rhino-laryngology in Paris in the 19th century.*

L'oto-rhino-laryngologie repose sur deux piliers, l'otologie et la laryngologie au sens large du terme. En France, cette spécialité a eu pour particularité d'être constituée officiellement au début du dernier quart du XIX^{ème} siècle, avant que des médecins exercent l'ensemble de la spécialité, car la plupart étaient otologistes, d'autres, en moins grand nombre, médecins des voies aériennes. Contrairement à l'ophtalmologie avec laquelle elle constituait une des premières spécialités médico-chirurgicales au XIX^{ème} siècle, l'ORL française a été ignorée des sphères officielles pratiquement pendant tout ce siècle, dans le domaine tant hospitalier qu'universitaire.

Jusqu'aux années 1860, l'otologie a brillé en France grâce à l'Institution des sourds-muets de Paris, créée à la fin du XVIII^{ème} siècle, et qui devint rapidement un véritable hôpital spécialisé en otologie, avec d'abord Itard puis Menière. Ces deux otologistes ne furent pas les seuls à transmettre leur savoir par des publications. Trousseau contribua beaucoup au développement de la laryngologie. Avec ses nombreux articles, son *Traité* de 1837, et plus tard au cours de ses leçons à l'Hôtel-Dieu, le professeur de clinique médicale enseigna la laryngologie. Il montra avec force précisions l'art de réaliser la trachéotomie si redoutée des chirurgiens.

Les dernières décennies du XIX^{ème} siècle furent néfastes pour la spécialité ORL en France, et partant pour son enseignement. L'organisation hospitalière avec l'accession à la chefferie de service à l'ancienneté, le rejet par la Faculté non seulement des spécialités mais aussi des médecins s'affichant spécialistes, eurent pour conséquences d'entraver le développement de la spécialité obligeant à aller à l'étranger pour parfaire les connaissances acquises dans les cliniques et cours privés, et de retarder la création de services spécialisés. Mais cette absence de reconnaissance officielle incita les otologistes et les laryngologistes à s'unir plus précocement que dans les pays de langue allemande, à créer des revues portant sur l'ensemble de l'ORL avec les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx* dès 1875, à fonder la *Société française d'otologie, de laryngologie et de rhinologie* en 1882. Il fallut attendre 1896 pour voir la création du premier enseignement officiel de l'ORL à Paris sous la forme d'un *Cours complémentaire d'ORL* confié à André Castex jusqu'en 1902, dans les locaux de l'École pratique. Les premiers services parisiens de médecine officiellement reconnus spécialisés en ORL datent de 1897 pour Gouguenheim à Lariboisière, et de 1899 pour Lermoyez à Saint-Antoine. Ces services ne seront plus mis au choix des médecins et chirurgiens des hôpitaux mais réservés aux ORL des hôpitaux, permettant enfin un véritable enseignement clinique hospitalier. Les premiers ORL des hôpitaux parisiens furent nommés en 1900 et la chaire d'ORL créée à Paris à Lariboisière en 1919. En province, la spécialité se développa encore plus tardivement, excepté à Bordeaux grâce au dynamisme d'Émile Moure. C'est là que fut créé le premier enseignement officiel de l'ORL en France sous la forme d'un chargé de cours d'ORL en 1891 et la première chaire d'ORL en 1913.

- **Jean-Baptiste MALDENT** : *Lariboisière, bastion de la laryngologie française au XIX^{ème} siècle. Lariboisière hospital in Paris, the bastion of French oto-rhino-laryngology during the XIXth century.*

Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, compte tenu de la difficulté de son examen et de sa physiologie complexe, le larynx est peu étudié ou tout au moins ne l'est que par les anatomistes. C'est avec les travaux de Trousseau sur la diphtérie que débutent l'étude et le traitement des pathologies laryngées. Ce dernier va défendre l'intérêt de la trachéotomie dans la prise en charge des malades atteints de croup malgré le scepticisme des instances médicales de l'époque, en particulier des chirurgiens. Il publie en 1837 son *Traité pratique de phtisie laryngée, de la laryngite chronique et de pathologie de la voix* et ouvre le champ à l'étude clinique du larynx. Il faut attendre les travaux de Türck et surtout de Czermak en 1858 pour que se développe la laryngoscopie. En France, elle va être diffusée par Fauvel qui édite en 1861 *Du laryngoscope du point de vue pratique* ; et qui va former plusieurs générations d'ORL au début au sein d'une consultation de laryngologie ouverte dans le service de chirurgie de Voillemier à l'hôpital Lariboisière. Il doit faire preuve d'opiniâtreté face à l'hostilité de la faculté de médecine vis-à-vis des spécialistes.

En 1874, Isambert ouvre la première clinique de laryngologie, qui est tolérée mais non réglementaire dans ce même hôpital et développe l'activité ainsi que la formation des internes. Il crée en 1875 avec Krishaber et Ladreit de la Charrière les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*. Isambert mourant prématurément, le service est repris par Raynaud, docteur ès lettres et docteur en médecine, qui va peu développer l'ORL. Lui succède en 1876 Adrien Proust, père de Marcel, qui va s'intéresser surtout à l'hygiène et à la lutte contre le choléra, la salle réservée à la laryngologie sera alors dirigée par son adjoint Krishaber. Le service étant en train de péricliter, il se redéveloppe en 1887 avec la nomination de Gougenheim qui va ouvrir au sein de son service une consultation d'otologie. Il obtient en 1895 de l'Assistance publique la reconnaissance officielle de la consultation des maladies du larynx et du nez de l'hôpital Lariboisière. Le service comprend alors dix lits d'homme et dix de femme. Il réussit également à augmenter le nombre d'internes au sein de ce dernier. Plusieurs d'entre eux deviendront les premiers chefs de service d'otorhinolaryngologie dans d'autres hôpitaux, comme Lermoyez à Saint-Antoine et Bourgeois à Laennec. Suite à son décès, il est remplacé en 1901 par Sébilleau, chirurgien de formation ; celui-ci donne une tendance chirurgicale alors qu'ailleurs la formation est plutôt médicale. De nombreux ORL de province et de l'étranger viennent alors s'y former. En 1902, sont réalisées sur l'année en ORL 1366 interventions, 22213 consultations. En 1905 le service est doté d'un nouveau bâtiment. Sébilleau restera chef de service jusqu'en 1931.

Lariboisière sera donc à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle la maison mère de nombreux ORL qui feront la renommée française de la spécialité.

- **Patrick MARANDAS** : *Les cancers des VADS dans l'histoire et évolution du traitement de ces cancers. Aerodigestive cancers and history : some famous cases.*

Le cancer, fléau de l'humanité, est connu depuis la très haute antiquité. Les auteurs anciens (Celse, Galien, Oribase) ont décrit ses principaux caractères cliniques et évolutifs. La connaissance des cancers des VADS est plus récente. La chirurgie qui a été le premier traitement utilisé n'a en fait pris son essor qu'au cours du troisième tiers du XIX^{ème} siècle après la publication en 1867 de l'Écossais John Lister sur l'intérêt de la désinfection des plaies, appliquant ainsi les principes de Pasteur.

Ainsi Théodore Billoth réussit en 1881 la première ablation d'un cancer de l'estomac et en 1890 William Stewart Halsted met au point la mammectomie élargie. À la même époque la cancérologie ORL fait irruption dans l'histoire mondiale à travers l'atteinte de trois personnalités de premier plan : le général Grant, dix-huitième président des États-Unis, atteint d'un cancer de l'amygdale qui mourut le 23 juillet 1885 du fait que Douglas, Sands et Shrady, qui venaient de décrire la buccopharyngectomie transmaxillaire, n'osèrent pas proposer leur intervention à une personnalité aussi célèbre.

La deuxième personnalité frappée par un cancer ORL fut l'empereur d'Allemagne Frédéric III, atteint d'un cancer du larynx. Son cas fut l'objet d'importantes controverses diagnostiques et thérapeutiques entre d'une part les laryngologistes allemands et Virchow qui affirma le caractère malin de la tumeur du Kronprinz Frédéric, et le laryngologiste anglais Machenzie. Né en 1831, Frédéric III succède à son père Guillaume I^{er}, le 8 mars 1888, alors qu'il était trachéotomisé et déjà moribond. Il décède le 15 juin 1888 cédant le trône à son fils Guillaume II, très belliqueux et qui sous l'emprise de Bismarck fut à l'origine de la Première Guerre mondiale.

Peu après la mort de l'empereur d'Allemagne, le cancer frappa le vingt-deuxième président des États-Unis, G. Cleveland. Celui-ci fut le seul président de l'histoire des

États-Unis à être élu à deux reprises de façon non consécutive et à se marier à la Maison-Blanche. Candidat du parti démocrate, il s'illustra entre autres pour avoir fait donner la troupe pour briser la grève des cheminots à Chicago et par sa rigueur dans les affaires financières. Grand fumeur de cigares, il présenta un cancer du palais en 1893 et pour que son intervention restât secrète de peur d'une panique financière, il se fit opérer sur le yacht Oneida la nuit du 1er juillet. L'opération, qui ne fut dévoilée qu'en 1917, lui permit de terminer son mandat. Il décéda en 1908.

Il est important de parler enfin du cancer de la voûte palatine de Sigmund Freud : né en 1856, grand fumeur de cigares lui aussi, il développa à l'âge de 67 ans une tumeur du palais droit qui fut opérée à 23 reprises durant les 16 ans d'évolution. Freud dès sa deuxième opération devra porter une prothèse énorme qu'il dénommait "le monstre qui sépare la bouche de la cavité nasale". Malgré cette prothèse, à son élocution modifiée et à sa déglutition difficile, s'ajoutaient d'importantes douleurs qui vraisemblablement eurent un impact sur sa vie de maître de la psychanalyse.

Le traitement des cancers des VADS fut longtemps chirurgical, le développement de cette chirurgie ayant été possible par les progrès réalisés en matière d'asepsie, d'anesthésie et plus tard d'antibiothérapie. En 1896 après la découverte des rayons X par Roentgen, très vite ceux-ci furent utilisés pour traiter les cancers. Quant à la chimiothérapie, ses premiers pas sont plus récents.

- **LUCIEN MOATTI** - *Histoire de l'image du sourd-muet. Deaf-mutes and their image in history.*

L'image du "sourd-muet" est faussée depuis l'Antiquité par des apriorismes difficiles à combattre. Les sourds furent considérés comme des êtres "inférieurs" par Aristote et Platon, privés de droits civiques jusqu'au code Napoléon, déconsidérés par certains textes religieux leur attribuant la responsabilité ou l'image de fautes, de péchés, ou l'incapacité à entrer dans la communauté. Aujourd'hui encore, même dans des milieux dits de progrès, il est rejeté ou déprécié par certains, marqués par ces réminiscences du passé, ou parce que son contact est gênant pour établir le dialogue sans effort. À l'opposé il est parfois encensé par d'autres découvrant sa langue des signes, esthétiquement séduisant, sans réfléchir aux limites sociales de ce mode de communication. Depuis le XVIème siècle, l'éducation des sourds, souvent entre les mains du monde religieux, a balancé entre la tendance à "enseigner à parler aux muets", et celle de développer la communication gestuelle.

Le monde médical ORL de notre pays, si l'on en croit les études sur l'histoire de l'ORL, a mis longtemps avant de s'intéresser à ce problème, alors qu'audition et phonation sont deux domaines essentiels de notre spécialité. Malheureusement, le fameux congrès de Milan de 1880, congrès ORL réunissant des noms comme Politzer, Menière et autres, a abordé ce problème et rédigé une résolution proposant la méthode oraliste à titre d'expérience. Ce fut une occasion manquée de concilier les diverses manières de réhabilitation.

Depuis quelques décennies, de grands noms de l'ORL (Mounier-Kuhn, Portman, Pialoux, Lafon) ont œuvré à l'avènement d'un concept nouveau, "l'audiophonologie", qui place l'ORL au centre d'une vision pluridisciplinaire de ce problème, en vue d'œuvrer pour apporter aux sourds une meilleure intégration sociale.

C'est ce chemin, du rejet du sourd à la politique visant à lui donner sa place dans la société, qui sera tracé brièvement.

- **Albert MUDRY** - *Histoire des premiers journaux d'ORL publiés au XIX^{ème} siècle. A history of the first ear, nose, and throat journals.*

Le but de ce travail est de présenter l'histoire des premiers journaux d'ORL publiés au XIX^{ème} siècle. Un regard particulier concerne les journaux français, et plus particulièrement les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*. Ce travail est basé sur une recherche la plus exhaustive possible dans les grandes bibliothèques européennes et américaines associée à la compilation systématique de certains de ces journaux, dont les *Annales* jusqu'en 1900.

C'est avec le développement de la spécialité ORL, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, que les premiers journaux d'ORL furent publiés. Entre 1864 et 1900, trente journaux ont été répertoriés dans six pays européens et aux États-Unis. De ces trente journaux, dix existent encore aujourd'hui, le plus souvent sous un titre différent. Les trois premiers journaux furent publiés en Allemagne entre 1864 et 1869 ; deux concernent uniquement l'otologie et un l'otologie et l'ophtalmologie. En 1875 apparurent les deux premiers journaux d'ORL, les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx* éditées à Paris par Émile Isambert, Jules Ladreit de Lacharrière et Maurice Krishaber, et qui existe encore aujourd'hui sous le nom d'*Annales d'oto-laryngologie et de chirurgie cervico-faciale* et la *Revista de laringoscopia et otoscopia* éditée en Espagne seulement pendant trois ans. Progressivement d'autres journaux d'ORL ou de ses sous-spécialités furent publiés. L'Espagne fut le pays le plus prolifique avec sept journaux, suivie des États-Unis avec six, la France, l'Allemagne et l'Italie avec cinq, la Grande-Bretagne et la Belgique avec un journal. À part les *Annales*, quatre autres journaux furent publiés en France : la *Revue mensuelle de laryngologie, d'otologie et de rhinologie* éditée dès 1880 par Émile Moure à Bordeaux, qui existe encore aujourd'hui sous le nom de *Revue de laryngologie, otologie, rhinologie*, les *Bulletins et mémoires de la Société française d'otologie et de laryngologie*, publiés dès 1883 et qui ont perdu leur caractère de périodique en 1924, les *Archives internationales de laryngologie, de rhinologie et des maladies des premières voies respiratoires et digestives*, éditées à Paris par Albert Ruault dès 1887, incorporées en 1931 aux *Annales* et finalement, dès 1890, *La voix chantée et parlée*, aussi publiée à Paris par Arthur Chervin jusqu'en 1903.

À travers quelques anecdotes, il est possible de réaliser l'importance de ces premiers journaux pour le développement de la spécialité ORL.

- **Jacques POIRIER** - *Le docteur Félix Féréol (1825-1891), découvreur de l'ictus laryngé (avec des illustrations inédites). Doctor Félix Féréol and so-called "ictus laryngé" (tussive syncope).*

Avant de devenir médecin, Félix Second dit Féréol (1825-1891), oncle maternel du professeur Édouard Brissaud (1852-1919) qui l'apprécie beaucoup, fait des études de droit et devient avocat à Orléans. Contraint de quitter le barreau du fait de son opposition au coup d'État de 1852, il fait alors ses études de médecine à Paris. Interne (1854), puis médecin des hôpitaux de Paris (1865), il est officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de médecine et médecin de son cousin, le célèbre organiste et compositeur César Franck. Dans la séance du 18 décembre 1868 de la Société médicale des hôpitaux de Paris, Féréol décrit les symptômes laryngo-bronchiques du tabès, que Charcot, tout en reconnaissant la priorité de Féréol, reprend en 1886, sous le nom d'"ictus laryngé" ou "vertige laryngé", dans ses *Leçons sur les maladies du système nerveux* et, en 1892, dans ses *Leçons du mardi*, en montrant que cet ictus laryngé peut s'observer en dehors du tabès. Moncorgé, en 1896, dans les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*,

propose une classification générale des ictus laryngés. Unanimement apprécié pour sa compétence professionnelle, ses travaux scientifiques et son dévouement à ses malades, le docteur Féréol, dont la famille fourmille de comédiens, de chanteurs lyriques et de peintres et illustrateurs, est aussi un artiste, tant en musique, avec sa voix de *trial*, qu'en peinture, avec ses aquarelles. Il est inhumé au cimetière de Clichy-Sud.

- **Didier PORTMANN** - *Émile Jules Moure (1855-1941), un fondateur de la spécialité oto-rhino-laryngologique. Emile Jules Moure, one of the founders of oto-rhino-laryngology.*

S'il existe quelques exemples de diagnostics et de traitements des maladies de la tête et du cou depuis la plus haute antiquité, il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour voir se préciser le concept d'une spécialité centrée sur les trois organes, nez, gorge et oreilles. Au début du XIX^{ème} pour ces trois entités anatomiques, deux spécialités sont déjà bien individualisées, l'otologie avec les auristes et la laryngologie avec les laryngologistes. La rhinologie n'est pas encore spécifiquement reconnue. Elle constitue une sorte de "no man's land". Mais il paraissait logique à certains esprits de la relier d'une part à l'otologie car l'infection de l'oreille si importante à cette époque vient presque toujours des voies aériennes supérieures, et, d'autre part, de l'intégrer tout naturellement dans l'ensemble respiratoire dont fait partie la laryngologie. Après quelques pionniers précurseurs, trois spécialistes de l'époque concrétisent cette entité nouvelle de façon définitive : Körner de Rostock, Steine de Moscou, et Moure de Bordeaux. C'est à la suite d'un grand voyage de formation qui le conduira dans les grands centres d'otologie et de laryngologie de l'époque en Europe de l'est (Berlin, Vienne, Varsovie, Moscou entre autres), qu'il crée en 1880 la *Revue de Laryngologie d'Otologie* et en plus petit caractères en-dessous de *Rhinologie* affirmant ainsi ce nouveau concept sur lequel nous vivons encore au XXI^{ème} siècle.

La même année, il fonde à Bordeaux la Clinique d'enseignement libre d'O.R.L. Avec d'autres européens, il est l'un des pionniers du concept moderne de cette spécialité. Sa clinique d'enseignement d'abord libre sera officiellement consacrée en 1890 par une charge de cours à la Faculté puis plus tard par la première Chaire de Clinique de cette spécialité en France, dix ans avant que la deuxième ne voie le jour à Paris. Il est ainsi une des personnalités à l'origine de la Société Française d'ORL et de Pathologie Cervico-faciale dont il fut le quatrième président en 1895. Il participera à de très nombreux congrès nationaux ou internationaux de la spécialité. Il aura, à côté de ses consultations hospitalière et privée, une consultation pour les patients indigents. Par ailleurs, durant les mois d'été il tenait une consultation à San Sebastián au Pays Basque espagnol où le roi Alphonse XIII et sa cour prenaient leurs quartiers d'été.

Émile Moure décrira de nombreuses techniques opératoires avec les instruments adaptés pour chacune d'elles. De même, à côté de la "Revue" qui servira de vecteur à ses travaux, il publiera de nombreux traités. Certains seront traduits en anglais et en espagnol. Il restera connu pour ses prises en charges des malades atteints de tumeurs des sinus. Durant la guerre de 14-18 il sera l'un des chirurgiens prenant en charge les "Gueules Cassées". Un grand prix de Rome, Jean Dupas, lui sera adjoint pour rapporter par ses croquis, peintures, masques de cire et même photographies le traitement de ces grands blessés. Le musée du Val-de-Grâce conserve d'ailleurs certains de ces témoignages. Émile Moure fut un grand nom de la médecine internationale. Son gendre Georges Portmann lui succédera à la tête de la Chaire Universitaire en 1923. Lui-même restera directeur de la *Revue de Laryngologie* jusqu'en 1931. *La Revue de Laryngologie*,

Otologie, Rhinologie, encore appelée *European Review of E.N.T.*, est ainsi la plus ancienne publication internationale de notre spécialité encore en activité. Elle contribue, par la qualité de ses auteurs et l'extrême diversité des sujets traités, au développement prodigieux de l'O.R.L. et de la chirurgie tête et cou depuis 1880. Ceci fut le fait du travail d'équipes de haut niveau sous l'impulsion de directeurs et rédacteurs successifs. Émile Moure est certainement l'élément originel de l'excellence de l'ORL à Bordeaux, que ses successeurs, qu'ils soient ou non membres de sa descendance, ont toujours maintenue au niveau qui a fait sa réputation bien au delà des frontières.

- **Michel PORTMANN** - *Historique des travaux sur la première opération du sac endolymphatique de Georges Portmann. Georges Portmann and his work about the endolymphatic sac.*

Après la guerre de 14-18, Georges Portmann entreprend des travaux scientifiques sur le sac endolymphatique, dès 1920 dans notre laboratoire de recherches et dans le laboratoire des sciences marines d'Arcachon. Ils aboutiront en janvier 1926 à la première intervention pour vertiges. Ses travaux comprennent trois parties : morphologie, physiologie et application sur l'homme.

Morphologie. Plus de 30 000 coupes histologiques sont réalisées sur de nombreuses espèces depuis les plus primitives, les élastobranches, jusqu'à l'homme. Elles montrent l'évolution des transformations structurelles du labyrinthe et du sac endolymphatique. Chez les animaux marins les plus primitifs, le canal endolymphatique est ouvert sur le milieu aquatique ambiant par un orifice sur le dos de la tête de l'animal. Sur les poissons tels que la carpe ou la truite, la structure est intériorisée et le labyrinthe se trouve près des zones arachnoïdiennes. Chez les oiseaux, le labyrinthe s'organise de façon précise avec un canal endolymphatique terminé dans l'oreille interne par le saccule et dans la paroi méningée par le sac. Chez les mammifères (chien, cobaye, etc.), les structures labyrinthiques sont similaires à celles de l'homme, c'est-à-dire que le sac est compris dans un espace délimité par des parois méningées contre l'espace arachnoïdien situé en arrière du rocher.

Physiologie. Georges Portmann pratique sur un animal primitif aquatique une expérimentation : il électrocoagule l'extrémité du canal endolymphatique pour l'oblitérer. Il étudie ensuite dans un aquarium le syndrome labyrinthique vertigineux obtenu par les mouvements de l'animal. Il contrôle ensuite par l'histologie que l'oblitération a bien été complète et que les structures labyrinthiques sont intactes mais gonflées par hypertension. Il émet alors l'hypothèse que les vertiges de Menière sont dus à une hydropisie du labyrinthe membraneux.

Application pour l'homme. Il en conclut que la maladie de Menière est une sorte de "glaucome" de l'oreille interne et propose l'ouverture du sac pour supprimer les symptômes vertigineux. Il étudie très sérieusement les voies possibles pour atteindre le sac et choisit l'approche transmastoiïdienne. La première opération est réalisée en janvier 1926 sur un télégraphiste ayant une maladie de Menière. Le succès est immédiat. Personnellement, j'ai eu à suivre ce malade dans les années 50 ; il avait repris toutes ses activités et n'a plus eu de nouvelle crise.

- **Claude RENNER** - *Histoire illustrée des cornets acoustiques (avec de nombreux clichés). A pictural history of hearing devices.*

On passera en revue leurs multiples formes inspirées des instruments de musique : trompe, cor, bugle, trombone, cloche... L'idée d'inverser leur fonction pour en faire des récepteurs obéit à l'empirisme. Puis leurs matières, d'abord précieuses et réservées à

l'élite ; puis Bonnafont s'intéresse aux vertus comparées des matériaux choisis. À la fin du XIX^{ème} siècle, l'arrivée des matières plastiques décuple la production. Quant aux *tubes de conversation*, ce sont de véritables cordons ombilicaux reliant le sourd à son interlocuteur et s'inspirant du téléphone au début du XX^{ème} siècle.

Divers procédés participent à la bonne performance du matériel : le tube télescopique, l'allongement du tube auditif participent à une meilleure audition. Le tube recourbé en U amène le son au sommet de la cloche, lieu présumé de la concentration des sons.

Les casques, dont l'invention est attribuée à Larrey selon Gaudot, fait appel aux deux oreilles. Les cornets "banjo" issus de Politzer. La miniaturisation : des cornets miniature et des intra conques. La dissimulation du matériel principalement à l'usage des femmes : canne acoustique, face à main, chignon acoustique, accessoire de bureau... L'"otophone" de Maloney : une inspiration directe du combiné téléphonique.

Les cornets étaient-ils efficaces ? Goldstein, médecin ORL de Saint-Louis et collectionneur, répond par l'affirmative en testant son matériel pour constater que les cornets les plus performants font gagner 20 décibels. L'expérience conduite en 1826 par le physicien genevois Colladon est curieuse : à l'aide d'un cornet acoustique de sa conception, il mesure la vitesse du son dans l'eau dans le lac Léman. Le son est émis par une cloche et capté par le cornet.

Le texte intégral des communications des Journées d'histoire de l'oto-rhino-laryngologie (Hôpital Lariboisière, 20-21 novembre 2009) est publié dans les **Annales françaises d'oto-rhino-laryngologie** et accessible sur notre site Internet sous la rubrique "Journées d'automne de la SFHM"

Édouard Brissaud (1852-1909), historien de la médecine *

par Jacques POIRIER **



*Édouard Brissaud, Béarnais d'adoption
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,
petite-fille d'Édouard Brissaud)*

Bien qu'elle ne représente pas la partie la plus importante de son œuvre, la contribution d'Édouard Brissaud (1852-1909) (1) à l'histoire de la médecine est loin d'être négligeable. En effet, Brissaud, élève préféré de Charcot, médecin des hôpitaux (1884), agrégé (1886), candidat malheureux à une chaire de pathologie médicale en 1896, a été avant tout neurologue et a occupé la chaire de pathologie médicale de 1900 à sa mort, alors qu'il n'a été titulaire de la chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie de la Faculté de médecine de Paris que pendant l'année universitaire 1899-1900. Sa leçon inaugurale, ses articles et surtout son livre sur *l'Histoire des expressions populaires en médecine* restent toutefois des morceaux d'anthologie.

Chez les Brissaud, enseigner l'histoire est une affaire de famille

Désiré Brissaud (1822-1889), le père d'Édouard, est normalien, professeur agrégé d'histoire et de géographie, en poste successivement dans les collèges de Reims et d'Orléans, puis dans les lycées de Besançon, de Bordeaux, de Paris (lycée Saint-Louis, puis Charlemagne). Il est membre, puis président, de la Commission d'examens d'admission à Saint-Cyr. En 1882, il devient maître de conférences de géographie

* Comité de lecture du 12 décembre 2009.

** 40, rue d'Alleray 75015 Paris. poirierpaulin@aol.com

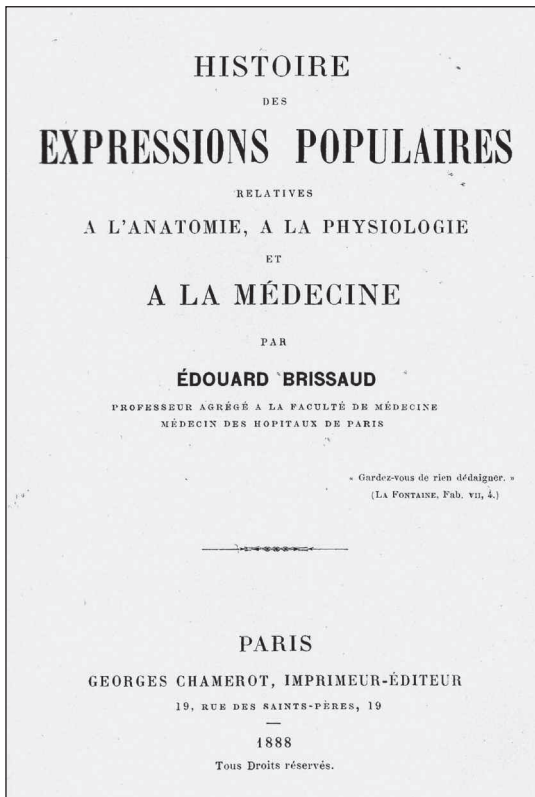
à l'École normale de Sèvres. Il publie plusieurs livres pédagogiques d'histoire, notamment pour les candidats à Saint-Cyr (2). Désiré Brissaud "était réputé pour enseigner l'histoire avec une éloquence passionnée et une tournure d'esprit originale. Ces deux qualités transmises au fils devaient en faire le médecin brillant et spécial que nous connaissons" (3). Louise Nourrit (1826-1883), la belle-mère d'Édouard Brissaud, dirige, avec son mari Benjamin Boutet de Monvel (1820-1898), normalien, agrégé de physique, un cours complémentaire privé d'instruction pour les jeunes filles et écrit une *Petite histoire ancienne pour les enfants* (4). Bien qu'il ne soit pas enseignant, son neveu par alliance Roger Boutet de Monvel (1879-1951), licencié ès lettres, attaché au musée Carnavalet, est féru d'histoire et publie plusieurs livres dans ce domaine.

L'Histoire des expressions populaires en médecine (1888)

L'Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine (5), que Brissaud publie en 1888 en le dédiant à ses externes, est un véritable petit chef-d'œuvre, dont Anatole France vante les qualités (6). Dans son *Avertissement*,

il insiste sur l'importance des termes populaires dans le langage médical et met en garde les étudiants contre la tentation de mépriser ces expressions sous le fallacieux prétexte qu'elles ne seraient pas scientifiques.

Bien qu'il s'en défende, Brissaud fait preuve, dans cet ouvrage, d'une vaste culture et d'une érudition poussée, basée sur de très nombreuses lectures, mais aussi sur un solide bon sens, une grande finesse d'esprit et une bonne dose d'humour. À propos de la chlorose, qui serait "le fait de l'amour non satisfait", Brissaud ne fait pas l'économie d'une pincée d'anticléricalisme bon enfant : il évoque "la chlorose si fréquente des religieuses cloîtrées" et cite deux vers de Jean-Baptiste Louis Gresset (1709-1777) : "Désir de fille est un feu qui dévore / Désir de nonne est cent fois pire encore" (7). Tout en dénonçant les charlatans de tout poil, Brissaud lance également quelques piques ironiques sur la médecine : "il ne faut pas se dissimuler que la médecine est demeurée longtemps l'humble servante de l'empirisme. Et ne l'est-elle pas toujours un peu ?"



Page de titre de l'Histoire des expressions populaires en médecine
(Collection personnelle)

Plusieurs vignettes historiques

Brissaud publie plusieurs articles sans prétention, qui sont plus des récits talentueux et plaisants, privilégiant des anecdotes plus ou moins avérées, que des articles originaux issus de travaux de recherche personnels à partir de sources de première main et de documents d'archives. Il effectue également, pour la revue *Janus*, l'analyse (8) d'un ouvrage sur la vie de Jean-Claude-Anthelme Récamier (1774-1852) et il prononce un discours fourni et documenté (9) sur l'œuvre scientifique de Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), à l'occasion de l'inauguration de sa statue à Boulogne-sur-mer, le 21 septembre 1899, lors du *Congrès des aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française* [I].

- *La mort de Charles de Guyenne (1892)* (10)

La mort de Charles de France, duc de Guyenne (1446-1472), frère du roi Louis XI (1423-1483) est habituellement attribuée à Louis XI qui l'aurait assassiné en l'empoisonnant. Les seuls symptômes visibles de la *maladie de langueur* qui en était résultée étaient une chute des cheveux et des ongles. Madame de Thouars, la maîtresse de Charles de Guyenne, censée avoir été empoisonnée par l'abbé de Saint-Jean d'Angely, avait – semble-t-il – une maladie qui nécessitait des soins laissant penser qu'il pouvait s'agir d'une affection de nature syphilitique. Brissaud pose la question de savoir si la maladie de langueur du duc de Guyenne n'était pas en réalité liée à l'affection de sa maîtresse. Il réfute l'objection que la vérole n'est apparue en France qu'à partir des guerres d'Italie, c'est-à-dire plus de vingt ans après la mort de Charles de Guyenne, car il pense que de nombreux cas isolés ont précédé l'apparition de l'épidémie. Il conclut que, pour l'honneur de Louis XI, on peut supposer que son frère est mort de la vérole.

- *La maladie de Scarron* (11)

Le jeune abbé Paul Scarron (1810-1860), dont "l'existence n'avait rien de monacal", mène une vie mondaine jusqu'au moment où, vers l'âge de vingt-cinq ans, il est atteint de rhumatisme articulaire aigu, rapidement suivi de l'instauration d'un rhumatisme chronique qui allait s'aggraver et le confiner au lit. Il conserve toutefois son appétit et sa gourmandise ainsi que sa capacité à écrire, à versifier et à philosopher joyeusement sur son triste état. Quelques années plus tard, il se dit *cul-de-jatte* : ses membres inférieurs sont douloureux, squelettiques, rétractés, ses jointures disloquées, et bientôt les membres supérieurs sont touchés et le voilà *manchot*. Il épouse alors Françoise d'Aubigné (1635-1719), âgée de seize ans, petite-fille du poète Agrippa d'Aubigné (1552-1630), et qui deviendra plus tard Madame de Maintenon, épouse secrète du roi Louis XIV (1638-1715). La progression de son mal lui paralyse enfin les phalanges et il meurt à l'âge de cinquante ans.

- *Le mal du Roi (1892)* (12)

Brissaud brosse un récit amusant de l'histoire de la guérison des écrouelles, ou *mal du Roi*, par le *toucher* ou *attouchement* royal. Il compare, le *Notre-Dame de Lourdes* [II] de Henri Lasserre de Monzie (1828-1900), fervent catholique disant avoir été guéri miraculeusement par de l'eau de Lourdes, au *Traité des écrouelles* de Maître André du Laurens (1558-1609), médecin du roi Henri IV (1553-1610), "l'un et l'autre, en effet, traitent du même sujet, ou peu s'en faut ; ils s'adressent au même public croyant ou crédule [...]". Brissaud profite de l'occasion pour dénoncer une fois de plus le charlatanisme médical.

- *L'infirmité du conventionnel Couthon (1896)* (13)

Brissaud dissèque avec minutie les tenants et les aboutissants de la maladie de Georges Auguste Couthon (1755-1794), député à la Convention nationale. Considéré

comme complice de Maximilien de Robespierre (1758-1794), il est guillotiné en même temps que lui, au lendemain du 9 thermidor. Avec une pointe d'humour noir, Brissaud note : "Mort subite par une circonstance indépendante de la maladie. Pas d'autopsie".

Dès la fin de son adolescence, Couthon commence à souffrir de douleurs articulaires qui s'accompagnent progressivement d'une paralysie du membre inférieur droit et bientôt des deux membres inférieurs qui s'atrophient de plus en plus, l'obligeant à ne se déplacer qu'en voiture roulante. Cette paraplégie ne s'accompagne d'aucun autre signe et Couthon dit lui-même qu'il a "une santé parfaite depuis la tête jusqu'au siège". Sur le plan étiologique, Brissaud retient le diagnostic de "*pachyméningite spinale* du renflement lombaire" et donne le rhumatisme vertébral chronique comme l'hypothèse la plus plausible. Évoquant, pour la réfuter, la possible responsabilité de l'abus des plaisirs vénériens, Brissaud, à contre-courant de l'idéologie dominante à l'époque, dédramatise avec humour la masturbation.

- L'éloge de Théophile de Bordeu (1904) (14)

Présidant le XIV^{ème} Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, qui se tient à Pau en août 1904, Brissaud, en bon Béarnais d'adoption, choisit Théophile Bordeu (1722-1776), "savant béarnais dont l'œuvre neurologique est presque entièrement oubliée", pour sujet de son discours inaugural. Il montre que Bordeu a inventé de toutes pièces la physiologie générale du système nerveux, a introduit le mot de *tissu* et ouvert la voie à Xavier Bichat (1771-1802) pour le *Traité des membranes* (15).

Une fructueuse incursion dans l'histoire du temps présent : les deux articles de *La Nouvelle Revue* (1883, 1884)

Sous le pseudonyme de docteur Jacques Estienne, Brissaud publie en 1883 et 1884, dans *La Nouvelle Revue* [III] deux importants articles sur la vivisection et la doctrine microbienne, deux grands thèmes qui agitent les milieux médicaux, scientifiques et intellectuels et qui remuent des idéologies contradictoires.

- Les abus de la vivisection

La lutte pour la défense et la protection des animaux prend corps au milieu du XIX^{ème} siècle (16). La *Société française contre la vivisection*, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo (1802-1885), voit le jour en 1882, et, l'année suivante, la *Ligue populaire contre l'abus de la vivisection*, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo et de Victor Schœlcher (1804-1893). C'est dans ce contexte que Brissaud publie en 1883, dans *La Nouvelle Revue*, son article (17) qui constitue une passionnante dissertation sur le sujet. Il analyse en détail les arguments pour et contre la vivisection, disséquant chaque point de vue, avec bon sens et modération. Brissaud se félicite que la *Ligue française*, au lieu de s'intituler "contre la vivisection" ait choisi la formulation "contre les abus de la vivisection". Il brosse l'histoire de la vivisection et montre son intérêt dans les travaux de William Harvey (1578-1657), François Magendie (1783-1855), Claude Bernard (1813-1878), Charles-Édouard Brown-Séquard (1817-1894). Il laisse voir, à propos de l'œuvre de Michel Servet (1511-1553), ses opinions libre-penseuses, en soulignant le génie de "l'illustre victime de Calvin". Il stigmatise, comme barbare, la chasse et surtout la chasse à courre, et considère que "les courses de taureau sont encore plus atroces", mais il dénonce particulièrement les vivisections sur le cheval et le chien, car il éprouve "pour ces bêtes, victimes innocentes de la science, plus de pitié que pour toutes les autres".

En réponse à l'argument des antivivisectionnistes que les découvertes ainsi faites n'apportent rien à la médecine pratique, il donne l'exemple des travaux de Louis Pasteur (1822-1895) sur la prévention des maladies par les vaccins et se montre délibérément optimiste pour l'avenir, prédisant que l'on trouvera un vaccin spécifique pour chaque maladie infectieuse, y compris pour la phtisie, dont "il n'est plus désormais permis de désespérer de sa curabilité". Il évoque aussi les conséquences bénéfiques prévisibles de la découverte de la circulation du sang, et voit dans la transfusion sanguine la solution prochaine au traitement des anémies sévères dues à des hémorragies profuses. Certes, il en connaît les accidents, mais sa foi dans le progrès ne se dément pas : "on a su trouver les causes de ces accidents, et certainement le jour viendra où l'on saura aussi les éviter".

Enfin, il pense que l'obligation qui est faite aux étudiants en médecine de pratiquer des vivisections pendant les deux années de travaux pratiques de physiologie qui leur sont imposées, devrait disparaître, car sans intérêt pour eux, et même nuisible dans la mesure où cela leur a fait oublier le chemin de l'hôpital. Le clinicien et le patriote se réveillent en Brissaud : "À massacrer des grenouilles ou des lapins ils perdent un temps précieux, que leurs aînés passaient dans le commerce des malades. Avant peu nos émules auront oublié que les Écoles de France ont formé les premiers cliniciens du monde".

En conclusion, Brissaud préconise que l'on ne pratique des vivisections sur des vertébrés supérieurs "que lorsqu'il est rigoureusement impossible de faire autrement" et que l'utilisation d'anesthésiques soit obligatoire, sauf en cas de contre-indication formelle.

- Les grandes épidémies et la doctrine microbienne (18)

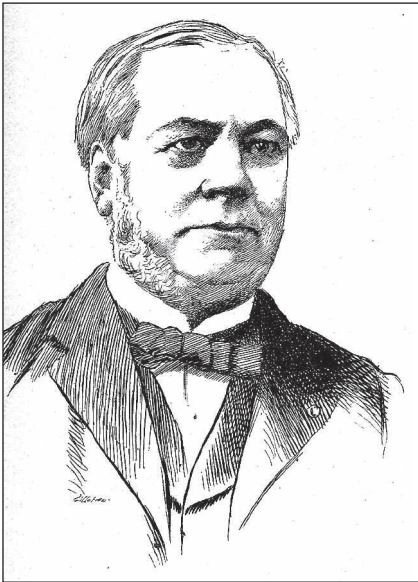
Dans la trace de Jean-Martin Charcot et de Charles Bouchard (1837-1915), Édouard Brissaud fait partie des médecins des hôpitaux et professeurs à la Faculté de médecine de Paris, "hommes-relais" du pasteurisme, bien étudiés par Jacques Léonard (19). Dans un long article paru en 1884 dans *La Nouvelle Revue*, Brissaud se montre effectivement défenseur ardent de la théorie microbienne et du pasteurisme, qui n'en sont toutefois qu'à leurs débuts. Les premières découvertes de Louis Pasteur, "notre illustre compatriote", dans ce domaine ne remontent qu'à quelques années : le discours sur la théorie des germes et son application à la médecine et à la chirurgie (1878), la découverte du staphylocoque, du streptocoque et du bacille du choléra des poules (1880), le principe de l'atténuation des germes, la vaccination contre le charbon des moutons et la fameuse expérience de Pouilly-le-Fort (1881), la découverte du bacille du rouget du porc et la vaccination contre cette maladie (1883) ; la première vaccination anti-rabique n'aura lieu que l'année suivante (1885). Les découvertes des bactériologistes allemands sont également très récentes : découverte du bacille tuberculeux (1882) et du vibron cholérique (1884) par Robert Koch (1843-1910), découverte du bacille diphtérique (1884) par Edwin Klebs (1834-1913) et Friedrich Loeffler (1852-1915).

Brissaud développe l'idée que les maladies inoculables et épidémiques sont dues à des agents spécifiques, des microbes, organismes vivants appartenant à une espèce déterminée, même si on ne les a pas encore isolés, comme c'est le cas pour la variole, la vaccine, la scarlatine, la typhoïde ou la fièvre jaune. Il ne doute pas que le choléra soit une maladie microbienne. Pour Brissaud, tout mal épidémique résulte "de l'imprégnation de l'organisme humain par des êtres vivants". Il retrace l'histoire des épidémies de choléra, de variole, de rougeole, de scarlatine, de peste bubonique, de grippe, de fièvre récurrente, de typhus, de fièvre jaune. Il montre qu'en Europe et en Amérique du Nord, les épidémies de variole ne sont plus aussi redoutables grâce à la vaccination obligatoire, alors qu'en Asie, en Afrique et en Océanie, elles sévissent "avec la même rigueur impitoyable qu'en

Europe pendant les siècles passés”, mais, là encore, il se montre optimiste et visionnaire, prédisant la disparition de la variole grâce à la diffusion de la vaccination.

Il rappelle que les maladies épidémiques sont nées sur les bords des grands fleuves des régions intertropicales, que leur propagation suit les déplacements humains (des caravanes, des armées, des pèlerins, etc.) et que “la population pauvre est toujours la plus maltraitée, d’abord parce qu’elle est la plus nombreuse, puis, parce que la misère sociale ne va pas sans la misère physiologique, qui amoindrit la résistance des organes”. Ainsi, l’épidémie se propage par l’homme, par tout ce qu’il a touché (vêtements, literie, etc.) et par ses déjections ou ses squames épidermiques. Chaque individu a une résistance individuelle, une réceptivité spéciale, à l’action des différents germes, mais, finalement, Brissaud ajoute avec malice qu’“il faut bien reconnaître que la circonstance étiologique la plus importante est la chance ou la malechance [*et que*] le meilleur moyen d’éviter la malechance en temps d’épidémie est de se conformer au précepte de Cotgrave : *Fuir tost et loing, revenir tard*” [IV].

La chaire d’histoire de la médecine (1899)



Le professeur Joseph Laboulbène
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*,
Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)

La part du hasard dans l’accession de Brissaud à la chaire d’histoire de la médecine est déterminante (20) : en effet il s’est trouvé, du fait de la mort non prévisible du professeur Joseph Laboulbène (1825-1898), que la première chaire vacante après la candidature malheureuse de Brissaud à la chaire de pathologie en 1896 a été celle d’histoire de la médecine et que l’occasion a été saisie pour donner une chaire à Brissaud [V]. Il est élu par le Conseil de Faculté à l’unanimité de trente-et-une voix (21). Tous les commentateurs s’accordent à reconnaître combien la nomination de Brissaud est justifiée non seulement par son œuvre historique, mais aussi par sa culture littéraire, son érudition, sa tournure d’esprit, son éloquence, son originalité, ses dons d’enseignant (22).

Le samedi 10 novembre 1899 à cinq heures du soir, Brissaud prononce sa leçon inaugurale (23) dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté de médecine. Comme il est de règle dans la tradition des leçons inaugurales, Brissaud fait l’éloge de son prédécesseur Joseph Laboulbène, médecin de l’hôpital de la Charité, président de l’Académie de médecine. Il s’adresse ensuite aux étudiants et leur déclare que l’histoire de la médecine a le grand tort de ne pas figurer au programme des examens, mais que “Rassurez-vous, je ne ferai aucune démarche secrète pour qu’on l’y introduise”. Il leur montre que l’histoire de la médecine est un complément indispensable de l’enseignement si l’on ne veut pas faire de la Faculté une École exclusivement professionnelle. Il les incite à lire les grands auteurs français Bordeu, Bichat, Laennec, Claude Bernard. Il égratigne au passage “les élucubra-

tions embroussaillées” des auteurs allemands. Brissaud se défend d’être érudit et centre son projet pédagogique sur l’histoire des progrès de la pathologie. Il s’en explique longuement, dissertant sur le concept de progrès, c’est-à-dire, pour lui, des “vérités conquises”. Il prend toutefois soin de montrer qu’il y a deux sortes d’erreurs, les unes, inutiles, qui ne servent qu’à encombrer les rayons des bibliothèques et les autres, plus rares, qui servent indirectement le progrès, “qui en font en quelque sorte partie intégrante, qui ont, par conséquent une importance classique, nous appartiennent et doivent être retenues”.

Brissaud n’a pas de mots assez durs pour stigmatiser la théorie des humeurs d’Hippocrate (460-356 avant J.-C.), de Galien (129- circa 217) et de ses épigones des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, enfermés dans son héritage scolastique : “La parole de Galien leur tenant lieu de révélation ; ils s’abandonnaient à leur quiétude paresseuse et hautaine, et semblaient ne se complaire que *dans les saintes ténèbres de la foi*”. Il salue Paracelse (1493-1541) comme chimiste qui se révolte contre l’orthodoxie, mais il n’accepte pas sa théosophie. Il encense Van Helmont (1577-1644) et ses expériences de physiologie, comme le repas d’épreuve et le contrôle des poids et mesures, qui lui valent d’être dénoncé à l’Inquisition. Il rend hommage au rôle de William Harvey (1578-1657) dans la constitution des premiers fondements de la “clinique scientifique”. Il compte sur l’arsenal puissant de la technique moderne pour asseoir les progrès de la médecine. À plusieurs reprises, il fait l’apologie de l’utilisation des différents instruments modernes dont la clinique dispose et dont il faut apprendre à se servir, thermomètre, laryngoscope, ophtalmoscope, manomètre, sphymographe, etc. Il encourage les étudiants à travailler de leurs mains : “il faut donc travailler de vos mains ; appliquez-vous à devenir habiles, soyez ingénieux si vous le pouvez, enfin soyez dès à présent de bons apprentis pour devenir plus tard de bons ouvriers”. Et Brissaud, qui aime citer La Fontaine, de conclure sur les conseils du laboureur à ses enfants : “Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place / Où la main ne passe et repasse”.

Sa leçon inaugurale fait l’objet de commentaires flatteurs et de félicitations chaleureuses de la part de nombreux auditeurs. Des lettres et cartes d’amis et de collègues en témoignent, comme celles de Madame Augusta Klumpke (1859-1927), épouse de Jules Dejerine, de son ami de jeunesse, le médecin des eaux thermales de Vichy Ray Durand Fardel, de son camarade d’internat Eugène Monod, du poète Ferdinand Loviot, du philosophe Jules Soury (24). La revue *Janus* (25) et surtout *Le Progrès médical* (26) participent au concert de louanges. Le seul son de cloche discordant, et combien, est le long compte rendu très négatif paru dans le *Journal de médecine interne* (27). Sachant que ce journal a pour directeur scientifique le docteur Étienne Lancereaux (1829-1910), médecin des hôpitaux, membre de l’Académie de médecine, catholique fervent, pour rédacteur en chef le docteur Julien Besançon (1862-1952),

BULLETIN DU PROGRÈS MÉDICAL

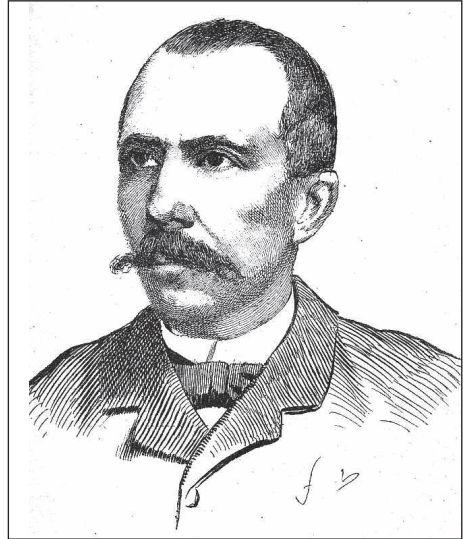
Cours d'Histoire de la Médecine : M. le
P^r Brissaud.

L'ouverture du cours de M. le P^r BRISSAUD, samedi 10 novembre, à 5 heures du soir, a été un véritable triomphe. De longtemps le grand Amphithéâtre de notre Faculté n'avait retenti de pareilles ovations et n'avait vu pareille affluence de maîtres et d'élèves, car le P^r Brissaud ne compte que des amis.

*Compte rendu de la leçon inaugurale du professeur Brissaud
dans Le Progrès Médical*



Le professeur Maurice Debove
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*,
Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)



Le professeur Charles Richet
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*, Paris,
Société d'Éditions scientifiques, 1891)

antisémite, et pour secrétaire de rédaction leur élève roumain le docteur Nicolae Paulescu (1869-1931), antisémite notoire [VI], il n'y a pas lieu d'être surpris, d'autant que l'on se trouve en pleine *Affaire* et que les opinions dreyfusardes de Brissaud ne sont un secret pour personne.

En 1900, moins d'un an après avoir été élu à la chaire d'histoire de la médecine, Brissaud demande à permuter dans la deuxième chaire de pathologie médicale rendue vacante par la permutation de Maurice Debove (1845-1920) dans celle de clinique devenue elle-même vacante par le départ en retraite de Pierre-Carl-Édouard Potain (1825-

vous déplorez cette permutation, avez
le courage de votre vote, et, au risque
de faire à notre ami un chagrin
passager, ne vous laissez pas influencer
par de considérations mesquines. Après
tout c'est un grand honneur que d'être
professeur de l'histoire de la médecine
à la Faculté de Paris, et il n'y
aura pas lieu de le plaindre.

*Extrait de l'intervention manuscrite du professeur Charles Richet lors du Conseil de Faculté du
15 novembre 1900 (Archives nationales, carton AJ/16/6285)*

1901). Dans la séance du Conseil de Faculté du 15 novembre 1900 (28), Debove, rapporteur, rappelle que Brissaud avait été candidat malheureux en 1896 (à deux voix près) à la première chaire de pathologie médicale, dans laquelle avait été nommé Victor Hutinel (1849-1933). Charles Richet (1850-1935), éminent professeur de physiologie, fait une longue intervention pour dire tout le mal qu'il pense des permutations trop rapides et notamment de celles qui conduisent à abandonner très rapidement la chaire d'histoire de la médecine. Pour cette raison, en dépit de son amitié pour Brissaud, Richet annonce qu'il votera contre sa permutation. Mathias Duval (1844-1907), professeur d'histologie, proche de Charcot, tient au contraire un discours paradoxal et provocateur tendant à démontrer que plus la chaire d'histoire de la médecine change de titulaire mieux ça vaut ! Au final, sur vingt-quatre votants, la permutation est acceptée par dix-huit oui contre deux non et quatre bulletins blancs.

Ainsi, Brissaud ne sera resté qu'une année universitaire dans la chaire d'histoire de la médecine. Il ne représente pas une exception, car cette chaire, qu'on le veuille ou non, sert le plus souvent d'antichambre à une chaire médicale plus prestigieuse et correspondant mieux au profil du titulaire. En 1876, Joseph Parrot (1829-1883) prend la chaire pour trois ans et, en 1879, Joseph Laboulbène est nommé et – fait exceptionnel – l'occupe pendant près de vingt ans, jusqu'à sa mort. Après Brissaud, se succèdent Jules Dejerine (1849-1917) en 1901, Gilbert Ballet (1853-1916) en 1907, Émile Chauffard (1855-1932) en 1909 et Maurice Letulle (1853-1929) en 1911.

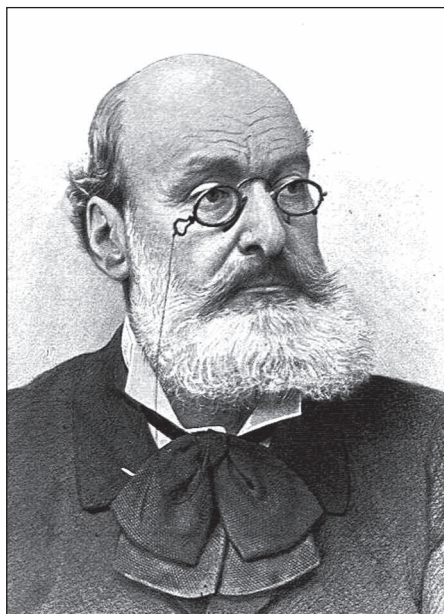
Brissaud et la Société française d'Histoire de la Médecine

Brissaud est membre de la *Société française d'Histoire de la Médecine* depuis la fondation de la Société en 1902 (29) jusqu'à sa mort en 1909, mais, alors que deux de ses collègues et amis, également élèves de Charcot, en deviennent président, Paul Richer en 1907 (30) et Gilbert Ballet en 1909 (31), Brissaud n'a jamais fait partie du Bureau de la Société et n'y a jamais présenté de communication.

Ceci étant, bien qu'il n'y ait passé qu'un an, et qu'il fût finalement plus médecin et neurologue qu'historien, Brissaud a remarquablement illustré la chaire d'histoire de la médecine et reste, pour la postérité, un talentueux historien de la médecine.

REMERCIEMENTS

Je remercie vivement les membres de la famille d'Édouard Brissaud pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé et pour les précieuses informations et les nombreux documents inédits qu'ils ont eu l'amabilité de me communiquer : Madame Olivier Chauveau née Marika Brissaud, Roger Brissaud, Laure Brissaud, Isabelle Brissaud, Catherine Chauveau, Geneviève Roussel, Pierre-Yves et José Berveiller, Marc Chauveau, Renaud d'Herbais, les docteurs Pierre Chauveau, Nicolas Halmagrand, Guillaume des Mazery, Bernard Roussel et sa belle-fille Caroline Roussel, François Boutet de Monvel et le professeur Louis Boutet de Monvel.



*Le professeur Mathias Duval
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,
petite-fille d'Édouard Brissaud)*

NOTES

- [I] Guillaume Duchenne de Boulogne est un médecin praticien installé à Boulogne-sur-Mer, sa ville natale, qui, passionné par l'électricité appliquée à la médecine, monte à Paris en 1842, y reçoit un accueil favorable dans les services hospitaliers parisiens, et surtout rencontre Charcot, avec qui il collaborera pendant des années. Ses travaux sont exposés dans les éditions successives de son traité sur l'application à la pathologie et à la thérapeutique de l'électrisation localisée. Il est mondialement célèbre notamment en raison de la myopathie qui porte son nom (GUILLY P. - *Duchenne de Boulogne*, J.-B. Baillière, Paris, 1936 ; FARDEAU M. - Évocation de la vie et de l'œuvre de Duchenne de Boulogne, *Société Française de Myologie*, IVème Journées annuelles, Boulogne-sur-Mer, 25-27 octobre 2006).
- [II] Cet ouvrage est un des plus grands succès de librairie du XIXème siècle ; maintes fois réédité depuis sa première parution en 1868, il a été vendu à des millions d'exemplaires.
- [III] Fondée en 1879 et dirigée par Juliette Lamber (Madame Edmond Adam) (1836-1936), cette revue politique et littéraire, créée pour faire pièce à *La Revue des Deux Mondes*, se démarque par sa volonté de promouvoir un idéal de progrès social, fraternel, scientifique et républicain, un programme auquel Brissaud ne pouvait pas être insensible !
- [IV] Randle Cotgrave (1587-1634), philologue et lexicographe anglais, ne fait que reprendre le vieux conseil d'Hippocrate et de Galien : en cas d'épidémie, fuir *cito, longe, tarde*, c'est-à-dire "fuir aussitôt, au loin et longtemps".
- [V] Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), collègue et ami de Brissaud, avait envisagé de postuler à la Chaire d'histoire de la médecine et avait rédigé à cette fin un mémoire de candidature manuscrit de 38 pages qu'il n'a finalement pas produit. (WALUSINSKI O, DUNCAN G. - *Living his writings : the example of neurologist G. Gilles de La Tourette*, *Mov Disord* 2010 (in press)).
- [VI] Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Bucarest et découvreur de la *pancréine*, substance hypoglycémisante contenue dans des extraits pancréatiques, et ultérieurement nommée *insuline*, Nicolae Paulescu a été l'un des plus virulents antisémites de la Roumanie de l'entre-deux-guerres.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) POIRIER J. - *Édouard Brissaud, un neurologue d'exception dans une famille d'artistes*, Hermann, Paris, 2010 ; POIRIER J. - Édouard Brissaud, grande figure du 19ème siècle, *Neurologies*, 2009, vol.12, n° 114 (janvier), p. 35-46 ; POIRIER J.- Édouard Brissaud (1852-1909), un neurologue d'exception, *La Revue neurologique (Paris)*, 2009, FMC, F293-F308.
- (2) BRISSAUD D. - *Histoire contemporaine 1789-1881 d'après le programme officiel du 2 août 1880 à l'usage des lycées et collèges*, 6ème éd. entièrement refondue, Eugène Belin, Paris, 1882, p. 923-924.
- (3) LAVEYSSIERE L. - Brissaud, *Le correspondant médical. Journal médical scientifique, littéraire et illustré*, 6ème année, n° 118, 15 août 1899.
- (4) Mme BOUTET de MONVEL - *Petite histoire ancienne pour les enfants, ouvrage accompagné d'une carte*, E. Plon et Cie, Paris, 1876.
- (5) BRISSAUD É. - *Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine*, Georges Chamerot, Paris, 1888.
- (6) FRANCE A. - *Le petit Pierre*, Calmann-Lévy, Paris, 1924, Collection bleue (information aimablement communiquée par Madame Laure Brissaud).
- (7) GRESSET J.B.L. - *Vert-Vert ou les voyages du perroquet de la Visitation de Nevers* [1893], Éd. de l'Ibis, Paris, 1945, Chant deuxième, vers 102-103.
- (8) BRISSAUD É. - Analyse de l'ouvrage de P. Triaire, "Récamier et ses contemporains (1774-1852). J.-B. Baillière et fils, Paris, 1899", *Janus*, 1899, p. 199-200.
- (9) BRISSAUD É. - L'œuvre scientifique de Duchenne de Boulogne. Discours prononcé au Congrès de Boulogne le 21 septembre 1899, *Revue Internationale d'électrothérapie*, octobre 1899, n° 3, p.69-90).

- (10) BRISSAUD É. - Note sur la mort de Charles de Guyenne, frère de Louis XI. *La Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1882, 2ème Série, T. XIX, n° 12 (24 Mars), p. 199.
- (11) BRISSAUD É. - La maladie de Scarron. *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1885, 2ème série, T. XXII, n° 10 (6 Mars), p.153-165.
- (12) BRISSAUD É. - Le mal du Roi. *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1885, 2ème Série, T. XXII, n° 30 (24 Juillet), p.481-492.
- (13) BRISSAUD É. - Lettre sur l'infirmité du conventionnel Couthon. *La Chronique Médicale*, 1896, 2, p. 686-693.
- (14) BRISSAUD É. - Éloge de Théophile de Bordeu, neurologiste. *XIVème Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*, Pau, 1er-7 août 1904. Extrait des Comptes rendus du Congrès, Impr. de J. Empérou, Paris, 1905.
- (15) BICHAT X. - *Traité des membranes en général, et de diverses membranes en particulier*, Richard, Caille et Ravier, Paris, 1799.
- (16) LALOUETTE J. - Vivisection et antivivisection en France au XIXème siècle. *Ethnologie française*, 1990, vol 20, n° 2, p. 156-165.
- (17) Dr Jacques ESTIENNE - Les abus de la vivisection. *Nouvelle Revue*, 1883/09, A5, T. XXIV, p. 307-326.
- (18) Dr Jacques ESTIENNE - Les grandes épidémies et la doctrine microbienne. *Nouvelle Revue*, 1884/09, A6, T. XXX, p. 479-511.
- (19) LÉONARD J. - Comment peut-on être pasteurien ? In : *Pasteur et la révolution pastorienne*, s. la dir. de SALOMON-BAYET C, Payot, Paris, 1986, p. 143-179.
- (20) Rapport du professeur Maurice Debove au Conseil de Faculté du 15 novembre 1900, *Archives nationales*, carton AJ/16/6285.
- (21) ANONYME - La chaire d'histoire à la faculté de médecine de Paris, *Le Progrès Médical*, 1899, 3ème série, T. IX, n° 21 (27 mars), p. 344.
- (22) LÉPINE J. - Édouard Brissaud 1852-1909, *Revue de médecine*, T.XXX, février 1910, p. 81-86 ; BALLEST G. - Le professeur É. Brissaud, *L'Encéphale*, 1910, 5ème année, 1er semestre, n° 1 (10 janvier), p. 1-6 ; BEURMANN M de. - Édouard Brissaud 1852-1909, *Bull Mém Soc Méd Hôp Paris*, 1910, 3ème série, T. XXIX, p. 945-956 ; LABBÉ L. Décès de M. Brissaud, *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 1909, 73ème année, 3ème série, T. LXII, n° 42 (séance du 21 décembre), p. 488-489.
- (23) BRISSAUD É. - *Faculté de médecine de Paris. Histoire de la médecine. Leçon d'ouverture*. Paris, Aux Bureaux du Progrès médical / Félix Alcan, 1899. La leçon est intégralement publiée dans *Le Progrès médical*, 1899, 3ème série, T. X, n° 47 (25 novembre), p.415-421.
- (24) Lettres inédites aimablement communiquées par le docteur Pierre Chauveau, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- (25) LALOY L. - Brissaud, Histoire de la médecine, leçon d'ouverture, *Janus*, 1899, p. 200-201.
- (26) Cours d'Histoire de la médecine. M. le Pr Brissaud, *Le Progrès médical*, 1899, 3ème série, T. X, n° 47 (25 novembre), p. 421-422.
- (27) "Bulletin", signé B. (donc Besançon), *Journal de Médecine Interne*, 3ème année, n° 23 (1er décembre 1899), p. 553.
- (28) *Archives nationales*, carton AJ/16/6285.
- (29) Liste des membres arrêtée au 1er juillet 1902, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1902, T. I, n° 1, p. 14-22.
- (30) Composition du Bureau pour l'année 1907, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1907, T. VI, n° 6, p. 14.
- (31) Composition du Bureau pour l'année 1909, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1909, T. VIII, n° 8, p. 22.

NDLR. Dans le premier numéro du *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* de l'année 2010 (vol. 194, n° 1, p. 163-175) paraît une chronique historique de Jacques Poirier consacrée au professeur Édouard Brissaud (1852-1909). Cet article met en avant les talents de comédien de Brissaud, issu d'une famille d'artistes et d'acteurs célèbres. Il contient en annexe le texte intégral d'une pièce de théâtre inédite écrite par Brissaud au sujet de l'interim de la chaire de Charcot qu'il effectue après la mort du Maître de la Salpêtrière.

RÉSUMÉ

Chez les Brissaud, enseigner l'histoire est une affaire de famille. Le père d'Édouard est professeur d'histoire, sa mère enseigne l'histoire dans le cours privé de jeunes filles qu'elle dirige ; plusieurs oncles et cousins écrivent des livres d'histoire. Édouard Brissaud s'inscrit naturellement dans cette tradition et publie plusieurs articles historiques, notamment Le mal du Roi, La mort de Charles de Guyenne, L'infirmité du conventionnel Couthon, L'éloge de Théophile de Bordeu, La maladie de Scarron. Deux longs articles dans la Nouvelle Revue sont particulièrement remarquables et abordent avec sagacité des thèmes d'actualité faisant débat : Les abus de la vivisection et Les grandes épidémies et la doctrine microbienne. Son Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine est un véritable petit chef-d'œuvre, dont Anatole France vante les qualités. En 1899, Édouard Brissaud succède à Joseph Laboulbène comme professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Paris. Sa leçon inaugurale fait l'objet de commentaires flatteurs et de félicitations chaleureuses de la part de nombreux auditeurs. Un an plus tard, comme beaucoup de ses collègues, il quitte cette chaire pour celle de pathologie médicale.

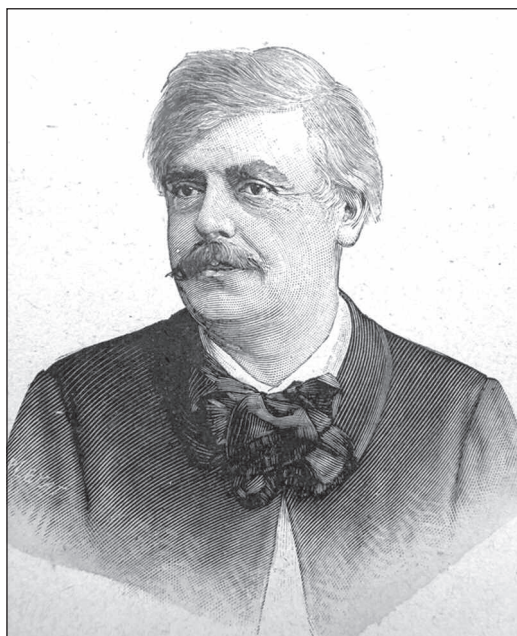
SUMMARY

Among The Brissauds, teaching history was a family job. Édouard's father was a history teacher at the Lycée Charlemagne in Paris and his mother taught history in her own private school. Several uncles and cousins wrote history books. Édouard Brissaud, beloved Charcot's disciple, médecin des hôpitaux and agrégé, wrote some short historical papers, for instance The King's disease, Charles of Guyenne's death, Scarron's disease, Théophile de Bordeu's eulogy, Couthon's infirmity. Two full papers deal with controversial contemporary problems : vivisection and microbial theory. His Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine, published in 1888, is a true small masterpiece which was appreciated by Anatole France. In 1899, Édouard Brissaud, succeeded Joseph Laboulbène (1825-1889) in the Chair of History of medicine at the Paris medical school. He was extensively congratulated for his inaugural lecture. One year later, like many of his colleagues, he left this Chair for that of Medical Pathology.

Édouard Brissaud (1852-1909), élève préféré de Charcot *

par Jacques POIRIER ** et Philippe RICOU ***

“Édouard Brissaud fut sans doute l’élève préféré de Charcot” (1).



*Édouard Brissaud
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,
petite-fille d'Édouard Brissaud)*

La carrière et l’œuvre d’Édouard Brissaud sont profondément marquées par l’influence du professeur Jean-Martin Charcot (1825-1893) (2). La relation entre le maître et le disciple dépasse en effet l’habituel échange de bons procédés que résume la formule “travaillez beaucoup pour moi, en retour je fais votre carrière”. Ici, on note une affection, une confiance, une estime réciproques. Bouchard ne s’y est pas trompé lorsqu’il écrit à propos de la réédition du *Traité de médecine* : “[...] si la mort de Charcot a découronné notre œuvre, son esprit reste parmi nous et les élèves qu’il a formés complèteront la tâche qu’il avait approuvée. L’un d’eux, qui recevait plus particulièrement la confiance de sa pensée, avait, en accord avec lui, organisé la première édition. J’ai cru accomplir un acte de justice et j’ai agi selon mon cœur en priant M. Brissaud de prendre à côté de moi la place qu’occupait notre maître” (3).

Édouard Brissaud est certainement, encore plus que Joseph Babinski (4), l’élève préféré de Charcot. Dans la première leçon de son intérim de la chaire de la Salpêtrière,

* Comité de lecture du 12 décembre 2009.

** 40, rue d'Alleray, 75015 Paris. poirierpaulin@aol.com

*** 24, rue des Longues allées, 45800 Saint-Jean de Braye. philippe.ricou@noos.fr



*Édouard Brissaud au travail dans sa maison béarnaise de Cazalot
(Amabilité de Monsieur Pierre-Yves Berveiller, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud)*

il dit tout ce qu'il doit à son maître Charcot : "Lorsque je vins ici, en 1874, ne l'ayant encore jamais vu, lui demander une place d'externe, il me reçut avec une froideur, une indifférence qui, par bonheur, ne me rebutèrent pas. À partir du jour où j'entrai en fonctions, je ne peux plus compter les preuves d'affection dont il m'a comblé. Il m'a en quelque sorte pris par la main pour me guider dans la carrière. Il m'a prodigué les bons conseils, les encouragements, les bonnes paroles

dans les épreuves. Jamais sa sollicitude ne s'est démentie, jusqu'à la marque suprême de confiance qu'il m'a accordée en me donnant son fils pour interne" (5).

Une lettre inédite [I] de Charcot à Brissaud, en date du 2 décembre 1892, confirme ce dernier point : "Cher ami, [...] L'affaire de mon fils est très importante pour lui ; je n'ai pas besoin de vous le recommander. Je sais qu'il vous est sympathique ! Cela ne m'étonne pas : c'est un vaillant et un généreux. Je vous remercie bien de tout ce que vous pourrez faire pour lui. Vous lui inculquerez les bonnes doctrines ; les miennes et les vôtres et tout sera pour le mieux [...]".

Édouard Brissaud devient et reste l'ami de Jean-Baptiste Charcot (1867-1936) [II] :

"Quant à Jean Charcot, dès le lendemain du jour où il se vit privé de la tendresse et de la direction paternelles, il sut vaincre la douleur que devait lui inspirer tout nouveau venu. Mais s'il a triomphé par piété filiale, je veux croire que notre commune affection l'y a aussi un peu aidé... Il a fait plus que son devoir" (6).

Un autre témoignage de l'estime et de l'affection de Charcot pour Brissaud est la lettre [III] qu'il lui envoie en 1885 en lui communiquant une observation de paralysie alcoolique et en lui demandant implicitement son avis (7).

Jusqu'à sa mort en août 1893, Charcot apparaît à toutes les étapes de la carrière de Brissaud

Dès sa nomination à l'externat en 1872, Brissaud part faire son service militaire de volontaire d'un an. À son retour, en mars 1874, il a un poste dans le service du Dr Millard, puis à la Salpêtrière dans le service du Dr Charcot, du 1er janvier au 31 décembre 1875. Ses notes sont excellentes : "- Très instruit, rempli de zèle, très exact (Dr Charcot). Excellent jeune homme, plein de zèle, a fait à plusieurs reprises, à la grande satisfaction des chefs de service, fonction d'interne provisoire. Très généreux envers nos aliénés déshérités (Le Directeur). - Ce jeune homme est plein de bonne volonté ; très aimable auprès des malades ; très soigneux, intelligent, travailleur ; je m'estime heureux de l'avoir eu avec moi pendant l'absence de l'interne en titre (Dr Moreau)" (8).

Nommé à l'Internat en 1875, Brissaud effectue sa quatrième année à la Salpêtrière dans le service de Charcot du 1^{er} janvier au 31 décembre 1879. Il y obtient de très bonnes appréciations : “- M. Charcot : Élève très instruit, très zélé, et très distingué sous tous les rapports. Le Directeur : Plein d'intelligence et de cœur. Très bonne tenue” (8).

Brissaud devient préparateur de Charcot [IV], de 1878 à 1883, à la chaire d'anatomie pathologique de la Faculté (9) et membre de la Société anatomique, présidée par Charcot [V]. Pendant cette période, il publie plusieurs articles d'anatomie pathologique, puis il soutient sa thèse sur la contracture permanente des hémiplegiques, le 12 février 1880, sous la présidence du professeur Charcot. Le jury est composé par Léon Athanase Gosselin (1815-1887), professeur de clinique chirurgicale, François Henri Hallopeau (1842-1919) et Jacques Joseph Grancher (1843-1907), médecins des hôpitaux, agrégés. Lorsque Brissaud soutient sa thèse, Charcot est toujours professeur d'anatomie-pathologique ; comme il n'est pas encore professeur de clinique (il le deviendra en 1882), il ne dispose pas de poste de chef de clinique. Brissaud devient chef de clinique médicale à la Pitié, dans le service du professeur Charles Lasègue puis de son successeur Sigismond Jaccoud.

Alors qu'il n'a siégé dans aucun des jurys de Bureau central de Brissaud [VI], Charcot, ainsi que Bouchard, fait partie du jury du concours d'agrégation de 1886, présidé par Hardy. Le sujet de la composition écrite est *Cellules hépatiques*. Pour sa leçon de 3/4h, Brissaud doit traiter *Des complications thoraciques de la fièvre typhoïde*. Sa thèse d'agrégation porte sur *Les paralysies toxiques* et sa leçon d'une heure sur *La dénutrition dans les maladies*. Sont nommés agrégés pour Paris, Édouard Brissaud, Jules Dejerine et Émile Chauffard.

Une fois médecin des hôpitaux (1884) et agrégé (1886), Brissaud reste très proche de Charcot

Bien que très occupé par ses fonctions d'agrégé et de médecin des hôpitaux [VII], Brissaud reste très proche de Charcot. Sur la célèbre toile d'André Brouillet (1) (1857-1914), datant de 1887, on le voit assistant à la leçon de Charcot. Durant cette époque, toutes les productions et réalisations de Brissaud (notamment le *Traité de médecine*, l'*Anatomie du cerveau*, la *Revue neurologique*) sont patronnées par Charcot.

Brissaud dirige le *Traité de médecine* patronné par Charcot et Bouchard (1891-1894). Ce traité en six volumes (10) est un monument de référence. Dans leur brève préface datée du 7 août 1891, Charcot et Bouchard (p.VII-VIII), précisent qu'ils n'ont fait que patronner l'ouvrage, que les auteurs en sont “une vingtaine de médecins de bonne volonté, instruits et ne marchandant pas leur peine”, que “la multiplicité des collaborateurs ne nuira pas à l'unité de l'œuvre” parce que tous sont leurs élèves, qu'ils



*Le professeur Jean-Martin Charcot
(Académie nationale de médecine)*

sont tous dans “la tradition de l’École française”, et que tous adoptent la règle fondamentale : “Partir d’où l’on peut, le plus souvent de la Clinique ; mais revenir toujours à la Clinique”. Enfin, ils ajoutent que “M. Brissaud, a bien voulu se charger de la répartition générale, de l’ordre et de la distribution des chapitres”, ce que Brissaud confirme avec modestie : “Mon rôle s’est borné à grouper des collaborateurs, à distribuer les chapitres et à surveiller l’élaboration matérielle de la publication. [...]” (9).

Albert Prieur [VIII] donne dans *La Tribune Médicale* (11) une longue analyse critique de l’ouvrage. Il décerne des éloges marqués au chapitre de Charrin sur la pathologie générale infectieuse. Mais les critiques sont sévères : “[...] il n’y a ni unité, ni plan, et la clinique est, le plus souvent, force est d’en convenir, traitée avec quelque oubli.” Bien sûr, la conclusion se veut optimiste : “N’importe, à part ces quelques taches, sous la réserve de ces quelques critiques, trop justifiées, à nos yeux, pour avoir pu consciencieusement les omettre, le tableau est digne des maîtres et des élèves, et les faciles retouches dont il est susceptible, et qui pourront se produire d’autant plus vite qu’une seconde édition est nécessaire et sans doute imminente, en feront le chef-d’œuvre qu’il y a lieu d’attendre de pareils créateurs”.

Dans la lettre [IX] qu’il adresse à Brissaud le 2 décembre 1892, Charcot semble avoir découvert l’ouvrage après sa parution, car les critiques qu’il formule auraient pu être faites plus tôt. Il signale l’analyse de *La Tribune Médicale* et ne la désavoue pas. Tout en le félicitant, il morigène amicalement Brissaud : “Cher ami, [...] parlons du traité de médecine. Tout ce qu’on vous dit à propos de paroles plus ou moins malveillantes que j’aurais prononcées sur son compte est faux, si l’on entend par là que je le maudis. – Laissez donc les cancans ; du moment que vous et les miens sont investis à la chose je trouve que tout est pour le mieux, et il m’est tout à fait agréable en effet, de reconnaître et de proclamer qu’il est difficile d’avoir accumulé autant de documents importants sur les choses nouvelles en si peu d’espace. Mais avouez après cela qu’il y a par ci par là du galimatias ; une critique lâche ; un oubli remarquable du passé ou plutôt “on semble croire, un peu trop, que tout ce qu’on dit est vraiment arrivé, définitif et qu’il n’y a pas à revenir. Je ne parlerai pas du style et de l’arrangement, c’est presque au-dessous du niveau un peu partout. De clinique il ne faut guère en parler sérieusement dans quelques-uns des grands articles ! Où voulez vous que j’apprenne ma fièvre typhoïde ? Vraiment j’aime mieux Grisolle [X]. Tenez, il y a dans *La Tribune Médicale* un petit article [XI] (31. Xbre 1891) clinique qui dit tout cela, dans d’assez bons termes, et non malveillants, mais vraiment assez justes – En résumé c’est jeune, jeune, jeune ! Voilà mon impression – Il est vrai que c’est l’impression d’un homme qui commence à sentir que tout est difficile et que l’on va bien vite en besogne... *Laudator temporis acti* ah. ah. – Tout ce que je vous dis là mon cher ami est entre nous. C’est bien entendu – Le traité n’est point parfait, mais il montre des choses fort remarquables, qui font le plus grand honneur aux ouvriers et aux patrons, à vous en particulier qui tenez la queue de la poêle. Les détracteurs sont des jaloux ; on les défiera d’en faire autant. Voilà ma doctrine et si quelqu’un vous la donne contraire vous pouvez dire de ma part que celui-là se trompe. – Du reste je trouverai prochainement l’occasion de causer avec vous de tout cela et vous pouvez être sûr que nous nous entendrons parfaitement. Croyez à mes sentiments d’amitié. Charcot. 1892.2.Xbre”.

En 1893, Brissaud publie l’*Atlas du cerveau* et fonde, avec Pierre Marie, la *Revue neurologique*. L’*Atlas du cerveau* (12), dédié à Charcot “en hommage de reconnaissance et de respectueux attachement”, est “dessiné tout entier de sa main avec un art parfait,

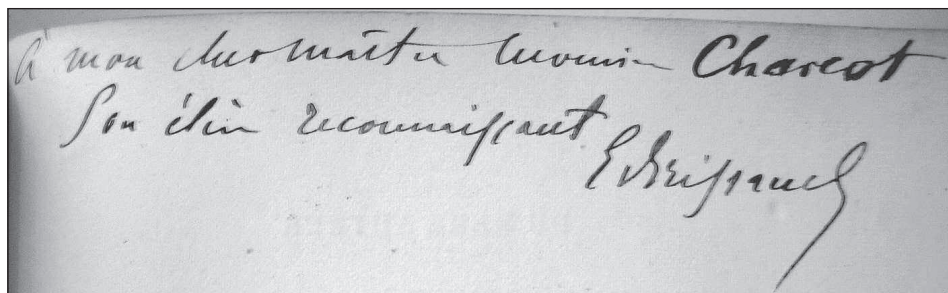
œuvre monumentale qui représente un labeur prodigieux, et dont j'ai ouï dire à Charcot qu'il était fier de l'avoir inspirée" (13).

Le premier numéro de la *Revue neurologique*, fondée par Édouard Brissaud et Pierre Marie (1853-1940), paraît en février 1893 (14), avec la bénédiction de leur maître Charcot : "Une chose aussi nous encourage ; c'est la bienveillance de M. le professeur Charcot, le maître qui, en toute occasion, nous prodigue ses bons conseils et veut bien nous témoigner tant de sympathie" (15). Brissaud collabore activement à *La Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, fondée en 1887 par Désiré Bourneville et Paul Regnard et patronnée par Charcot.

En tant qu'agrégé, Brissaud effectue plusieurs suppléances du professeur Charcot à la chaire de la clinique des maladies du système nerveux, à la Salpêtrière, notamment pendant les vacances 1889-1892. Mais surtout, après la mort de Charcot, il est chargé de l'intérim de sa chaire. Les leçons [XII] qu'il donne pendant cette année sont publiées. Elles concernent trente des soixante-dix leçons prononcées à la Salpêtrière au cours de l'année 1893-1894 pendant le temps où Brissaud assure l'intérim de la chaire de Charcot. "Il y a un an, j'ai été appelé à occuper du jour au lendemain la chaire du professeur Charcot. Il me fallait faire des leçons à l'improviste, dans cet amphithéâtre de la Salpêtrière, où l'écho d'une voix si grande retentissait la veille et retentira longtemps encore... C'était une douloureuse obligation à laquelle je ne pouvais me soustraire" (6). Les sujets traités sont extrêmement variés, touchant à tous les champs de la pathologie du système nerveux : sclérose latérale amyotrophique, tabès, myopathies, hérédo-ataxies cérébelleuses, syphilis spinale, hématomyélie, ophtalmoplégies, tics et spasmes cloniques de la face, maladie de Parkinson, rire et pleurer spasmodiques, aphasie, syndrome cérébelleux, etc. Brissaud ne se contente pas de clinique et de sémiologie pures, il intègre à ses *Leçons* la physiopathologie, l'anatomie pathologique et même l'histologie normale.

En conclusion, de nombreux éléments conduisent à penser que Brissaud fut l'élève préféré de Charcot

Les deux hommes étaient faits pour s'entendre. Leurs opinions étaient en phase : laïcité, libre pensée. Leurs deux fortes personnalités étaient complémentaires : Brissaud, expansif, toujours gai, pétillant, d'une intelligence éclatante, pétri d'art, ne pouvait que séduire un Charcot, renfermé, d'humeur maussade, mais également artiste, maniant le crayon et le pinceau aussi bien que la plume. Est-ce utile d'ajouter que ces deux neurologues exceptionnels étaient des bourreaux de travail ? On imagine aisément que Charcot



Dédicace de Brissaud à Charcot
(Collection personnelle)

pouvait avoir de l'estime et de l'affection pour Brissaud. En portent témoignage notamment les lettres inédites qu'il adresse à Brissaud et que nous avons citées plus haut. Réciproquement, l'affection et l'admiration reconnaissante de Brissaud envers Charcot, ne sont jamais en défaut. Il est bien sûr de toutes les manifestations en l'honneur de son maître [XIII], y compris après sa mort [XIV].

D'être l'élève préféré de Charcot n'a toutefois pas que des avantages. Brissaud a pâti des haines qui se sont installées entre Charcot et deux de ses élèves, Charles Bouchard et Maurice Debove. C'est particulièrement apparent lors de la campagne pour la chaire de pathologie rendue vacante par la permutation de Dieulafoy dans la chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu en 1896. Bouchard, démarché en faveur de Brissaud par son disciple Paul Le Gendre [XV] en tient pour Hutinel. La lettre de Paul Legendre à Brissaud [XVI] est éclairante : "Mon cher ami, Je suis allé hier renouveler près de Mr. Bouchard une démarche que j'avais déjà faite pour lui demander ce qu'il pensait de toi et lui répéter les raisons que j'ai de te considérer comme le meilleur candidat à la chaire de pathologie. Mr. Bouchard m'a répondu avec la plus grande netteté et malheureusement pas dans le sens que Proust t'a indiqué. Mr. Bouchard votera pour Hutinel parce qu'il est plus ancien agrégé que toi et qu'il n'a pas "démérité", par sa situation particulière auprès du ministre [XVII], Mr. Bouchard se croit tenu à sauvegarder la situation des fonctionnaires qui n'ont pas démérité ; il m'a répété deux fois la phrase. Il m'a ajouté : Je sais combien vous aimez et admirez Brissaud, j'ai comme vous de l'admiration pour son talent et l'étendue de ses connaissances. J'ai toujours pensé que sa place était à la Faculté dans la chaire d'histoire ou dans celle des maladies nerveuses ; si celle-ci était vacante et que Dejerine se désistât, je voterais pour Brissaud, mais pour la chaire de pathologie je préfère un homme moins spécialisé. Affirmez d'ailleurs à Brissaud que je n'ai aucune rancune contre lui pour aucune circonstance relative au *Traité de médecine*. Quand je lui ai répondu qu'il fit ce qu'il voudrait, je parlais sincèrement et je le laissais parfaitement libre de prendre telle résolution qu'il jugerait bonne. En résumé, il votera pour Hutinel, c'est chose irrévocable et je crois inutile que tu fasses aucune démarche nouvelle auprès de lui. Mon vieux, j'aurais voulu pouvoir te répondre quelque chose de plus agréable, mais voilà la vérité. Cordialement à toi et bonne chance malgré tout. P. Le Gendre".



Le professeur Paul Segond

(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*, Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)

De même, son ami, le chirurgien Paul Segond (1851-1912) lui écrit [XVIII] que son collègue Félix Guyon (1831-1920) lui a dit que "tu auras l'unanimité pour la chaire de Laboulbène" et conseille à Brissaud : "tire ton épingle en leur faisant promettre à tous la chaire Laboulbène". Et c'est sans doute ce qu'il fit. Dès que la chaire d'histoire de la médecine de Laboulbène fut vacante, Brissaud y fut élu à l'unanimité des membres du Conseil de la Faculté.

ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), ÉLÈVE PRÉFÉRÉ DE CHARCOT

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement les membres de la famille d'Édouard Brissaud pour les précieuses informations et les nombreux documents inédits qu'ils ont eu l'amabilité de nous communiquer : Madame Olivier Chauveau née Marika Brissaud, Roger Brissaud, Laure Brissaud, Isabelle Brissaud, Catherine Chauveau, Geneviève Roussel, Pierre-Yves et José Berveiller, Marc Chauveau, Renaud d'Herbais, les docteurs Pierre Chauveau, Nicolas Halmagrand, Guillaume des Mazery, Bernard Roussel et sa belle-fille Caroline Roussel, François Boutet de Monvel, le professeur Louis Boutet de Monvel.

NOTES

- [I] Lettre aimablement communiquée par le docteur Pierre Chauveau, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- [II] Jean-Baptiste, le fils de Jean-Martin Charcot, fait sa scolarité à l'École Alsacienne et ensuite des études de médecine, imposées par son père. Nommé à l'internat des hôpitaux de Paris en 1891, il est l'interne de son père en 1892. En 1895, il soutient sa thèse de doctorat en médecine, sur l'atrophie musculaire progressive type Aran-Duchenne. Il succède à Achille Souques en 1895-1896 comme chef de clinique de la Chaire de Clinique des Maladies du système nerveux, occupée par Fulgence Raymond qui a succédé à Jean-Martin Charcot en 1894, après l'interim de Brissaud. Plusieurs années après la mort de son père, Jean-Baptiste Charcot peut enfin réaliser son rêve. Il devient officier de marine et monte en 1903-1905 la première expédition française dans l'Antarctique. La deuxième expédition antarctique a lieu de 1908-1910, à bord du *Pourquoi-pas ?*. Il effectue ensuite de nombreuses missions notamment dans les régions polaires arctiques et au Groenland. Il est promu capitaine de frégate, est élu à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine, il est grand officier de la Légion d'honneur. Le 16 septembre 1936, lors d'une nouvelle mission au Groenland, le *Pourquoi pas ?* heurte les récifs d'Alftanès à trente milles au Nord-Ouest de Reykjavik et sombre corps et bien, avec le Commandant Jean-Baptiste Charcot à la passerelle.
- [III] Lettre aimablement communiquée par M. Roger Brissaud, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- [IV] Charcot jusqu'en 1882, Victor Cornil en 1883.
- [V] Charcot jusqu'en 1882, Victor Cornil en 1883.
- [VI] Brissaud est nommé au Bureau central en 1884, à son septième concours (Archives de l'AP-HP, 761 FOSS 30, Médicat 1880-1888).
- [VII] Brissaud devient médecin chef de service de la maison de retraite de La Rochefoucauld le 14 février 1889, puis de l'hôpital Tenon (1er janvier 1890), de l'hôpital Saint-Antoine (1er avril 1890) et enfin de l'Hôtel-Dieu (1er janvier 1900).
- [VIII] Albert Prieur est médecin, journaliste, historien de la médecine, secrétaire général de la *Société française d'Histoire de la Médecine* de sa fondation (1902) à 1910, rédacteur en chef de *La France Médicale*.
- [IX] Lettre aimablement communiquée par le docteur Pierre Chauveau.
- [X] Le docteur Augustin Grisolle (1811-1869), médecin des hôpitaux, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, est notamment l'auteur d'un célèbre *Traité élémentaire et pratique de pathologie interne*, Paris, Fortin, Masson et Cie, 1844, maintes fois réédité ; Cf. ASTRUC P. - *Grisolle Augustin (1811-1869)*, in GENTY M. Les biographies médicales, Paris, J.-B. Baillière et fils, T. III, 1932-1934, p.309-324.
- [XI] Voir plus haut.
- [XII] BRISSAUD É. - *Leçons sur les maladies nerveuses. Recueillies et publiées par Henry Meige*, Paris, G. Masson, 1895-99, 2 volumes, 1ère éd. Le tome 1 concerne la première série des leçons que Brissaud donna à la Salpêtrière où il venait de prendre la succession de Charcot (1893-94). Le tome 2 comprend la seconde série de leçons que Brissaud donna à l'hôpital Saint-Antoine (1899).

- [XIII] Ainsi, par exemple, en 1892, les élèves de Charcot fêtent, au restaurant Durand, sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Brissaud fait évidemment partie des trente-cinq convives (Anonyme. Banquet offert à M. le Pr Charcot, *Le Progrès médical*, 1892, n° II, p.208).
- [XIV] Lors des obsèques de Charcot, la présence de Brissaud, agrégé, est mentionnée dans la presse (DAURIAC J. - Obsèques de M. le Pr Charcot, *Le Progrès médical*, 1893, n° 34, p.143-145). Le dimanche 4 décembre 1898, est inaugurée, à l'entrée de la Salpêtrière, la statue élevée à la mémoire de Charcot (DESFOSSES P. - Inauguration du monument élevé à la mémoire de J.-M. Charcot, *La Presse Médicale*, 1898, n° 100 (7 décembre) ; Brissaud fait partie du Comité pour l'érection de ce monument (Anonyme. Souscription pour le monument J.-M Charcot. Comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de J.-M. Charcot, *La Presse médicale*, 1894, n° 5, p. 91).
- [XV] Le docteur Paul Le Gendre (1854-1936) est un élève de Bouchard dont il a écrit une biographie (LE GENDRE P. - *Un médecin philosophe, Charles Bouchard, son œuvre et son temps (1837-1915)*, Paris, Masson, 1924). Nécrologie de Paul Le Gendre in *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1937, T. XXXI, p. 68-70.
- [XVI] Lettre de Paul Legendre à Brissaud, en date du 4 décembre 1896, aimablement communiquée par M. Roger Brissaud.
- [XVII] Bouchard a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
- [XVIII] Deux lettres s.d., circa décembre 1896, aimablement communiquées par M. Roger Brissaud.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) SIGNORET J.-L. - Une leçon clinique à la Salpêtrière (1887) par André Brouillet, *Rev neurol (Paris)*, 1983, 39 (12), p. 687-701.
- (2) POIRIER J. - *Édouard Brissaud, un neurologue d'exception dans une famille d'artistes*, Paris, Hermann, 2010 ; BONDUELLE M., GOETZ C., GELFAND T. - *Charcot, un grand médecin dans son siècle*, Paris, Michalon, 1996 ; LELLOUCH A. - *Jean Martin Charcot et les origines de la gériatrie*, Paris, Payot, 1992.
- (3) LE GENDRE P. - *Un médecin philosophe, Charles Bouchard, son œuvre et son temps (1837-1915)*, Paris, Masson, 1924, p. 298.
- (4) PHILIPPON J., POIRIER J. - *Joseph Babinski, a biography*, New York, Oxford University Press, 2009.
- (5) BRISSAUD É. - *Faculté de médecine de Paris. Histoire de la médecine. Leçon d'ouverture*. Paris, Aux Bureaux du Progrès médical / Félix Alcan, 1899.
- (6) BRISSAUD É. - *Leçons sur les maladies nerveuses. Recueillies et publiées par Henry Meige*, Paris, G. Masson, 1895, Avant-Propos, p. 2-3.
- (7) POIRIER J., RICOU P. - "Paralysie alcoolique", une observation inédite de Charcot adressée à Brissaud. *Neurologies*, 2009, vol.12, n° 122 (novembre), p. 94-99.
- (8) *Fiche de scolarité d'Édouard Brissaud*, Archives de l'Assistance publique -Hôpitaux de Paris, carton 774 FOSS 5.
- (9) BRISSAUD É. - *Exposé des titres et travaux scientifiques du docteur Brissaud*, Paris, Masson et Cie, 1896.
- (10) CHARCOT JM., BOUCHARD C., BRISSAUD É., *Traité de médecine*, 6 volumes, Paris, G. Masson, 1891-1894.
- (11) PRIEUR A. - Revue bibliographique. Le "Traité de médecine" de MM. Charcot, Bouchard et Brissaud (G. Masson, éditeur), *La Tribune médicale*, 31 décembre 1891, vol. 22, p. 845-847.
- (12) BRISSAUD É. - *Anatomie du cerveau de l'homme ; morphologie des hémisphères cérébraux, ou cerveau proprement dit*. Paris, Masson, 1893.
- (13) SOUQUES A. - Édouard Brissaud (1859-1909), *Rev Neurol (Paris)*, 1910 (1er semestre), T. XIX, n°1 (15 janvier), p. 1-4.

- (14) BONDUELLE M. - De la Revue Neurologique à la Société de Neurologie 1893-1899, *Rev neurol (Paris)*, 1995, 151 (5) : 307-310 ; BONDUELLE M., LHERMITTE F., GAUTIER J.-C. - La Revue neurologique, 1893-1993, *Rev Neurol (Paris)*, 1993, 149 (2) : 91-112.
- (15) BRISSAUD É., MARIE P. - Aux lecteurs, *Revue neurologique*, 1893, 1ère année, n° 1-2 (28 février), p. 2.

RÉSUMÉ

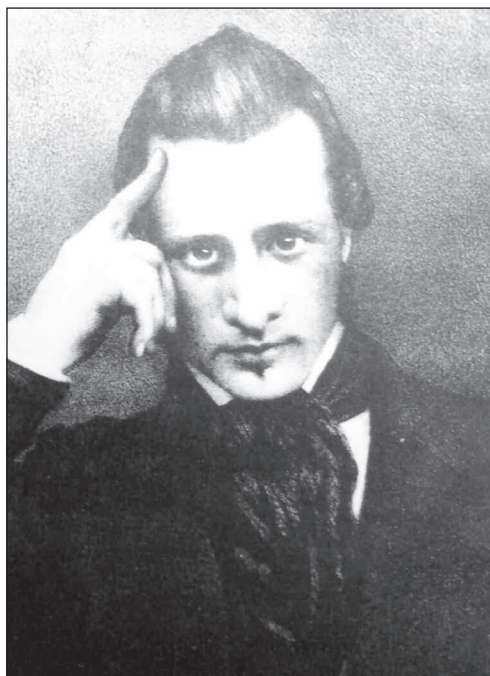
La carrière et l'œuvre scientifique du professeur Édouard Brissaud sont profondément marquées par l'influence de son maître, le professeur Jean-Martin Charcot, titulaire de la Chaire de clinique des maladies du système nerveux à la Salpêtrière. Brissaud est son externe en 1875 et son interne en 1879. Charcot préside sa thèse de doctorat en 1880 et siège dans son jury d'agrégation en 1886. Brissaud est la cheville ouvrière du célèbre Traité de médecine que patronnent Charcot et Bouchard. Lorsque Brissaud et Pierre Marie fondent La Revue neurologique, quelques mois avant la mort de Charcot, ce dernier les encourage cordialement. Lorsque, après la mort de Charcot, il est chargé de l'intérim de la Chaire de la Salpêtrière, Brissaud lui rend un vibrant hommage dans sa première leçon. Charcot avait pour Brissaud une grande estime et une sincère affection. En portent témoignage notamment deux lettres inédites qu'il adresse à Brissaud, l'une dans laquelle il discute amicalement avec lui du Traité de médecine et lui confie son fils Jean-Baptiste Charcot comme interne, l'autre lui communiquant et soumettant à son avis une observation originale de paralysie alcoolique. Au total, comme l'écrivait avec pertinence le regretté professeur Jean-Louis Signoret, "Édouard Brissaud fut sans doute l'élève préféré de Charcot"

SUMMARY

Édouard Brissaud's career and scientific work are deeply marked by the influence of professor Jean-Martin Charcot, Head of the Chair of clinics of nervous system diseases at the Salpêtrière. Brissaud was his "externe" in 1875 and his "interne" in 1879. In 1880, his medical thesis was presided over by Charcot, who also served as a jury member for his "agrégation" in 1886. Brissaud was the king pin and the cornerstone of the famous medical handbook (Traité de médecine), which was kindly supported by Charcot and Bouchard. In 1893, a few months before Charcot's death, Brissaud, encouraged by Charcot, founded the Revue neurologique with Pierre Marie. When, after Charcot's death, Brissaud, in charge of the interim of the Salpêtrière's Chair, paid a glowing tribute to him, in his first lecture. Charcot thought highly of Brissaud and was fond of him. Two unpublished letters from Charcot to Brissaud gave evidence of his attachment to him. In one of these letters, Charcot friendly discussed the medical handbook with Brissaud and left his son Jean-Baptiste Charcot, as an "interne", in the care of Brissaud. In the other letter, Charcot gave Brissaud an original observation of alcoholic paralysis and asked him what he thought of it. On the whole, as pertinently written by late professor Jean-Louis Signoret, "Édouard Brissaud was undoubtedly Charcot's favourite disciple".

Pieter Bleeker (1819-1878) médecin et naturaliste passionné *

par Teunis Willem VAN HEININGEN **



*Pieter Bleeker (1819-1878 à l'âge de 20 ans
(Collection privée)*

Cet article se fonde surtout sur la correspondance entre Pierre Bleeker, officier du Service de santé de l'armée des Indes orientales et naturaliste, et le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Cette correspondance est conservée au Centre historique des archives nationales (CHAN, à Paris), à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (Pays-Bas) et au Musée national d'histoire naturelle des Pays-Bas, (*Naturalis*, également à Leyde).

Jeunesse, études

Pieter Bleeker, né à Zaandam (Pays-Bas), le 10 juillet 1819, était le quatrième fils d'une famille de situation modeste (1). Dès son jeune âge, son père le mit en apprentissage dans une pharmacie de sa ville natale. Après la mort soudaine de son patron, Bleeker passa chez un pharmacien établi à Amsterdam, auprès duquel il passa trois ans. Son intérêt pour les sciences physiques et médicales s'accrut, ainsi que son désir de devenir un savant

renommé. N'ayant pas la possibilité de suivre des leçons à l'École clinique d'Amsterdam, il entra en apprentissage chez un pharmacien de Harlem. Celui-ci lui alloua le droit de suivre les cours à l'École clinique locale (2). En échange, Bleeker renonça à son traitement. Pendant trois ans, il y suivit un enseignement défectueux, qui

* Comité de lecture du 12 décembre 2009.

** Diepenbrocklaan 11, 7582 CX-Losser (Pays-Bas). Email : heinluit@hetnet.nl

ne le satisfait pas. Il y fréquenta la riche bibliothèque de la Fondation Teylers, afin d'approfondir ses connaissances en anatomie comparée et en ontogénie. Lui qui se tenait pour un pauvre bougre, aimant caresser des chimères, désirait absolument obtenir un doctorat en médecine. Rétrospectivement, il se plaignit aussi des années inutiles passées dans une pharmacie (3). En 1840, il fut promu chirurgien communal et médecin de campagne. Comme il se jugeait encore trop jeune pour occuper ce poste, il postula une place au Musée national d'histoire naturelle, à Leyde. Comme cette requête n'eut pas l'effet désiré, il partit pour Paris, où il resta pendant six mois. Immédiatement après son arrivée, il commença par passer ses matinées dans les hôpitaux, tandis que, les après-midi, il suivait les cours des professeurs du Muséum national d'histoire naturelle. Grâce à ses diplômes, on lui permit de suivre ces cours à titre gratuit. Georges-Louis Duvernoy, un de ses professeurs au Muséum, l'introduisit auprès de l'Académie royale des sciences (4). Au printemps de l'an 1841, il retourna aux Pays-Bas.

Officier de santé de l'armée aux Indes orientales

En mai 1841, Bleeker posa de nouveau sa candidature à un poste à Leyde, et une fois de plus, ses efforts furent vains. Par ce contretemps et parce qu'un poste de médecin de campagne n'était pas disponible non plus, il se fit engager comme officier de troisième classe du Service de santé militaire de l'armée des Indes orientales. Jusqu'à son départ pour Batavia, il travailla dans l'hôpital militaire de Harderwyck (Pays-Bas). À la fin de novembre 1841, la frégate *Prince d'Orange* appareilla du port de Brouwershaven (Zélande), avec Bleeker à bord. Le 10 mars 1842, elle arriva dans la rade de Batavia. Dès son arrivée, il fut promu aide de camp du docteur Godefroy, médecin en chef du Service de santé. Peu de temps après, Bleeker projeta d'écrire une topographie médicale des Indes orientales, vu que, dans sa fonction de chef de bureau du Service de santé des Indes, il pourrait disposer librement de tous les bulletins et statistiques de ce service (5). Il résolut aussi de fonder un journal des sciences physiques et médicales, *Archives de Physique et de Médecine pour les Indes orientales* (6). Godefroy en fut nommé rédacteur en chef, tandis que Bleeker fut fait membre de la rédaction. Cet événement provoqua la fondation de la "Société Royale d'Histoire Naturelle" et de la "Société pour la protection des Sciences Médicales" (7). Bleeker s'occupa alors de la topographie physique et médicale de la ville de Batavia et de ses environs. En 1844 fut publié son premier mémoire sur ce sujet, *Contributions à la topographie médicale de la ville de Batavia*. Ce travail parut dans les *Archives de Physique et de Médecine* (8). La publication de ses premiers mémoires ichtyologiques lui valut un doctorat *honoris causa* de la Faculté des sciences mathématiques et physiques de l'université de Leyde (9).

Collectionneur zélé de poissons tropicaux

Dès son arrivée, en 1842, Bleeker se consacra aux recherches ichtyologiques. Dans la région de Batavia, il ramassa une collection très remarquable. Il fréquenta aussi les marchés aux poissons établis dans la capitale. Une fois, en 1845, ayant décidé d'élargir le champ de ses recherches à l'archipel des Indes orientales, il conçut son *Atlas ichthyologique des Indes orientales néerlandaises* (10). Il soumit ce projet ambitieux au jugement du Gouvernement des Indes (11). Il ne se rendit pas compte que cette tâche énorme l'occuperait pendant le reste de sa vie. Quand, en 1846, le baron Van Hoevell, homme politique de marque, rédacteur en chef du *Journal pour les Indes*, et président de la Société des arts et des sciences de Batavia (12), tomba en disgrâce, suite à un conflit qui se développa à cause de ses actions pour la liberté de la presse, Bleeker, bibliothécaire et

secrétaire de la susdite société, y fut impliqué. En outre, Bleeker s'était mis à dos le Gouvernement des Indes orientales, parce qu'il avait rendu publiques de mauvaises statistiques montrant la situation sanitaire de l'île de Java. En 1847, grâce à l'entremise favorable du Dr Bosch, nouveau médecin en chef du Service de santé des Indes orientales (13), Bleeker fut proposé pour le poste de chirurgien major du Service de santé militaire et de médecin en chef d'un des départements du Grand Hôpital, à Weltevreden, près de Batavia (14). Malheureusement, le Gouvernement des Indes en décida autrement. Bleeker fut contraint d'accepter un déplacement à Semarang. Par suite de cette mutation involontaire, il fut forcé de se démettre comme rédacteur des *Archives de physique et de médecine*. Cette démission provoqua également la fin transitoire de ce journal ainsi que du *Journal pour les Indes orientales*. Au cours de l'an 1848, le Gouvernement le chargea du poste de directeur du Service de santé de Java-Orientale, établi à Surabaya. Il traita alors beaucoup de malades souffrant de dysenterie, après quoi il publia son livre, *La Dysenterie, considérée d'un point de vue pathologique, anatomique et pratique*, dont parurent des traductions en français et en anglais (15). Cette publication lui valut un deuxième doctorat *honoris causa*, cette fois en médecine. Ce doctorat lui fut accordé par l'Université d'Utrecht (16).

Après que les premiers bilans de ses recherches eurent attiré l'attention de savants éminents de toute l'Europe, les directions des musées les plus renommés le prièrent de leur céder une partie de son immense collection ichthyologique (17). Parmi les susdites prières passionnées et avides se trouva même la supplication, signée par le docteur Temminck, directeur du Musée Royal d'histoire naturelle, à Leyde, qui pourtant en 1845 avait décliné le don d'une collection importante, proposé par Bleeker. C'est pour cette raison que Bleeker s'adressa directement au Gouvernement néerlandais, en lui demandant de protéger ses futurs efforts dans ce domaine des sciences naturelles. Malheureusement, le Gouvernement néerlandais ne répondit point. C'est vainement aussi que Bleeker pria le Gouvernement des Indes orientales de lui accorder son appui financier au profit de ses recherches ichthyologiques, surtout afin de pouvoir engager un dessinateur habile et d'acheter les matériaux nécessaires à la conservation des objets d'histoire naturelle. En échange, il offrit au Musée de Leyde toute sa collection, tous ses manuscrits et toutes ses planches ichthyologiques. Après un long silence, le Gouvernement des Indes orientales ne lui offrit qu'un pauvre dédommagement de 500 florins, ce qui, à son avis, était un affront grossier. Son point d'honneur l'empêcha de rejeter cette offre. Ensuite, Bleeker pria Temminck de transmettre sa proposition au ministre des Colonies à La Haye, après quoi celui-ci pourrait l'inviter officiellement à recueillir des objets d'histoire naturelle pour le Musée de Leyde. Bleeker jugea à propos que le ministre décidât de le nommer membre honoraire de la Commission Physique des



Coenraad Jacob Temminck (1778-1858),
Directeur du Musée National d'Histoire
Naturelle (Leyde) de 1820 à 1858)

En échange, il offrit au Musée de Leyde toute sa collection, tous ses manuscrits et toutes ses planches ichthyologiques. Après un long silence, le Gouvernement des Indes orientales ne lui offrit qu'un pauvre dédommagement de 500 florins, ce qui, à son avis, était un affront grossier. Son point d'honneur l'empêcha de rejeter cette offre. Ensuite, Bleeker pria Temminck de transmettre sa proposition au ministre des Colonies à La Haye, après quoi celui-ci pourrait l'inviter officiellement à recueillir des objets d'histoire naturelle pour le Musée de Leyde. Bleeker jugea à propos que le ministre décidât de le nommer membre honoraire de la Commission Physique des



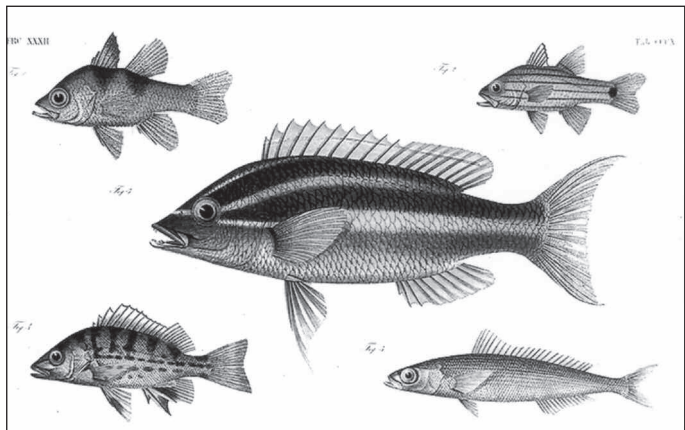
Pieter Bleeker (1819-1878), vers 1860

Javanais, fondée par lui, à Batavia, peu avant. Bleeker accepta cette invitation et, en effet, il apporta beaucoup au succès de cet enseignement. De nouveau, il fut nommé secrétaire de la Société des arts et des sciences de Batavia, dans la vacance que l'on avait retenue pour lui. C'est ainsi que, immédiatement après son retour, il put reprendre ses recherches ichthyologiques. Ce ne fut qu'en août 1852 que le Gouvernement des Indes orientales fit savoir à Bleeker qu'on appréciait beaucoup le don de sa collection d'histoire naturelle au Musée de Leyde. Le 26 novembre de cette année-là, Bleeker fit savoir à son ami Temminck qu'il avait préparé un premier envoi (20). En mars 1853, il l'informa qu'il avait préparé un deuxième envoi. Il lui demanda également conseil au sujet de la publication d'un grand atlas ichthyologique (21). Au début de janvier 1857, Bleeker exprima de nouveau son mécontentement de sa mauvaise relation avec le Gouvernement néerlandais. Il avait appris que le ministre de l'Intérieur des Pays-Bas s'était plaint que le Musée de

Indes orientales, position non rétribuée. Ainsi, il serait du moins assuré du soutien du Gouvernement des Indes orientales et de l'aide du côté des fonctionnaires subordonnés dans ses recherches ichthyologiques (18).

Retour à Batavia

Quand, en 1849, Bleeker retourna à Batavia, il constata que les activités scientifiques s'y trouvèrent complètement arrêtées. Cette année-là, le docteur Bosch proposa Bleeker pour la nomination de chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais. Quoique le Gouvernement des Indes orientales eût rayé son nom de la liste des candidats, le Gouvernement néerlandais poursuivit la procédure prévue (19). En 1851, le docteur Bosch le proposa pour occuper le poste de directeur de l'École dite Dokter Djawa, c'est-à-dire l'École de médecine pour les



*Planche de l'Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises (Amsterdam, Muller, 1862-1877)
(Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (NL))*

Leyde, outre les collections envoyées aux Pays-Bas par Bleeker lui-même, n'eût encore reçu aucune collection d'objets d'histoire naturelle des Indes orientales. C'est pourquoi Bleeker souligna que les pharmaciens désignés pour rassembler des collections d'histoire naturelle manquaient non seulement de l'expérience et de l'entraînement nécessaires pour pratiquer ce métier, mais encore que, par la force des choses, ils travaillaient au rabais. Bleeker pria son ami Temminck d'intervenir auprès du ministre, afin d'améliorer leur sort. En outre, il exprima son agacement du fait que, jusqu'à ce moment-là, le Gouvernement des Indes orientales ne l'eût remercié en aucune façon, quoique, entre-temps, il eût déjà envoyé à Leyde plus de onze mille objets d'histoire naturelle. À cela il s'ajouta encore qu'il revendiquait tous les frais de ces envois. Il y ajouta : "si j'avais envoyé toutes ces collections à l'étranger, les bénéficiaires reconnaissants m'auraient recouvert de décorations, parce qu'ils sauraient reconnaître et récompenser mes mérites" (22).

Académicien

En juillet 1850, Bleeker fut à la source de la Société Royale de Physique de Batavia. En 1855, peu de temps après qu'il eût été élu président de la Société des arts et des sciences de Batavia, il fut élu membre de l'Académie Royale néerlandaise des arts et des sciences.

Retour aux Pays-Bas

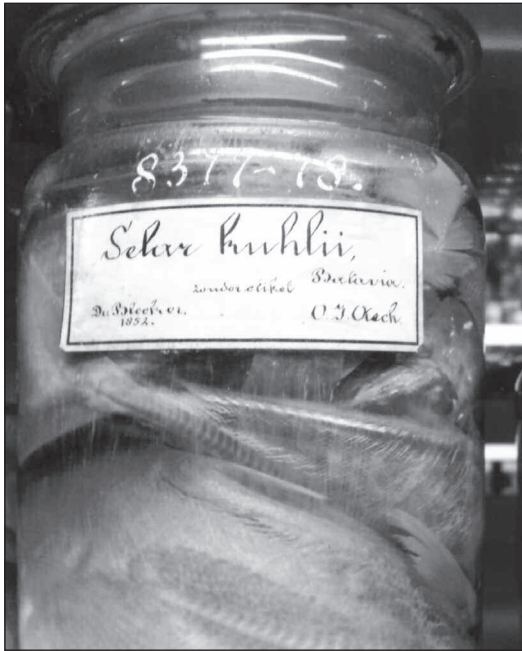
En novembre 1860, Bleeker retourna aux Pays-Bas. Pendant ce voyage, il collectionna encore beaucoup de poissons. Il débarqua à Marseille. Ensuite, il fit étape à Lyon et à Paris, afin d'y rencontrer ses collègues. À Paris, il fit la connaissance de l'entomologiste Félix-Edouard Guérin-Ménéville (23). Après son retour aux Pays-Bas, il s'établit à Leyde. En 1863, il s'installa à La Haye. Son objectif principal restait d'achever son *Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises*, qui, entre 1862 et 1877, fut publié sous les auspices du Gouvernement des Indes orientales (24). Sans nul doute, l'ébauche de cet ouvrage était fondée sur les excellents ouvrages publiés par Buffon et Lacépède (1749-1804), par Bloch (1782-1795) et par Cuvier et Valenciennes (1828 et 1849) (25).

La relation avec la France

Avant son départ des Indes orientales déjà, Bleeker avait fait savoir à ses collègues du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, qu'il possédait déjà plus de 2.500 espèces de poissons, dont plus de 2.000 étaient nouvelles. À son avis, il fallait représenter toutes ces espèces dans son *Atlas*. À cet effet, Bleeker employa trois dessinateurs indiens. En 1862, l'un d'eux, nommé Speigler, artiste très enthousiaste, partit pour les Pays-Bas, afin de l'assister.

La correspondance entre Bleeker et le Muséum national d'histoire naturelle

À partir du moment où Bleeker fut élu président de la Société de Batavia, une vive correspondance s'engagea entre lui et le Muséum à Paris, dans laquelle il s'agissait surtout des dons de collections zoologiques, de sa nomination de membre correspondant du Musée, et, plus tard, de son élection comme chevalier de la Légion d'honneur (26). Très probablement vers la fin de mai 1855, Bleeker reçut une lettre de la part d'Auguste Duméril, représentant les professeurs administrateurs du Muséum, et une autre à lui adressée par Jules Desnoyers, son bibliothécaire. Dans sa réponse à Duméril, en date du 5 juin 1855, Bleeker souligna que, immédiatement après avoir reçu les susdites lettres, il



*Espèce de poisson appartenant à la collection
envoyée en 1852 par Bleeker à Leyde
(Musée National d'Histoire Naturelle
(Naturalis) - Leyde, Pays-Bas)*

s'était mis à préparer une belle collection d'objets d'histoire naturelle, destinée au Muséum de Paris (27). Ce premier envoi comprenait 484 exemplaires de poissons, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de nouvelles espèces. Bleeker y ajouta un catalogue, ainsi qu'une petite caisse contenant deux séries complètes de ses brochures ichthyologiques, destinant l'une à son ami Duméril, offrant l'autre à la bibliothèque du Muséum. Bleeker pria son ami de vouloir bien informer l'administration de celui-ci que, sous peu, ce premier don serait suivi d'envois plus considérables et plus riches. Il espérait recevoir, de la part du Gouvernement français, une marque officielle d'appréciation. Ce signe le récompenserait assez pour les frais et les soins que la collection déjà envoyée lui avait coûtés. Il se rendit compte qu'un certain nombre des déterminations faites par lui méritaient d'être refaites. Ce résultat est dû au fait que,

à Batavia, il ne put pas puiser dans les sources des grands musées et des bibliothèques renommées. Sans doute, il s'avéra que plusieurs nouvelles espèces décrites par lui appartenaient en fait à des espèces déjà existantes. Ensuite, il exprima sa reconnaissance de la lettre reçue de Jules Desnoyers. En réponse à cette lettre il avait ajouté une lettre écrite par le secrétaire de la Société de Batavia. Finalement, il pria son ami Duméril de transmettre son respect à André Marie Constant Duméril, son père. Cette lettre fut discutée dans la séance du 15 janvier 1856 (28). Dans son compte rendu, en l'automne de l'an 1855, pour ses collègues du Muséum, sur la première collection de poissons reçue des Indes orientales, Duméril expliqua que le premier envoi comprenait 484 individus, représentant environ 265 espèces, faisant partie de 117 genres, et que la majorité de ces espèces était encore inconnue (29).

Le 20 novembre 1855, Bleeker adressa une autre lettre au Muséum, dans laquelle il rappela à ses collègues son premier envoi de poissons tropicaux. Il espérait qu'ils avaient reçu ce don en bon état. Il soulignait que, immédiatement après son retour d'un voyage récent, il s'était mis à préparer et à emballer un autre envoi. Il désirait fortement continuer à enrichir les collections du Muséum, surtout en donnant des doubles de reptiles, crustacés, testacés et coelentérés, provenant de son cabinet d'histoire naturelle, pourvu qu'un tel geste pût faire plaisir au Muséum, avec lequel il se sentit tant uni (30).

Dans la séance du 12 février 1856, Duméril informa ses collègues que la bibliothèque du Muséum avait reçu de la part de Bleeker, "président de la Société d'Histoire Naturelle de Batavia", en don environ cent mémoires sur l'ichthyologie de l'archipel indien, publiés

entre 1846 et 1855. Ces publications manquaient toutes à la bibliothèque du Muséum. À son avis, il s'agissait d'un don précieux que le Muséum ne pouvait se procurer que par la générosité du savant docteur Bleeker. À cette occasion, les professeurs administrateurs décidèrent de donner une réponse reconnaissante à monsieur le docteur Bleeker, dans laquelle on exprimerait le désir du professeur d'entomologie d'obtenir de Bleeker la collection précieuse de crustacés, que celui-ci avait bien voulu offrir au Muséum. Le 20 février 1856, Duméril informa Bleeker que les 100 mémoires ichtyologiques reçus manquaient tous à la bibliothèque et que, à l'occasion de la dernière séance, les professeurs administrateurs lui avaient proposé de remercier le docteur Bleeker de ce don généreux et de donner à la relation avec ce naturaliste un caractère officiel et permanent. À cet effet, l'assemblée avait conféré au docteur Bleeker, par un vote unanime, le titre de correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle (31).

Deux jours plus tard, Duméril informa le ministre de l'Intérieur que le Muséum venait de recevoir de Monsieur le docteur Bleeker une collection importante de poissons de l'archipel indien, et que, par conséquent, la réunion des professeurs, afin de témoigner à ce savant naturaliste de sa reconnaissance et de son désir de voir se continuer les relations qui s'étaient établies entre lui et elle, avait nommé le docteur Bleeker, par un vote unanime, correspondant de l'Établissement. Il pria Son Excellence de vouloir Elle-même exprimer sa satisfaction à M. Bleeker en l'informant de cette nomination (32).

Le 28 février 1856, le ministre de l'Instruction publique et des cultes pria Duméril de faire parvenir la lettre, écrite par lui, à M. le docteur Bleeker. Dans celle-ci, le ministre faisait savoir à Bleeker que l'administration du Muséum lui avait conféré le titre de correspondant et qu'il lui était agréable de s'associer ainsi au sentiment de reconnaissance des professeurs-administrateurs (33). L'été de cette année-là, Bleeker reçut cette lettre. Ce dernier fait implique que Bleeker ne proposa Auguste Duméril comme membre correspondant de la Société des arts et des sciences de Batavia, qu'après avoir reçu l'annonce officielle de sa nomination de membre correspondant du Muséum (34). Au cours de l'année, Bleeker envoya trois autres collections précieuses de poissons des Indes orientales à Paris. Ces envois comprenaient 1.546 individus, grâce auxquels le nombre total de poissons reçus à Paris se monta à 2.030 individus (963 espèces). Ces nombres furent confirmés par le compte rendu adressé, le 31 mars 1857, par Auguste Duméril à ses collègues du Muséum (35).

Le 6 mars 1862, après un silence de cinq ans, Auguste Duméril rappela au ministre de l'Instruction publique que, entre-temps, le docteur Bleeker avait envoyé plusieurs collections ichtyologiques, riches en espèces rares ou inconnues et que toutes ces espèces avaient été décrites par ce savant renommé dans de nombreux mémoires. Le docteur Bleeker avait même procuré au Muséum beaucoup d'individus uniques, qui ont servi pour faire des descriptions de nouvelles espèces. Duméril souligna que le docteur Bleeker avait fait savoir qu'il désirait continuer ses envois au Muséum. C'est pour cette raison que Duméril, de la part de ses collègues, voulut de nouveau appeler l'attention du ministre sur le mérite inestimable de cet habile naturaliste et sur les services scientifiques rendus à la France. Il rappela au ministre le fait que, en 1856 déjà, celui-ci avait accordé de donner au docteur Bleeker le titre de correspondant du Muséum. Vu que plusieurs autres Gouvernements avaient déjà fait preuve à M. le docteur Bleeker de leur satisfaction de pareils envois, en le nommant chevalier de leurs Ordres, l'assemblée serait heureuse si M. le ministre voulait bien proposer à Sa Majesté l'Empereur de lui accorder l'Ordre impérial de la Légion d'honneur, décoration qui Lui semblerait justifiée pour

honorer cet officier, par son mérite et ses titres scientifiques (36). Le 24 mars 1862, le ministre de l'Instruction publique et des cultes fit savoir à Duméril qu'il avait réexpédié à son collègue le ministre des Affaires étrangères la requête de nommer le docteur Bleeker chevalier de la Légion d'honneur.

Le 3 août 1863, le ministre des Affaires étrangères exprima envers les professeurs-administrateurs qu'il partagea leur avis et qu'il voudrait bien contribuer à la nomination du docteur Bleeker comme chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur. Afin de pouvoir proposer à Sa Majesté l'Empereur la décoration de Monsieur le docteur Bleeker, il les pria de lui faire parvenir ses coordonnées exactes (37). Dès le lendemain déjà, Duméril transmet tous les renseignements au ministre des Affaires étrangères. À son avis, il ne pouvait faire mieux que de joindre le titre du magnifique ouvrage, qui, à ce moment-là, fut publié par son collègue néerlandais : cet ouvrage compterait, sans nul doute, parmi les grands travaux de zoologie de l'époque. Le 15 décembre 1863, Duméril demanda au ministre des Affaires étrangères la permission de répéter la requête en faveur de Bleeker, puisque le Muséum portait un très vif intérêt à la continuation de la bonne relation avec lui. Attendu que le résultat désiré était long à arriver, il lui sembla nécessaire de répéter avec énergie la requête d'accorder au docteur Bleeker la récompense bien méritée. En effet, Bleeker avait fait savoir qu'il continuerait à offrir au Muséum de belles collections d'objets d'histoire naturelle, tandis que ses publications étaient tenues en très haute estime (38). Finalement, le 6 janvier 1864, se réalisa le désir le plus cher nourri par Pieter Bleeker, lorsque fut signé le décret impérial grâce auquel il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Au début de février 1864, Charles Baudin, ministre plénipotentiaire de France, résidant à La Haye, informa Bleeker de ce fait heureux, après quoi celui-ci exprima sa profonde reconnaissance envers tous ceux qui avaient contribué à ce couronnement de sa carrière (39).

En 1877, vers la fin de sa vie, Bleeker expliqua : "Je dois reconnaître aussi que, étant donné mon état de médecin militaire, le Gouvernement avait droit à mes services en tant que tel ; que ma position de naturaliste ou d'ichtyologiste n'avait rien d'officiel, et que les règlements interdisaient peut-être de payer une solde à un officier supérieur, grade que j'avais à ce moment-là, pour des travaux purement scientifiques, étrangers à son service médical" (40). Somme toute, Bleeker envoya plus de 12.000 poissons à Leyde et plus de 2.000 individus à Paris, tandis qu'il produisit 730 mémoires, dont 520 sur l'ichthyologie.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent au Centre historique des archives nationales (Paris), à M. le docteur Martien J.P. van Oijen, conservateur du Département d'ichthyologie du Muséum national néerlandais d'histoire naturelle ("Naturalis", à Leyde), pour son service désintéressé, au Ministère des Affaires étrangères de la République française (à Paris), à la Bibliothèque de l'Institut de France (à Paris), à l'Ambassade de France à La Haye (Pays-Bas) et à la Bibliothèque de l'université de Leyde. Mes remerciements s'adressent également à M. Bas H.L. Kienhuis (Denekamp, Pays-Bas), pour sa correction du texte.

NOTES

- (1) BLEEKER P. - "Levensbericht". *Jaarboek KNAW 1877*, Amsterdam, C.G. van der Post.
- (2) Au temps de Bleeker, il y avait des écoles cliniques dans beaucoup de villes. On y forma des jeunes gens pour occuper le poste de médecin ou de chirurgien de campagne.
- (3) Bibliothèque de l'université de Leyde (UBL) : LTK 1876 : P. Bleeker (Harlem) à Matthijs de Vries (Leyde) : le 29 septembre 1839 ; LTK : 1876 : P. Bleeker (Harlem) à Matthijs de Vries (Leyde) : automne de l'an 1840.
- (4) UBL : LTK 1876 : P. Bleeker (Paris) à Matthijs de Vries (Leyde) : le 12 mars 1841.

PIETER BLEEKER (1819-1878) : MÉDECIN ET NATURALISTE PASSIONNÉ

- (5) UBL : LTK 1876 : P. Bleeker (Batavia) à Matthijs de Vries (Leyde) : automne de l'an 1842.
- (6) *Natuur- en Geneeskundig Archief voor Nederlandsch Oost-Indië* (N.G.A.).
- (7) "Koninklijke Natuurhistorische Vereeniging", respectivement "Vereeniging tot Bevordering der Geneeskundige Wetenschappen" (la dernière société fut fondée en 1851).
- (8) BLEEKER P. - *Bijdragen tot de geneeskundige topographie van Batavia*. Batavia, Het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1844.
- (9) *Tijdschrift voor Nederlandsch Indië*, fondé en 1842-1843. Le premier volume parut en 1843 ; "Silurideorum Bataviensium conspectus diagnosticus". N.G.A., Vol. III, 1846-1847, pp. 135-184.
- (10) BLEEKER P. - *Prospectus d'un Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises*. Batavia, Gouvernement colonial Néerlandais, 1861.
- (11) Amsterdam, Frederik Muller, 1862-1877, 9 volumes (36 livraisons). En 1977 et en 1983, la "Smithsonian Institution" publia des rééditions.
- (12) "Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen", société fondée, en 1778, par J.C.M. Radermacher.
- (13) *Tijdschrift voor Nederlandsch Indië*, Batavia, 1860, p. 264-266 ; LINDEBOOM G.A. - *Dutch Medical Biography*. Amsterdam, Editions Rodopi, 1984, p. 228-229 : Willem Bosch commença sa carrière comme chirurgien élève à Amsterdam. En 1817, il passa son examen de chirurgien de bord. Cette année-là, il partit pour les Indes orientales, à bord du "Wilhelmina", navire de commerce. En 1828, il fut nommé chirurgien major de l'armée des Indes orientales. Après un congé de maladie, il fut nommé médecin en chef du Service de santé militaire et civile des Indes orientales, tandis qu'il obtint un doctorat *honoris causa* en médecine de l'Université d'Utrecht.
- (14) Fondé en 1817.
- (15) BLEEKER P. - *De dysenterie, van een pathologisch, anatomisch en practisch standpunt beschouwd*. Semarang, Nederlandsch Indië, Friedrich August Carl Waitz, 1849. En 1856, l'édition française parut à La Haye (éd. T.C.B. ten Hagen).
- (16) *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker*. Berlin, Wien, Urban & Schwarzenberg, 1929-1935, Zweite Auflage, Bd. I, p. 568.
- (17) Entre autres ceux de Paris, de Berlin, de Heidelberg, de Munich, de Vienne, de Göttingen et de Copenhague.
- (18) Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle – NATURALIS – Leyde (Pays-Bas) : NAT : P. Bleeker (Batavia) à C.J. Temminck (Leyde) ; le 12 juillet 1852 ; DOIJER D. - *Uit het Dagboek van Derk Doijer (1827-1896)*. 's-Gravenhage, Doijer-Brunting, 1991, pp. 89-93, 123-125. On a suggéré que Bleeker, buté et autoritaire, réussit à forcer ses subordonnés à recueillir beaucoup de poissons, parce qu'ils désiraient gagner sa bienveillance.
- (19) *Tijdschrift voor Nederlandsch Indië*. Groningen, Van Bolhuis Hoitsema, 1849, Vol. II, pp. 558-559 : Communication en date du 27 juillet 1849.
- (20) NAT : P. Bleeker (Batavia) à C.J. Temminck (Leyde) : le 23 août 1852 ; NAT : P. Bleeker (Batavia) à C.J. Temminck (Leyde) ; le 26 novembre 1852.
- (21) NAT : P. Bleeker (Batavia) à C.J. Temminck (Leyde) : le 10 mars 1853.
- (22) NAT : P. Bleeker (Batavia) à C.J. Temminck (Leyde) : le 7 janvier 1857. Somme toute, Bleeker envoya plus de 12.000 poissons à Leyde, tandis qu'il produisit 730 mémoires, dont 520 sur l'ichtyologie. De ce dernier nombre, plus de 400 mémoires traitaient les poissons des Indes orientales.
- (23) Félix-Édouard Guérin-Ménéville (1799-1874), entomologiste, qui publia près de 400 mémoires sur les insectes. En outre, il s'occupa de l'étude des maladies des vers à soie.
- (24) Voir notes 10 et 11.
- (25) Pendant son séjour à Harlem et à Paris, Bleeker avait pris connaissance de ces publications.
- (26) NAT : A. Duméril (Paris) à Pieter Bleeker (Batavia) : le 16 avril 1854 : Auguste Duméril exprima le profond désir de son père de recevoir quelques échantillons des nouvelles espèces des reptiles et des poissons. Bleeker en fut informé par une voie détournée. NAT : A. Duméril

- (Paris) à P. Bleeker (Batavia) : le 17 août 1855 : Lettre de remerciement.
- (27) Centre historique des Archives nationales (Paris) : CHAN AJ 543. Il s'agit d'Auguste Henri André Duméril (1812-1870), fils d'André Marie Constant Duméril (1774-1860), professeur de zoologie au Muséum. Duméril fils était alors aide-naturaliste du Muséum, remplaçant de plus en plus son père. En 1857, il fut nommé professeur d'herpétologie et d'ichtyologie. La seule lettre écrite par Duméril père, qui est conservée au Muséum de Leyde, date du 22 juillet 1856. En 1834, Jules Pierre François Stanislaus Desnoyers (1800-1887), géologue et archéologue, fut nommé bibliothécaire du MNHN (Paris).
- (28) CHAN AJ 15-543. Lettre sans date : P. Bleeker (Batavia) à A. Duméril (Paris) : Cette lettre fut envoyée au cours de l'arrière-saison de l'an 1855.
- (29) CHAN AJ 15-543 : A. Duméril (Paris) aux Professeurs administrateurs du MNHN (Paris) : vers novembre 1855.
- (30) NAT : P. Bleeker (Batavia) à A. Duméril (Paris) : le 20 novembre 1855 ; CHAN AJ 15-543 : le 20 novembre 1855 ; voir aussi : NAT : A. Duméril (Paris) à P. Bleeker (Batavia) ; le 20 février 1856.
- (31) CHAN AJ 15-543 : A. Duméril (Paris) à P. Bleeker (Batavia) : le 20 février 1856.
- (32) CHAN AJ 15-543 : A. Duméril (Paris) à Adolphe Billault, ministre de l'Intérieur (Paris) : le 22 février 1856.
- (33) CHAN AJ 15-543 - Hippolyte Fortoul, ministre de l'Instruction publique et des Cultes (Paris) à A. Duméril (Paris) : le 28 février 1856 ; CHAN AJ 543-15 : Hippolyte Fortoul (Paris) à P. Bleeker (Batavia) : le 25 mars 1856 ; Voir aussi : NAT (Leyde, copie identique).
- (34) NAT : A. Duméril (Paris) à P. Bleeker (Batavia) : le 17 novembre 1856 : lettre, exprimant la reconnaissance de Duméril pour sa nomination comme membre correspondant de la Société des sciences des Indes néerlandaises.
- (35) CHAN AJ 15-543 : Compte rendu, le 31 mars 1857, fait par A. Duméril (Paris) pour ses collègues du MNHN ; CHAN AJ 15-543 : Ministère de l'Instruction publique et des cultes (Paris) à A. Duméril (Paris) : le 9 juillet 1863.
- (36) Ce délai ressortit des changements des ministres de l'Instruction publique et des cultes : En juillet 1856. Le Maréchal Comte Vaillant succéda à Hippolyte Fortoul. Vaillant fut, en août 1856, remplacé par Gustave Rouland. En juin 1863, Victor Duruy succéda à Rouland ; CHAN AJ 15-543 : A. Duméril (Paris) au ministre de l'Instruction publique et des Cultes (Paris) : le 6 mars 1862.
- (37) CHAN AJ 15-543 : le ministre de l'Instruction publique et des cultes (Paris) à Auguste Duméril (Paris) : le 24 mars 1862 ; NAT : le ministre de l'Instruction publique (Paris) à P. Bleeker (Leyde) : le 7 avril 1862 ; CHAN AJ 15-543 : le ministre de l'Instruction publique et des cultes (Paris) à A. Duméril (Paris) : le 31 juillet 1863 ; CHAN AJ 15-543 : le ministre de l'Instruction publique et des cultes (Paris) au ministre des Affaires Étrangères (Paris) : le 1er août 1863 ; CHAN AJ 15-543 : le ministre des Affaires étrangères (Paris) à Auguste Duméril (Paris) : le 3 août 1863 ; CHAN AJ 15-543 : Auguste Duméril (Paris) au ministre des Affaires étrangères (Paris) : le 4 août 1863.
- (38) CHAN AJ 15-543 : le ministre des Affaires étrangères (Paris) au MNHN (Paris) : le 15 décembre 1863.
- (39) M. Grégoire Eldin, conservateur aux Archives du Ministère des Affaires étrangères, Paris : Lettre à l'auteur, en date du 24 avril 2008 ; NAT : P. Bleeker (La Haye) à A. Duméril (Paris) : le 12 février 1864 ; Voir aussi : courriel envoyé à l'auteur, le 23 octobre 2009, par le service culturel de l'Ambassade de France aux Pays-Bas.
- (40) Voir note 1, p. 159.

RÉSUMÉ

En 1840, Pieter Bleeker (1819-1878), formé aux Écoles cliniques d'Amsterdam et de Harlem, réussit son examen de médecin de campagne. Ayant postulé en vain une place au Musée royal d'histoire naturelle de Leyde, il partit pour Paris, afin d'y approfondir ses connaissances scienti-

PIETER BLEEKER (1819-1878) : MÉDECIN ET NATURALISTE PASSIONNÉ

fiques. Après son retour aux Pays-Bas, il s'engagea comme officier du Service de santé de l'armée des Indes orientales. En mars 1842, il arriva à Batavia. Dès son arrivée, il fit une carrière rapide. En 1846 déjà, ses premiers mémoires lui valurent un doctorat honoris causa de la Faculté des sciences mathématiques et physiques de l'université de Leyde. En 1849, l'Université d'Utrecht lui accorda un deuxième doctorat honoris causa en médecine. Bleeker, naturaliste passionné, collectionna des milliers de poissons tropicaux, dont la plus grande partie fut envoyée au Musée de Leyde. En 1855, il fut élu membre de l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences. En 1856, grâce à ses dons généreux au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, il fut élu correspondant de cette institution. En janvier 1864, il fut décoré chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur. Entre 1843 et 1878, Bleeker publia 730 mémoires, dont 520 sur l'ichthyologie. Entre 1862 et 1877 fut publié, en 9 volumes, son Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises.

SUMMARY

Pieter Bleeker (1819-1878), born in a modest family, made his career as a naturalist and military physician in the Dutch East Indies (1842-1860). He maintained a lively correspondence with Auguste Duméril (Paris). Many scientific museums were eagerly looking forward to receiving parts of his splendid collections of tropical fishes. His "Atlas Ichthyologique des Indes Orientales Néerlandaises" was published between 1862 and 1877. His efforts, in the field of ichthyology and tropical medicine, rendered him two doctorates honoris causa (Leyden University – 1846; Utrecht University – 1849). In 1855 he was elected member of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences. In 1856 he was elected correspondent of the Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris). In January 1864 he received the knighthood of the "Légion d'honneur" of the French empire.

Le Journal de médecine de Bordeaux*

par Jean AUBERTIN et Bernard HOERNI **

RÉSUMÉ

Résultant de la fusion de plusieurs revues médicales antérieures, le *Journal de médecine de Bordeaux* commence à paraître en août 1878, au moment où la Faculté de médecine est rétablie. Il est publié chaque semaine sous un grand format par le même imprimeur que le quotidien local, avec célérité et qualité. Alimenté par plusieurs associations et sociétés médicales, tirant à 2000 exemplaires, il publie une grande diversité d'articles - originaux, mises au point, analyses, leçons inaugurales, nécrologie - et informe sur la vie de l'hôpital, de la faculté et des syndicats médicaux. Sous la direction de divers médecins, universitaire ou non, il maintient sa publication jusqu'en 1939. À ce moment, son format se réduit et il est pris en charge par le Pr Émile Aubertin qui en assurera les principales responsabilités pendant quarante ans. En 1950, l'institution de "Journées médicales annuelles" lui donne un nouvel élan. En janvier 1968, pour des questions fiscales, il laisse la place au *Bordeaux médical*, dont la présentation est soignée et qui va connaître une décennie prospère. Largement diffusé dans la région et auprès de tous les universitaires de France, il contribue au rayonnement de l'École bordelaise. Cependant des difficultés apparaissent, liées au décalage croissant entre les universitaires qui sont les principaux auteurs, et les médecins privés, qui ne partagent pas les mêmes préoccupations, et à la réduction de la publicité. En 1987 il est remplacé par le *Praticien du Sud-Ouest* qui fédère les quatre régions d'Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin et Poitou-Charentes. Malgré une présentation rajeunie, la désaffection des médecins, des universitaires et des laboratoires pharmaceutiques annonceurs conduit à cesser la publication en 1991. Son destin rejoint ainsi celui de la plupart des publications professionnelles régionales.

SUMMARY

Le Journal de médecine de Bordeaux was the first medical journal since 1878 with a lot of articles about medicine, scientific analysis or obituaries and lasted until 1939 under Professor Émile Aubertin's leadership. In 1968 its new title was le Bordeaux Médical but the increasing gap between the authors who were academic teachers and the common concerns of the general practitioners, the lack of money led to the end of the publication in 1991. Thus that was the same fate of most of the French regional publications of medicine.

G. Gaudiot

Le texte intégral de la communication a été publié dans *Empreintes*, revue de La Mémoire de Bordeaux, septembre 2009, n° 62 : 10-19.

* Comité de lecture du 17 janvier 2009.

** Institut Bergonié, 229 Cours de l'Argonne, 33076 Bordeaux.

De la *Revue médicale de l'Est* aux *Annales médicales de Nancy*

Cent trente ans de presse médicale lorraine *

par Alain LARCAN **

“La création d’un journal médical à Nancy est la conséquence naturelle de l’établissement d’une faculté de médecine dans cette ville. Depuis le douloureux démembrement qui nous a ravi Strasbourg et Metz, la capitale de la Lorraine est le principal centre scientifique et littéraire de l’Est de la France”. Ainsi s’exprimait le premier rédacteur en chef, le professeur agrégé Frédéric Gross, futur doyen. La Faculté de médecine de Nancy, résultant du transfert en France de celle de Strasbourg devenait avec Paris et Montpellier l’une des trois facultés françaises. Ce journal devait refléter pendant plus d’un siècle la vie de notre Faculté et de nos Hôpitaux. Le ministre Jules Simon, en transférant (1) la Faculté de Strasbourg à Nancy, pensait également créer un *Bulletin de la Faculté de Médecine de Nancy*. Il se donnait d’emblée pour mission de publier les travaux du corps médical de l’Est, et plus spécialement du grand centre d’enseignement supérieur qui devait rapidement devenir une Université, de discuter de ses intérêts professionnels, d’élucider certaines questions d’hygiène publique. Elle devait entretenir avec les sociétés savantes, et surtout la société de médecine, des échanges constants et fructueux. Elle se voulait en outre l’organe d’expression de l’Association de prévoyance des médecins du département de Meurthe-et-Moselle, et celui des praticiens voisins “habiles et instruits”, qui étaient incités “à communiquer au public médical” les fruits de leur travail et de leur expérience. Une dernière mission était impartie au journal, celle des rapports avec l’étranger de l’Université des marches de l’Est. Il appartenait à Nancy de contribuer à “repandre en France le mouvement scientifique qui se produit au-delà du Rhin”. Un an plus tard, en 1874, le professeur Gross rendait compte de l’accueil fait à la *Revue médicale de l’Est*, et publiait les approbations flatteuses et les témoignages de sympathie qui saluaient l’entrée de la revue dans le journalisme médical au-delà de l’émouvante solidarité patriotique. Les témoignages scientifiques sont précis et chaleureux (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, Gazette médicale de Paris, Journal de thérapeutique, Lyon médical, Gazette médicale de Strasbourg*).

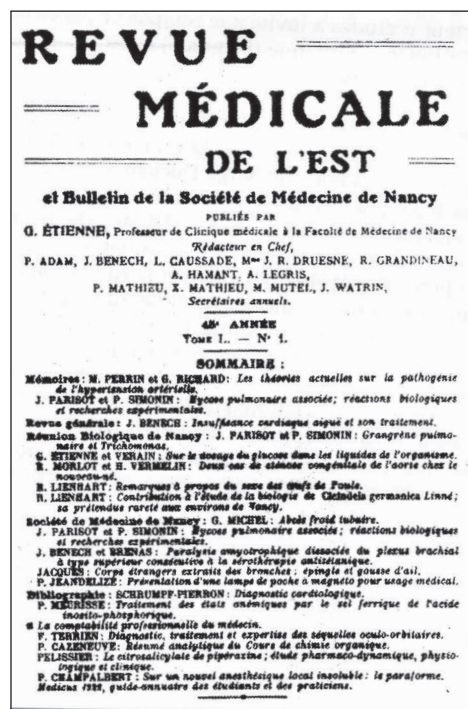
En 1919, Nancy sauvée par les deux grandes victoires de Dubail et de Castelnau, Nancy inviolée, “ reprend avec sérénité sa vie économique tout en réparant ses ruines”.

* Comité de lecture du 17 janvier 2009.

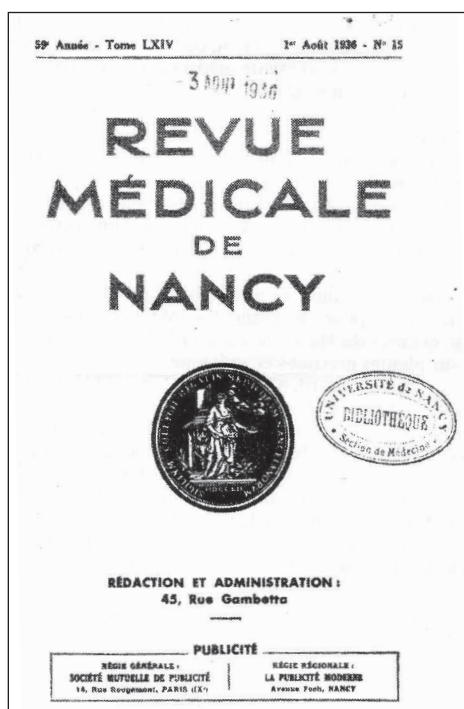
** Le Belvédère, Route de Fleurfontaine, 54770 Amance.

C'est le professeur Étienne qui, prenant les fonctions de rédacteur en chef, s'exprime ainsi en précisant les buts qu'il se fixe : élever, en face de la culture allemande, la science et la médecine française, en montrant en particulier aux confrères de Lorraine, d'Alsace et de Luxembourg, que la place de la médecine française est grande ; former des médecins rompus à la pratique de leur art, tout autant qu'imprégnés de l'esprit scientifique qui doit en constituer la base fondamentale ; faire appel aux observations de tous les praticiens ; orienter et spécialiser les diverses rubriques du journal ; donner aux principaux mémoires la publicité qu'ils méritent auprès des revues spéciales et des grands organes médicaux.

La *Revue médicale de Nancy*, dirigée par le professeur Hamant en 1936, veut renforcer la partie pratique, adapter l'iconographie, faire connaître les multiples activités scientifiques de la Faculté présentées dans les différentes revues et congrès, consacrer quelques pages au mouvement régional, social et syndical et ... aux obligations fiscales. Puis sous la direction des professeurs P. Chalmot et A. Larcant, la revue devenue en 1962 *Annales médicales de Nancy*, poursuit les mêmes objectifs tout en suivant le développement des spécialités médicales et chirurgicales et en adhérant aux exigences de qualité de rédaction et de présentation des revues scientifiques.



Page de couverture de la Revue médicale de l'Est et Bulletin de la Société de Médecine de Nancy, 1919 à 1924



Page de couverture du premier numéro de la Revue médicale de Nancy, d'août 1936 à 1962, décorée du sceau du Collège Royal de Médecine

Titres successifs de la revue - Format

Le journal fut fondé en 1874 sous le titre *Revue médicale de l'Est*. En 1919 apparaît la mention *Revue médicale de l'Est et Bulletin de la Société de Médecine de Nancy*. En 1936, la revue s'intitule *Revue médicale de Nancy (ancienne Revue de l'Est)*, puis, à partir du mois d'août 1936, *Revue médicale de Nancy*. En 1962, le titre est encore modifié et devient *Annales médicales de Nancy* (complété parfois par : *et de l'Est*). La revue comporte deux collections : la première de 1874 à 1962 (tomes de 1 à 87) et la seconde (1962 à 1995) (tomes 1 à 34). Primitivement de 16,5 x 25 pour la *Revue médicale de l'Est*, le format passe à 15,5 x 24 pour la *Revue médicale de Nancy* et les *Annales médicales de Nancy* jusqu'en 1969. À partir de cette date, le format est de 21 x 27.

Administration - Rédaction - Rédacteurs en chef

La *Revue médicale de l'Est* est publiée par un Comité d'administration présidé par le doyen de la Faculté de médecine de Nancy, et un Comité de rédaction composé de plusieurs professeurs (de 4 à 10) (2) et d'un rédacteur en chef. La *Revue médicale de l'Est* et le *Bulletin de la Société de Médecine de Nancy* (3) sont publiés par un rédacteur en chef, assisté de secrétaires annuels (10 à 11), puis par le seul rédacteur en chef. La *Revue médicale de Nancy* est dirigée par un rédacteur en chef, assisté d'un Comité de rédaction. Les *Annales médicales de Nancy* ont à leur tête un Comité scientifique formé de tous les chefs de service des hôpitaux et de la faculté, un Comité de rédaction, un rédacteur en chef et un secrétaire de rédaction, enfin un seul rédacteur en chef. La *Revue* s'affirme comme l'organe de la faculté (et après 1968 des facultés) de médecine et du CHU (association des chefs de services) et des sociétés savantes loco-régionales. En outre sont souvent épisodiquement représentés la Société des sciences médicales du Grand Duché de Luxembourg, la Société médicale de Metz, les associations de prévoyance, puis le Syndicat des médecins de Meurthe-et-Moselle, l'Ordre des médecins, les médecins des hôpitaux périphériques (par exemple le chirurgien chef des hôpitaux de Lunéville).

Le rôle des rédacteurs en chef apparaît essentiel dans la présentation, l'animation et l'existence même de la revue. Depuis 1973 se succèdent : les professeurs F. Gross (1874-1878), agrégé puis titulaire ; Heydenreich (1879-1882) ; Schmitt (1883-1891) ; P. Parisot (1892-1914) ; G. Étienne (1919-1935) ; A. Hamant (1936-1962) ; P. Chalnot (1962-1982), A. Larcen (1983-1995). C'est à partir de 1936 que le siège de la rédaction s'identifie avec celui de l'édition de la revue (45, rue Gambetta) (4). Ce siège est transféré 18, avenue de la Garenne en 1962, puis au service de réanimation médicale à l'hôpital central à partir de 1943.

Les Éditeurs - Les Imprimeurs

Le premier imprimeur fut la maison Berger-Levrault et Cie, 11, rue Jean-Lamour, assumant également le rôle d'éditeur. À partir de 1892, les éditeurs sont l'ancienne librairie Germer-Baillière et Félix Alcan, 108, bd Saint-Germain, puis rapidement F. Alcan seul, avec à Nancy le bureau d'administration et l'imprimeur Crépin-Leblond, passage du Casino, 21, rue Saint-Dizier. En 1919, on retrouve Félix Alcan (Félix Alcan et R. Lisbonne éditeurs) et l'imprimeur A. Humblot et Cie qui succède à Crépin-Leblond, à la même adresse, 21, rue Saint-Dizier. En mai 1919, l'impression est assurée par la Société d'Impressions Typographiques. C'est à partir de cette époque qu'apparaît une société mutuelle de publicité (14, rue de Rougemont, Paris 9^{ème}). Le regretté Ch. Thomas fut l'imprimeur de la revue à partir du n° 15 de 1936. La Société d'impressions typographiques, rue René d'Anjou, puis les Arts Graphiques Lorrains (Pulnoy), lui

succéderont. En 1969, la revue est confiée successivement aux arts graphiques lorrains, à la Société d'exploitation des arts graphiques lorrains, et à l'imprimerie Humblot, enfin depuis 1969, à J. Éblé et Cie. À partir de 1971, l'éditeur S.P.E.I. (Tridon) assura, avec l'imprimerie "Société d'Impression Eblé", la marche du journal. La Revue ne put subsister que tant qu'il y eut des annonceurs car les cotisations de la Société de médecine, souvent impayées, et qui comprenaient le prix de l'abonnement ne pouvaient suffire. Il faut ajouter que les chefs de service et tous les médecins de la collectivité hospitalière avaient pris l'habitude de recevoir la revue sans déboursier.

Rythme de parution - Diffusion

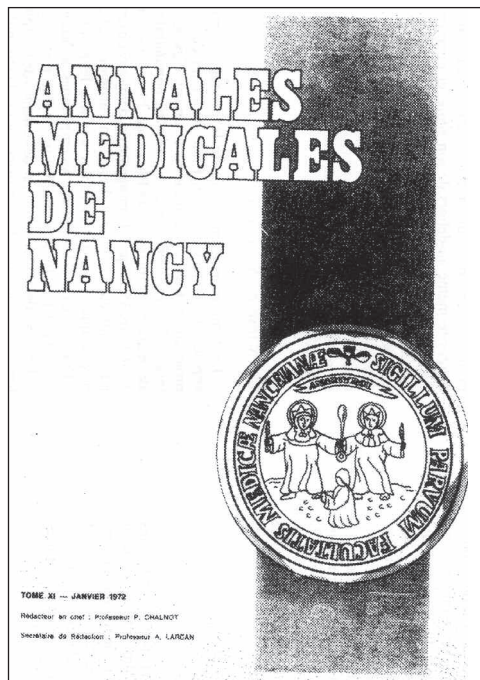
La revue est souvent mentionnée comme paraissant le 1er et le 15 du mois. En effet, les premières années comportent 24 numéros. En fait, très vite, chaque numéro correspond le plus souvent à un mois de l'année et regroupe fictivement deux numéros (la mention "paraît le 1er et le 15 de chaque mois" est maintenue jusqu'en 1956, où la revue devient officiellement "mensuelle"). Le nombre total annuel fut de 10 (5) à 12 numéros puis ramené à 6, auxquels peuvent s'ajouter les suppléments, certaines notices nécrologiques et les numéros spéciaux. Tirée à 2500-3000 exemplaires par numéro, elle était diffusée aux abonnés (environ 300 payants et 800 à 1000 payant de façon intermittente), membres des sociétés savantes, ainsi que gratuitement auprès des praticiens du département de Meurthe-et-Moselle et des hôpitaux de la région Lorraine.

Contenu et ordonnancement du numéro

Ils sont très variables selon les années et les rédactions. La *Revue médicale de l'Est* publie essentiellement des mémoires dans la rubrique "travaux originaux" qui ont fait pour la majorité d'entre eux l'objet d'une publication devant la Société de médecine, puis d'une sélection par le Comité de publication de la Société en accord avec la rédaction de la *Revue*. Ces mémoires sont souvent fractionnés et répartis sur plusieurs numéros, et chevauchent souvent sur deux années consécutives. Ils sont le plus souvent signés d'un seul auteur. À côté de ces mémoires, on trouve souvent un éditorial, des leçons cliniques, des faits cliniques, des notes thérapeutiques, des comptes rendus (étoffés et imprimés en petits caractères) de la Société de médecine établis pour chaque séance et synthétisés dans un rapport annuel, des annales de clinique, des nouvelles de l'Université et de la Faculté, et souvent le rapport annuel du Doyen, des analyses de thèses soutenues devant la Faculté, des procès-verbaux de l'Association de prévoyance des médecins de Meurthe-et-Moselle, des revues de sociétés savantes et de journaux scientifiques, des analyses bibliographiques (le plus souvent signées, et parfois très détaillées), des variétés, des statistiques démographiques et des observations météorologiques.

La *Revue médicale de l'Est* et *Bulletin de la Société de médecine de Nancy*, sous l'impulsion de G. Étienne, adopte une présentation différente. Elle cherche à regrouper des mémoires originaux, des faits cliniques et des recueils de faits, des actualités biologiques, des revues générales, des conduites thérapeutiques, souvent, pour d'assez nombreux numéros, autour d'un thème ou d'une grande discipline. Elle ne semble plus choisir ses mémoires parmi les présentations de la Société de médecine. Elle continue à publier par ailleurs des notes de médecine pratique, des notes techniques, des comptes rendus de sociétés de plus en plus nombreuses, des nouvelles de la faculté, des nouvelles scientifiques, des analyses bibliographiques, des comptes rendus de quelques thèses de Nancy, des actualités, des notes de jurisprudence, des variétés, des rubriques de médecine professionnelle, et des comptes rendus de júbilé, de rentrées solennelles, de congrès locaux, de

voyages thermaux. La *Revue médicale de Nancy* recherche d'emblée une plus grande incidence pratique (notes de pratique médicale quotidienne, mouvement scientifique) et une iconographie de qualité. Malheureusement, son essor est entravé pendant et après la guerre pour des raisons matérielles. Les *Annales médicales de Nancy* ont cherché depuis 1962 une parution aussi rapide que possible des mémoires adressés par la Société de médecine ou les auteurs, en assurant par ailleurs un nombre accru de pages par numéro (80 à 120), une meilleure présentation, une iconographie de qualité. Des rubriques annoncent la présentation des articles regroupés par discipline. Certaines spécialités, à la demande de l'éditeur, sont représentées dans presque tous les numéros (réanimation, cardiologie). Les sommaires permettent de regrouper de 24 à 25 articles par numéro en distinguant les rubriques autour d'une thématique spécialisée. En médecine, on retrouve des articles de médecine interne, de gériatrie, d'allergologie, de gastro-entérologie et d'hépatologie, de rhumatologie, de néphrologie, de neurologie, d'hématologie, d'infectiologie (y compris infections nosocomiales) de réanimation médicale, de toxicologie clinique, d'alcoologie, etc. En chirurgie, ce sont des articles de chirurgie viscérale, de chirurgie cardio-vasculaire et thoracique, d'urologie, de chirurgie maxillo-faciale, de chirurgie traumatologique et orthopédique, de chirurgie de la main (numéro à la mémoire de J. Michon, 1989), de chirurgie pédiatrique avec une publication française princeps de J. Prévot concernant la technique d'Ilizarov. On trouve encore des articles de dermatologie, d'anesthésiologie, d'ORL et aussi des numéros consacrés à la cancérologie, la génétique, la santé publique (pollution de l'air et de l'eau), l'informatique médicale, la pédagogie médicale, la médecine du travail et, bien entendu, la thérapeutique, la pharmacologie (autant que faire se peut), la pharmacovigilance et les effets indésirables des médicaments. On cherche à associer les disciplines proches : chirurgie ostéo-articulaire et rhumatologie, néphrologie et urologie, cardiologie et chirurgie cardiaque, gastro-entérologie et chirurgie digestive, ophtalmologie et médecine interne (1993) ; enfin nous donnons la liste des numéros spéciaux ou thématiques consacrés souvent à un sujet nouveau et original : 1974 : identification des comprimés par des caractères organoleptiques ; 1976 : immunoglobulines ; 1978 : plantes toxiques ; 1987 : pharmacovigilance, lymphomes malins non hodgkiniens ; 1988 : alcoologie ; 1989 : anévrysmes du ventricule gauche ; pharmacovigilance ; 1990 : santé publique et hôpital ; 1991 : hyponatrémies ; 1992 : éthique médicale : les décisions d'arrêt thérapeutique (adultes, nouveau-nés) ;



Page de couverture des *Annales médicales de Nancy*, à partir de janvier 1971, décorée du petit sceau de la Faculté de Pont-à-Mousson

oncologie-immuno-hématologie ; 1993 : syndrome des antiphospholipides ; 1994 : les vitamines ; *helicobacter pylori* ; paralysies obstétricales du plexus brachial ; information médicale, utilisation du management hospitalier et évaluation de la qualité des soins ; 1995 : syndromes paranéoplasiques, radicaux libres, le sommeil de l'enfant et ses troubles, la maladie thrombo-embolique et la thrombolyse. En 1974 parut un numéro hors série qui, à l'occasion de l'anniversaire de la revue en 1874, relatait cent ans de vie hospitalo-universitaire dans les différentes disciplines.

Présentation générale du numéro - Couverture - Sommaire

La page de couverture donne d'abord le titre et indique la composition du Comité d'administration et du Comité de rédaction, ainsi que les éditeurs et imprimeurs. Elle peut même indiquer, à partir de 1914, le sommaire, ce qui est repris en 1919. En 1914, la revue s'arrête au numéro 14, qui paraît avec un encadrement noir de la page de couverture. La *Revue médicale de Nancy* ne garde que le titre, les indications de tome et d'année, et les adresses administratives. Elle arbore le sceau du Collège royal de médecine de Nancy (1752).

Les *Annales médicale de Nancy* gardent sensiblement la même couverture, avec l'indication du nom et de l'adresse du rédacteur en chef, puis, à partir de 1963, mentionnent les noms du rédacteur en chef et du secrétaire de rédaction, en adoptant le petit sceau de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson (6). C'est ce sceau qui stylisé, ornera la couverture jusqu'à la fin. Les sommaires se trouvent à la première page intérieure depuis 1936.

Iconographie

Dans les premiers numéros, l'iconographie est réduite à la reproduction de feuilles de température. Des planches hors-texte correspondant à des procédés chirurgicaux apparaissent en 1884. Des photographies du fond d'œil sont présentées en 1895. Les premières photographies datent de 1897 et de 1898, et concernent une tumeur érectile de la main d'un enfant de deux mois (Haushalter, 1897), une sclérodermie lardacée en coup de sabre (Spillmann, 1898), un fibrochondrosarcome avec résection des deux maxillaires supérieurs (Gross, 1898). Puis on retrouve de plus en plus souvent des documents photographiques souvent dépliant. En 1907, Froelich, dans une étude sur la luxation congénitale de hanche, publie une radiographie dans le texte. De meilleurs documents sont présentés en 1909 (os surnuméraires du tarse). Le premier enregistrement physiologique est publié en 1910 par J. Parisot (modifications de la pression du LCR dans diverses affections). En 1912, Froelich, avec un grand sens didactique, donne des schémas anatomo-clinico-radiologiques. En 1922, on trouve, hors texte, des planches histologiques et des tracés physiologiques. Des documents en couleur des cystoscopies sont présentés par Bonnet en 1924. On retrouve parfois de nombreux documents replacés à la fin du numéro (1930). En 1934, les radiographies sont présentées hors-texte. Les premiers dessins en couleur concernent des documents hystérosopiques (E. Durand). Puis ce sont les planches en couleur d'hématologie (1937) et les photographies de radiographies (1937). des photographies en couleur de gangrènes par gelures traitées par *Hydergine* sont présentées par Chalnot et coll. en 1954. Depuis, l'iconographie, souvent abondante, illustre les articles.

Auteurs et rubriques

Presque tous les maîtres de notre Faculté ont tenu à donner une part importante de leurs recherches et de leurs constatations dans la *Revue*. Évidemment, tout n'y prend pas place et nombreuses sont les publications originales qui, paraissant dans d'autres revues, ne sont pas mentionnées dans le Journal. L'histoire des idées scientifiques à Nancy reflé-

tée par le *Journal* est donc obligatoirement incomplète. En outre, après la création des filiales régionales des Sociétés de spécialités, les publications d'obstétrique, de dermatologie, d'ophtalmologie, se firent plus rares. Les conférenciers extérieurs ont été nombreux à toutes les époques.

L'équilibre a été maintenu au cours des âges entre les publications originales, les recherches de haut niveau scientifique, l'enseignement post-universitaire, les faits cliniques, les actualités thérapeutiques. L'actualité professionnelle n'a pas été négligée tant que l'Association de prévoyance donnait ses comptes rendus au *Journal*. Cependant surtout pendant les 30 dernières années, priorité a été donnée à l'information scientifique par rapport à la formation ; la revue se tenait plus proche de la *Presse médicale* que de la *Revue du praticien*. Bien entendu, le journal, gardien des traditions, a consacré aux maîtres disparus les éloges que dictaient la reconnaissance et l'admiration. Si, curieusement, la réforme universitaire secondaire à mai 1968 n'a laissé aucune trace, on est frappé, au long des collections, de constater le nombre et la qualité des réflexions, prises de position et propositions concernant l'enseignement supérieur émanant de maîtres comme Heydenreich (en 1884) ou Berheim (à partir de 1901) dont l'actualité (autonomie des universités) rebondit périodiquement. Les médecins praticiens s'expriment assez souvent par l'intermédiaire du *Journal*, mais cette tendance, longtemps très vivace, s'est affaiblie au cours des ans. La médecine militaire a toujours été largement accueillie à Nancy. Thèmes militaires et publications de médecins militaires se succédèrent sans discontinuité au fil des années tant que fonctionnera à Nancy l'hôpital militaire Sédillot (fermé en 1991). Si le relevé des travaux nancéiens parus ailleurs et les analyses d'ouvrages, et même les comptes rendus des réunions et congrès tenus à Nancy n'ont donné lieu qu'à des rubriques imparfaites et souvent critiquables, nous devons souligner la qualité et l'intérêt des publications ayant trait à l'histoire médicale générale ou régionale (cf. annexe). Nous avons également retrouvé une certaine filiation des voyages effectués dans un but scientifique. Enfin à plusieurs reprises, la *Revue* a publié en français des articles de médecins étrangers invités à Nancy ou ayant fait leurs études à la faculté (Pays balkaniques, Pologne, Québec ...).

Le journal et la presse médicale régionale

Si le compte rendu des travaux de la Société de médecine paraît depuis 1842, la *Revue* date de 1874. Il est intéressant de confronter cette date avec celle de la fondation d'autres journaux médicaux provinciaux reflétant l'activité scientifique d'un centre médical universitaire et régional. Le *Journal médical de la Gironde*, futur *Bordeaux médical*, date de 1824. Le *Montpellier médical* date de 1858, le *Toulouse médical* de 1899, *L'Écho médical du Nord*, futur *Lille médical*, de 1897 ; l'*Union médicale de Provence*, puis *Marseille médical* de 1865 ; la *Gazette médicale de Lyon* de 1849, et le *Journal de médecine de Lyon* de 1864, ce dernier après avoir fusionné avec le *Lyon médical*, a repris sa publication sous ce nom en 1920 ; le *Lyon médical*, de 1869. Enfin, la voisine, la *Gazette médicale de Strasbourg*, fut fondée en 1841, précédant la *Gazette médicale et Revue d'Hygiène sociale de Strasbourg* (1922), le *Strasbourg médical* (1923) et le *Journal de médecine de Strasbourg* (1970).

Le *Revue* était en pleine prospérité scientifique, le conseil scientifique international comprenait les docteurs *honoris causa*, médecins, de l'université. Le Directeur général de l'INSERM Ph. Lazar l'avait reconnue et envisageait de la faire inscrire sur la petite liste du Medlines. Hélas, comme partout et surtout en province la presse médicale française et francophone connaissait des difficultés financières de plus en plus grandes, dues

en très grande partie au retrait des annonceurs qui se tournaient vers d'autres médias (quotidiens) et substrats d'information (tabloïde). En dépit du soutien de l'association des chefs de services hospitaliers et associations de formation permanente, et d'une campagne d'abonnements, la revue cessa de paraître en 1995. Nous sombrions pavillon haut ! Un peu fictivement et pour en rappeler déjà le souvenir, il fut publié en 1998 avec l'inscription 124^{ème} année, XXXVII un numéro spécial, ultime des *Annales médicales de Nancy et de Lorraine* (7) intitulé "quarante ans de réanimation et de médecine d'urgence". Ce numéro relatait les cérémonies du jubilé de l'auteur de cet article et par la pluridisciplinarité des participants, consacrait une dernière fois une revue généraliste et régionale qui visait la qualité et une large audience.

Annexe

Leçons et articles généraux

Ouverture du cours de la clinique médicale Saint-Charles - Bernheim, 1873. Ouverture du cours d'ophtalmologie - Monoyer. Leçon sur l'organisme humain - Bernheim, 1875. Leçons cliniques sur la fièvre typhoïde - Bernheim, 1892. La suggestion thérapeutique - Bernheim, 1895. Discours d'ouverture du 4^{ème} congrès français de médecine, Montpellier - Bernheim, 1898. Place actuelle et tendances de l'histologie - Prenant, 1898. Histologie des organes et des personnes - Prenant, 1900. Conception générale de la maladie - Bernheim, 1900. L'histologie, science biologique - Prenant, 1901. La matière vivante et la vie - Prenant, 1902. De la psychothérapie dans les impotences et aberrations génésiques - Bernheim, 1903. Conception du mot hystérique. Critique des doctrines actuelles - Bernheim, 1904. Suggestion et persuasion - Bernheim, 1905. Doctrine de l'aphasie - conception nouvelle - Bersheim, 1906. Le docteur Liebault et la doctrine de la suggestion - Bernheim, 1907. Ouverture du cours d'anatomie - AnceI, 1908. Ouverture du cours d'histologie - Bouin, 1908. Neurasthénies et psychonévroses - Bernheim, 1908. Leçon d'ouverture d'anatomie pathologique - Hoche, 1911. Myélites et névrites d'origine émotive - Bernheim, 1912. Sommeil et somnambulisme - Bernheim, 1912. Psychothérapie dans les psychoses - Bernheim, 1912. La question de l'hypnotisme - Bernheim, 1913. Le médecin expert dans les affaires criminelles - P. Parisot, 1914 ; l'histologie de la médecine. Collin, 1920. La forme et la vie - Collin, 1922. Médecine ancienne et médecine nouvelle - Étienne, 1924. La régulation de la multiplication cellulaire à l'état normal et à l'état pathologique - Dustin, 1929. Rôle du sympathique dans le maintien de la stabilité organique - Cannon, 1930. La civilisation méditerranéenne et la mentalité latine - Etienne, 1934. Médecine et littérature - J. Girard, 1935. Le rôle moteur des circonvolutions préfrontales - Rouquier, 1936. Le secret professionnel en obstétrique - J. Hartemann, 1938. Leçon inaugurale de médecine légale : le secret professionnel - M. Mutel, 1938. La médecine sociale, ses buts, principes et méthodes dont elle doit s'inspirer - J. Parisot, 1939. La thérapeutique et le malaise médical (leçon inaugurale) - P.L. Drouet. La finalité en biologie - Bodart, 1946. La crise du déterminisme en physiologie moderne - Bodart, 1947-1948. Guérisons et charlatans J. Girard, 1948. Conquêtes et défaillances de la médecine humaine - R. Collin, 1950. - L'euthanasie - J. Girard, 1951. Machines à calculer, automatisme, cybernétique, machines à penser - Barbier, 1952. Neurosécrétion hypothalamique et hydrencéphalocrinie - R. Collin, 1953. La fixation des acides nucléiques dans l'œuf des mammifères - A. Dalcq, 1953. Misères et grandeur du colloque médical - Bodart, 1955. Biochimie de l'hormone thyroïdienne - Roche, 1956. L'homme face au combat - le courage et la peur - Guibert, 1956. Le sommeil hivernal

des mammifères - Kayser, 1957. Immobilisation et réadaptation - Bodart, 1958. Du droit du malade à la connaissance de la vérité - Bodart, 1958. La désacralisation de la médecine - Bodart, 1959. Obéir et commander - Guibert, 1959. Leçon inaugurale de la chaire de physiopathologie respiratoire - P. Sadoul, 1961. Réflexions d'un praticien sur la médecine psychosomatique - Bodart, 1964. Le médecin face à sa maladie et à sa mort - Bodart, 1966. Techniques, éthique et logistique de la réanimation - A. Larcen, 1966. Les conflits fœto-maternels et leur évolution - J. Harteman, 1967. Psychologie de l'alcoolique - Laxenaire, 1969. L'image de la mère dans les civilisations occidentales, R. Jean, 1979. Les cancers de l'enfant, D. Sommelet, 1992.

Notices historiques

Histoire du choléra, 1874. - Relation d'une épidémie de choléra à Mervillers en 1873 - Alison. - Note sur les compressions crâniennes - Netter, 1890. - Cachet d'un oculiste romain au Musée Lorrain - Knopfler, 1893. - La maladie de la pierre dans les anciens duchés de Lorraine de Bar - Paulin, 1896. - Le nez dans la littérature et dans les arts - Raoult, 1897. - La peste sur le Sénégal et le lazaret de Frioul - E.L. Poincaré, 1901. Histoire de l'ancien hôpital Saint-Julien - P. Pillement, 1903. Montaigne précurseur de l'école de Nancy - Zilgien, 1903. - Le docteur Liébault et la doctrine de la suggestion - Bernheim, 1903. - La prostitution en Lorraine - P. Pillement, 1904. - Le naufrage de l'amiral Gueydon - de Bazelaire, 1904 - La bibliothèque d'un médecin lorrain à la fin du XVIIème siècle et les origines de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson - P. Pillement, 1904. Histoire de la médecine légale en Lorraine - P. Pillement, 1905. Les monuments commémoratifs des grandes épidémies - M. Perrin, 1907. - Étude médico-historique sur Léopold et sa famille - P. Pillement, 1907. - Le lauréat du prix Nobel de physiologie et de médecine - Laveran, J.P. Vuillemin, 1908. - Dionis et le fœtus mussipontin - Dionis, 1909. - La Sainte d'Eulmont - P. Pillement, 1909. - Un curieux certificat médical - P. Pillement, 1909. Le service de santé militaire - Général Schneider, 1911. - La médecine persane - Général Schneider, 1911. - Les foyers nouveaux (foyer familial de Frouard) - R. Collin, préface de M. Barrès, 1912. État sanitaire du XXème Corps de 1909 à 1914 - Général Schneider, 1913. - Les leçons sanitaires de la guerre des Balkans - Th. Weiss, 1914. - Nos morts - R. Weiss, Ch. Thiry, P. Schmitt, 1919. - Nos morts - R. Jolly, 1920. - Citation Faculté ordre de la nation - 1920. - Le service d'ophtalmologie de l'hôpital St-Charles à Toul, 1914-1918 - Vernier, 1920. - Géographie médicale de la Serbie - Neveux, 1921. - Histoire de la chirurgie en Lorraine - G. Michel, 1922. - L'enseignement de l'obstétrique pendant la révolution - A. Gain, 1924. - Notice bibliographique sur les travaux du Pr Bernheim - J. Sterne, 1924. - Jenner et le docteur Valantin - G. Michel, 1923. - La masse du Collège royal de médecine - G. Michel, 1925. - René II et ses médecins - P. Marot, 1928. - Citation de l'Université à l'ordre de la nation - 1928. - Jubilé du Recteur Adam, 1928. Inauguration de la Maternité - 1930. - Les origines et le développement de l'hôpital thermal de Bourbonne-les-Bains - M. Perrin, 1932. - L'œuvre de Vuillemin, 1933. - L'organisation de la médecine municipale à Nancy - P. Pillement, 1938. - Étude médico-légale sur la mort de Plinie l'ancien - G. Richard, 1938. - 22 années d'organisation de la transfusion dans les hôpitaux de Nancy - P. Michon, 1944-1946. - Le procès d'un guérisseur brûlé à Nancy comme sorcier en 1593 - P. Pillement, 1941. - Séance solennelle d'inauguration de l'Institut préparatoire au diplôme de médecine aéronautique - 1944-1946. - Étude anatomo-pathologique et médico-légale sur la mort physique du Christ Morlot, 1949. - Centenaire de l'Internat des Hôpitaux de

Nancy - 1950. - Une affaire médico-légale au XVIIIème siècle en Lorraine - P. Pillement, 1950. - La description princeps de l'œdème aigu pulmonaire - J. Girard, 1951. - Un faux dauphin - G. Richard, 1952. - La fondation du Collège royal de Médecine de Nancy - A. Beau, 1952. - La syphilis en Lorraine au XVIème siècle - Coeurdacier, 1953. - Une curieuse carrière de chirurgien sous l'empire et la restauration : Jean Léonard (1768-1829) - G. Richard, 1954. - Madame Du Châtelet à la cour du roi Stanislas - M. Tarte, 1955. - L'École gérontologique nancéienne (1878-1913) - R. Herbeuval et A. Larcant, 1956. - Un portrait de J. Jadelot, dernier doyen de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson - A. Beau, 1957. - Les Relogue, chirurgiens des princes de Salm - M. Perrin, 1957. - Madame de Sabran ou la douceur de vivre - M. Tarte, 1957. - La première épidémie de choléra asiatique en Lorraine - G. Richard, 1957. - Une grande figure médicale, le Docteur P. Buchez, conspirateur, chef d'école, président de l'Assemblée nationale - G. Richard, 1959. - Le Docteur Sprauel ou la vie d'un médecin de campagne - M. Tarte, 1960. L'œuvre et le rayonnement du Dr Yersin en Indochine - Colonel Le Goaster, 1960. - Une famille de médecins révolutionnaires à Nancy sous la monarchie de juillet - G. Richard, 1961.

L'œuvre de Bernheim : sommeil hypnotique et suggestion - P. Kissel, 1962. - Le Dr P.H. Beny (1792-1870) - G. Richard, 1963. - Le Dr L. Turck, carbonaro, commissaire de la république (1797-1887) - G. Richard, 1964. - Histoire de l'internat des hôpitaux de Nancy - D. Barrucand, 1964. - La vie ardente et exemplaire de Malgaigne - G. Richard, 1965. - Malgaigne, journaliste et le Nancy de la restauration - Richard, 1966. - Un maire de Nancy injustement oublié, le docteur Baron Lallemand (1743-1817) - G. Richard, 1966. - Une famille lorraine au service de la chirurgie, les Malgaigne et les héritiers de la tradition - Th. Vetter, 1966. - La mort du Roi Stanislas, 23 février 1766 - A. Beau, 1966. - J.B. Salle, praticien lorrain, membre de la Constituante et de la Convention, guillotiné en 1794 - G. Richard, 1907. - Un médecin praticien lorrain sous la monarchie de juillet et Napoléon III, Henri d'Arnaville, inventeur, historien, économiste (1805-1886) - G. Richard, 1968. - Phantomes de poupées vivantes - Th. Vetter, 1968. - Description de l'intoxication oxycarbonée par D.B. Harmant de Nancy, 1775 - A. Larcant, 1968. - Ch. Nicolas Le Cat, chirurgien de province du XVIIIème siècle - Th. Vetter, 1969. - Oenophilie médicale au seuil du XXème siècle ou la supériorité des vins de France - Th. Vetter, 1969. - De l'origine des injections intraveineuses - J.L. Cayotte, 1969. - La Société de médecine de Nancy (1842-1962) - F. Streiff, 1970. - La Faculté de médecine de Nancy - A. Beau, 1971. - Une grande figure lorraine, le doyen J. Parisot - G. Richard, 1971. - Le professeur J.P. Vuillemin (1861-1932) - G. Percebois, 1972. - L'ancêtre du biologiste médical, le mireur d'urines - J. Cheymol, 1972. - Le centre régional de lutte contre le cancer. Passé, évolution actuelle et perspectives prochaines - C. et J. Chardot, 1972. - Pourquoi le couple Napoléon Joséphine n'a-t-il pu avoir d'enfant ? - J. Hartemann, 1972. - Les Bulgares et la faculté de médecine - G. Percebois, 1974. - La religieuse noire de Moret - J.L. Cayotte, 1976. - Les amours de George Sand et sa maternelle virilité - J. Hartemann, 1976. - Les femmes à la conquête de la médecine - G. Percebois, 1977. - La vie et l'œuvre du Dr François Leuret - J.F. Noël, 1978. - Le médecin inspecteur Maillot - A. Larcant, 1979. - Les grandes et petites heures de l'art des accouchements en Lorraine - F. Hacquain, 1979. - L'hôpital à Toul - M.J. Fourrière, 1999.

Enseignement de la médecine

Rapport annuel - Stoltz, 1873. - Éditorial : manifeste sur l'agrégation, 1873. - De l'utilité qu'il y aurait de créer des universités, de l'autonomie qu'il conviendrait d'accorder à ces universités - Heydenreich, 1884. - Études médicales en Lorraine - Froelich, 1890. - De la réforme de l'enseignement dans nos Facultés de médecine - Bernheim, 1901. - Note sur l'utilité et l'organisation de cours de dessin - Prenant, 1906. - Réforme du programme des études médicales - Rohmer, 1907. - Les étudiants étrangers - P. Parisot, 1908. - De la suppression du concours d'agrégation de médecine - Bernheim, 1908. - La question de l'enseignement dans les facultés de médecine, Bernheim, 1909. - Agrégation, concours et privat docentisme - Bernheim, 1910. - La place de la clinique parmi les sciences biologiques - Etienne, 1914. - Situation des agrégés des facultés de médecine - Vuillemin, 1914. - L'enseignement de la physique dans les facultés de médecine - Dufourt, 1924. - Spécialités médicales et enseignement - Jacques, 1932. - Réforme des études médicales - Spillmann, 1933. - Quelques réflexions sur l'enseignement de la médecine et le recrutement du personnel enseignant - Spillmann, 1936. - Souvenirs nancéiens et réflexions sur le rôle de la clinique comme école de formation sociale du médecin - M. Perrin, 1936. - La clinique doit rester la base de la médecine française - Étienne, 1938. Évolution de l'exercice de la médecine en fonction du plein temps hospitalier - Vert, 1965. - Pédagogie médicale, 1984.

NOTES

- (1) Décret de transfèrement du 21 mars 1872.
- (2) Dans le premier Comité, on relève les noms du doyen Stoltz, de MM. Beaunis, Coze, Didion, Engel, Hecht, Herrgott, Monoyer, V. Parisot et Tourdes.
- (3) Sans faire l'historique des relations de la Société de Médecine de Nancy et de la Revue, ni celui du *Bulletin de la Société de Médecine*, nous rappellerons que la Société publie des comptes rendus de travaux de 1842 à 1870, des mémoires de la Société de Médecine de Nancy avec comptes rendus annuels et procès-verbaux des séances de 1871 à 1895 ; une revue intitulée *Société de Médecine de Nancy* (comptes rendus annuels et procès-verbaux des séances) de 1896 à 1914 ; le *Bulletin de la Société de Médecine de Nancy* de 1915 à 1918. Ce dernier fusionne avec la *Revue médicale de l'Est* en 1919.
- (4) Après une courte phase où rédaction et administration sont distinctes.
- (5) Numéros de juin-juillet et août-septembre.
- (6) En fonction d'un article incorrect de l'Abbé Yver, reproduit à plusieurs reprises, le premier sceau publié est apocryphe (l'indication "anapeypoi" est incompréhensible). Nous devons à M. le doyen honoraire Beau la rectification et la reproduction du petit sceau authentique avec l'indication "Anargyroi", Saint Côme et Saint Damien qui ne demandent pas d'honoraires.
- (7) Qui reparurent en 1998 pour une année seulement avec le même format mais dans l'esprit d'une revue de formation permanente destinée aux praticiens.

RÉSUMÉ

L'histoire d'un périodique médical général qui, lié à la Faculté de médecine de Nancy, aux Sociétés savantes régionales (en particulier la Société de médecine de Nancy), aux hôpitaux de Nancy et de la région, a duré près d'un siècle, de 1875 à 1995, paraissant sous des titres divers. Il figurait parmi les plus anciens périodiques médicaux régionaux. Les rédacteurs en chef en furent les professeurs F. Gross, Heydenreich, J. Schitt, P. Parisot, G. Étienne, A. Hamant, P. Chalmot et A. Larcen. Périodique scientifique d'intérêt général, la revue a publié de très nombreuses contributions dans tous les domaines médico-chirurgicaux et assez souvent des articles de caractère historique. Elle dut cesser son activité pour des raisons financières.

ALAIN LARCAN

SUMMARY

Les Annales Médicales de Nancy was a periodical review which published a lot of scientific, medical articles of which some deal with history of medicine. It listed among the oldest regional medical reviews since 1895 under many professors' leadership (Heydenreich, Hamant, Chalmot...) but it ceased to exist in 1995 for lack of money.

C. Gaudiot

Regards sur quelques journaux éphémères d'hygiène du XIX^{ème} siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France *

par Anne BOYER et Alina CANTAU **

“L'hygiène n'est plus l'adjectif qualifiant la santé mais l'ensemble des dispositifs favorisant son entretien. C'est une discipline particulière au sein de la médecine”(1).

Introduction

Cet article se propose d'analyser quelques périodiques éphémères d'hygiène publique ou privée du XIX^{ème} siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Nous allons tout d'abord nous arrêter sur le contexte de parution de ces revues. Ensuite, en deux parties distinctes, nous présenterons un certain nombre de journaux d'hygiène représentatifs de l'époque. Pour chacun d'entre eux, nous donnerons des renseignements bibliographiques, puis analyserons leurs objectifs et leur contenu. Dans la mesure du possible, notre conclusion s'attachera à comprendre les raisons du caractère éphémère de ces périodiques.

À la BnF, on recense environ 210 périodiques d'hygiène classés sous la cote T36 (Journaux d'hygiène et de médecine légale), selon la classification Clément employée à partir du XVII^{ème} siècle et jusqu'en 1991. Nous trouvons d'autres types de périodiques consacrés à l'hygiène : ainsi les almanachs ou annuaires de santé, sous la cote T48 (Annuaires d'hygiène), sont des publications régulières. Par ailleurs, la tranche de cote T44 (Périodiques de pharmacie), comprend aussi de nombreux titres consacrés à la pharmacie et à l'hygiène. Certains périodiques d'hygiène sont classés en Jo ou JoA, cotes utilisées pour les collections de presse à la BnF. Enfin, nous avons repéré des éphémères sous d'autres cotes Clément car ils recoupent des thématiques ou discipline variées, par exemple Philosophie ou Histoire.

Dans le but de rendre plus visibles nos périodiques d'hygiène, nous avons opté pour des coupures chronologiques qui, nous semble-t-il, rejoignent les grands moments de l'histoire du XIX^{ème} siècle. La première période débute sous l'Empire et s'étend jusqu'à la Monarchie de Juillet. La seconde s'achève avec le début de la Troisième République.

* Comité de lecture du 16 janvier 2010. Pour deux communications ici regroupées.

** Bibliothèque nationale de France, site Mitterrand : Anne Boyer, Inventaire rétrospectif ; Alina Cantau, Département des sciences et techniques.

La date de 1848 marque un tournant : un décret de la République française établit un quadrillage sanitaire calqué sur le découpage administratif, avec au sommet le Comité consultatif d'hygiène publique de France, dépendant du Ministère du Commerce. La troisième période s'étend jusqu'à l'avènement de la Première Guerre mondiale. À partir de 1888, les découvertes de Pasteur transforment en profondeur les pratiques d'hygiène. La mortalité des enfants chute de manière très significative.

La notion d'éphémère est très variable selon la classification "publique" ou "privée". En effet, les périodiques d'hygiène publique ont été la plupart du temps subventionnés par les organismes administratifs ou médicaux, ce qui peut justifier une parution sur une longue période. Les périodiques d'hygiène privée sont l'œuvre de particuliers, sans véritable source de financement. Notre analyse des durées de parution nous a permis d'établir le caractère éphémère à moins de dix ans pour les journaux d'hygiène et de santé publique et à moins de trois ans pour les publications d'hygiène privée.

Méthodologie

Parmi les nombreux périodiques éphémères, il nous a fallu faire des choix. Ceux-ci ont été dictés par le découpage historique expliqué plus haut, mais également par l'état de conservation des périodiques. En effet, certains d'entre eux ne sont plus aujourd'hui communicables au public. Cela est dû à la mauvaise qualité du papier qui, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, passe à l'ère du papier industriel à base de bois, qui jaunit et s'autodétruit avec le temps. Dans chacune des subdivisions chronologiques proposées, nous avons pu choisir entre 2 et 8 titres afin d'illustrer l'évolution de ces supports.

Contexte politique, administratif et éditorial

Deux moments marquent la presse spécialisée d'hygiène. D'abord la fondation en 1773 de la *Gazette de santé* par Jean-Jacques Gardanne, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, spécialiste des maladies vénériennes et de l'hygiène. Il s'agit de l'un des premiers périodiques consacrés à l'hygiène, qui contient les nouvelles découvertes sur les moyens de se bien porter et de guérir quand on est malade. Il est publié jusqu'en 1829, mais de 1790 à 1804, son titre sera *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*. En 1830 il devient la *Gazette médicale de Paris*. Ensuite, avec la fondation des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* en 1829, les hygiénistes disposent désormais d'une revue qui leur est consacrée et qui donnera plus de visibilité à leurs travaux. Les *Annales* sont une publication savante destinée à des professionnels, composée pour chaque année de deux tomes, divisés chacun en deux volumes d'environ 500 pages, partagée entre l'hygiène et la médecine légale.

Mise en place du système hygiénique en France

L'année 1802 marque la naissance du Conseil d'Hygiène publique et de Salubrité du département de la Seine, dépendant de la Préfecture de police de Paris, et qui comprenait des médecins, des chimistes, des pharmaciens, des ingénieurs et des administratifs. L'objectif de cette structure, uniquement consultative, était d'établir des rapports sur l'état de salubrité des usines, des ateliers, des cimetières, des décharges, des abattoirs et des bains publics. À partir de 1822, des Conseils d'hygiène et de salubrité apparaissent dans les villes de province : Marseille (1825), Lille et Nantes (1828), Rouen et Bordeaux (1831), mais avec la lenteur d'un pays centralisé à outrance. Les années 1831-1835 voient se multiplier les arrêtés, ordonnances de police et avis divers relatifs à la salubrité

publique. *Le Moniteur Universel* rend compte régulièrement des activités du Conseil de salubrité et signale les ordonnances de police touchant à la santé publique.

En août 1848, des Conseils départementaux d'hygiène sont organisés, dépendant de chaque préfecture et l'on crée au Ministère du Commerce le "Comité consultatif d'hygiène publique de France". Les congrès d'hygiène deviennent réguliers. En France, après de nombreux débats sur l'hygiène publique, la loi du 22 avril 1850 relative à l'insalubrité des logements est promulguée et fait suite à la transformation du "Conseil de salubrité de Paris", créé en 1802 et devenu "Conseil supérieur de santé" en "Comité consultatif d'hygiène publique" (2) en août 1848.

Enseignement de l'hygiène

Enseignement universitaire

En 1792, la moitié des écoles de médecine n'a plus d'activité enseignante. Un décret de frimaire an III (novembre 1794) entraîne la création un mois plus tard de trois Écoles à Paris, Montpellier et Strasbourg qui obtiennent le statut de Faculté en 1808. La réforme de l'ensemble de la profession doit attendre la loi du 10 mars 1803, engagée par Fourcroy et Thouret, par laquelle l'exercice de la médecine est redéfini et l'état prend le contrôle de l'enseignement de la médecine. Chacune de ces trois Écoles de santé comporte une chaire d'hygiène. Le titulaire de la chaire de Paris a été jusqu'en 1822 Jean-Noël Hallé. Il est reconnu comme le créateur de l'enseignement de l'hygiène en France, et fut membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences dont il devient président en 1813.

L'École de Strasbourg est renommée pour les travaux de François-Emmanuel Fodéré (1764-1835), titulaire de la chaire d'hygiène et de médecine légale de Strasbourg de 1814 à 1834. Au cours de cette période, il publie des *Leçons sur les épidémies et l'hygiène publique*, comprenant des traités sur les épidémies, l'hygiène publique et la pauvreté des nations. Le président de l'École de santé de Montpellier est Jean-Antoine Chaptal, qui devient sous le Consulat (1800-1804) ministre de l'Intérieur pendant quatre ans. La médecine sociale prend alors toute sa place dans la politique du gouvernement.

Enseignement de l'hygiène scolaire

L'hygiène scolaire trouve ses fondements dans les préoccupations de l'hygiène publique (hygiène des locaux, hygiène physique, hygiène morale) : "Le travailleur tant qu'il n'aura pas appris à l'école les grands principes de l'hygiène, doit être l'objet tout spécial de la sollicitude du professeur. Des conférences mettant à sa portée les grands traits de cette science, lui faisant comprendre son utilité, ses bienfaits, sa raison d'être, devraient être instituées par le professeur d'hygiène et son entourage"(2). L'enseignement de l'hygiène, qui jusqu'alors était resté confiné dans quelques écoles de médecine, entre au programme des écoles d'architecture, des écoles normales d'instituteurs, des lycées. Le ministre H. Carnot se préoccupe de l'hygiène scolaire et lance dès le 3 mai 1848 une enquête sur les relations entre l'hygiène et la pédagogie, l'hygiène alimentaire et l'architecture. H. Fortoul continue les efforts de Carnot et crée en 1853 une commission de quatre médecins destinée à étudier les régimes alimentaires des élèves. Il se préoccupe également de réglementer l'éducation physique pour assurer aux élèves une bonne constitution et en mars 1854 il rend obligatoire et gratuite la gymnastique dans tous les lycées de l'Empire.

Une seconde période relative au développement de l'hygiène s'ouvre à partir de 1871, quand Jules Simon précise les nouvelles missions intellectuelles et morales de l'instruction publique : "préparer une race d'hommes fortement trempés par le travail et le sacri-

ficé”(3). Le premier corps de “médecins inspecteurs communaux ou départementaux des écoles” est créé en 1887 en France ; leur tâche est clairement délimitée : “Leur inspection porte sur la santé des enfants, la salubrité des locaux et l’observation des règles de l’hygiène scolaire”(4).

La lecture des seuls programmes scolaires de la Troisième République suggère la longue tradition pédagogique des préceptes sanitaires : une histoire marquée par l’insistance des messages antimicrobiens, la fréquence des campagnes antialcooliques, la “catéchisation” des apprentissages hygiénistes (5).

Édition et vulgarisation

L’édition scientifique suit l’évolution de l’enseignement supérieur jusqu’aux années 1860-1880. Elle se partage entre la production de manuels à l’intention des disciplines traditionnelles (droit et médecine) et le commerce du livre qui se confond avec celui de la librairie d’érudition. Les grandes maisons d’édition médicale ont été fondées par J.-B. Baillière en 1818 et par V. Masson en 1846. À leurs côtés fleurissent de plus petites maisons qui sont en contact avec des associations d’éducation populaire. Le XIX^{ème} siècle a vu une multiplication sans équivalent des titres de revues savantes, historiques, littéraires, scientifiques et techniques, de faible tirage, souvent inférieur à quelques centaines d’exemplaires. Les productions tirées à plus de 1000 exemplaires sont rares.

Une autre caractéristique de l’édition consiste dans les changements assez fréquents d’éditeurs, ce qui conduit à une durée de vie inégale de nombreux titres. Après 1850, plusieurs revues poursuivent une existence mouvementée auprès de libraires successifs. Leur disparition est souvent la conséquence de cette instabilité. Enfin, la multiplication du nombre de titre est bien alors due à une spécialisation croissante (6). Le monde de l’édition française connaît un tournant en septembre 1870, avec la suppression du brevet de libraire. Les professions de libraire et d’imprimeur sont déclarées libres. Désormais une simple déclaration sur l’honneur fait fonction de demande de création d’une entreprise de commerce du livre auprès du Ministère de l’Intérieur (7).

La presse

L’article 11 de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789 stipulait que “tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement”. La presse ne sera pleinement libre qu’entre 1789 et 1792. En juin 1819 la loi de Serre restaure la liberté de la presse. Elle supprime les délits propres à la presse, abolissant de fait la censure. Des journaux pourront ainsi être créés sur simple déclaration et après le versement d’une caution. Le 25 juillet 1830, Charles X rédige quatre ordonnances dont la première abolit la liberté de la presse en rétablissant la censure et l’autorisation préalable. Dans la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881 l’article 1er affirme : “l’imprimerie et la librairie sont libres”.

À partir de la Monarchie de Juillet, la presse périodique se renouvelle et l’on assiste non seulement à une multiplication de titres mais aussi à la diversification des formes du périodique et à l’apparition d’une presse spécialisée dans tous les domaines : littéraire ou politique, mondaine, satirique ou économique, enfantine ou féminine. La revue est donc un moyen d’entretenir un lien avec une catégorie de lecteurs susceptibles d’acheter des livres mais aussi avec des viviers d’auteurs potentiels (8). Cet essor s’observe également pour la presse savante. La science devient aussi l’affaire du grand public : sa présence croissante dans la grande presse se double de la création de revues de vulgarisation (9). “Le mouvement de diffusion des connaissances scientifiques et techniques porte, dans la France du XIX^{ème} siècle, le nom de “vulgarisation scientifique” et apparaît comme l’une des nombreuses incarnations du vaste projet d’éducation populaire déjà sensible au

XVIIIème siècle. La vulgarisation scientifique, contrairement aux livrets de colportage, représente la bonne lecture par excellence” (10). Les publications périodiques dans le domaine de l'hygiène sont également très nombreuses dans tous les pays européens. Il faut y ajouter les innombrables rapports des conseils d'hygiène et comités de salubrité qui, de l'échelon local à l'échelon national, brossent d'année en année le tableau des difficultés et des conquêtes de l'hygiène.

La vulgarisation dans les périodiques médicaux

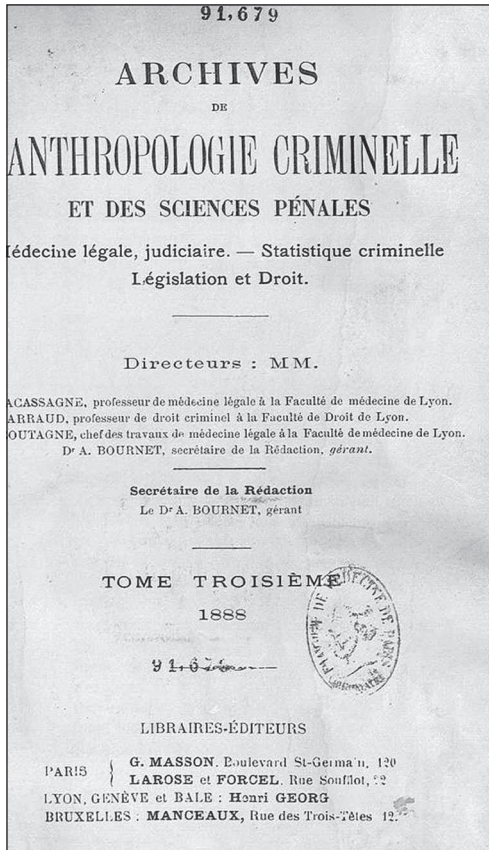
Valérie Tesnière dans *Le Quadrigé* (11) distingue deux niveaux de diffusion de la vulgarisation : la connaissance par les pairs et la vulgarisation hors de la communauté scientifique, qui s'adresse à un public élargi. À chaque public correspondent des produits différents : ce sont d'une part les mémoires, traités, essais et contributions à des revues savantes, d'autre part les manuels, dictionnaires, abrégés, ouvrages divers de vulgarisation, essais d'actualités, articles dans la grande presse... mais ces genres ne sont pas toujours étanches. À partir de 1843, année de parution de la 1ère édition de l' *Histoire naturelle de la santé et de la maladie* de Raspail, la vulgarisation médicale est portée au pinacle. L'essentiel du “Système de Raspail” réside dans l'affirmation que les causes des maladies sont “animées et parasites”, que l'hygiène est prioritaire (“L'hygiène préserve de la médecine”).

C'est après 1845 que se multiplient les “Hygiène des familles” ou les “Hygiène populaire”, littérature philanthropique qui répand préceptes, suggestions et conseils (12). Vers 1850, le marché de la vulgarisation prend une dimension nouvelle. Le développement du lectorat et l'abaissement des coûts de fabrication changent les données du marché. Dans cette seconde moitié du siècle, les éditeurs de vulgarisation scientifique (pour les livres) se recrutent parmi les éditeurs de littérature générale. Dans les années 1880, le marché de la vulgarisation scientifique diminue : la science garde son prestige, mais reste accessible seulement aux professionnels.

Périodiques d'hygiène et de santé publique conservés à la Bibliothèque nationale de France

L'hygiène publique a été appelée à jouer un rôle central dans la médecine du XIXème siècle, mais elle ne peut être considérée comme une discipline à part entière. “C'est un ensemble connexe de disciplines qui, outre la médecine, comprend la pharmacie, la chimie, la médecine vétérinaire, le génie civil et militaire, l'administration publique, les statistiques et l'économie politique, ce que Michel Foucault appelait une *épistémè*” (13). Nous avons dressé une liste de 46 périodiques d'hygiène publique, loin d'être exhaustive ; ils sont classés sous les tranches de cote T36 (Journaux d'hygiène et de médecine légale) et T48 (Annuaire d'hygiène), selon la classification Clément. Parmi ces périodiques on note la présence de publications qui ne sont pas classées parmi les sciences médicales : *Éducation moderne. Hygiène scolaire, éducation physique*, du Département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme [8-R-21512], Paris, 1906–1914, ou *Journal des hygiénistes. Prophylaxie et hygiène*, [JOA-361], Paris, 1898–1900, conservé dans les collections du Département Droit, Économie et Politique de la Bibliothèque nationale de France.

Nous avons retenu quelques revues d'hygiène et de santé publique ayant paru pendant plus de dix ans pour l'intérêt documentaire et intellectuel qu'elles suscitent surtout en ce qui concerne la médecine légale et l'hygiène scolaire, en essor dans la Troisième



Archives de l'anthropologie criminelle et des sciences pénales (disponible sur internet)

République. Néanmoins, nous ne les avons pas intégrés parmi la sélection de nos périodiques éphémères. En voici quelques exemples : *Archives de l'anthropologie criminelle et des sciences pénales*, Paris et Lyon, 1886–1914, in-8. Éditeurs scientifiques : Alexandre Lacassagne, Albert Bournet et Paul Dubuisson. Cote BnF : [8-T36-44]

Revue de médecine légale et de jurisprudence médicale, Paris, 1893–1914, in-8. Autre forme du titre : *Médecine légale et jurisprudence médicale. Travaux, rapports et jugements*. Cote BnF : [8-T36-81].

L'Hygiène scolaire : bulletin trimestriel [ou mensuel] de la Ligue des médecins et des familles pour l'amélioration de l'hygiène physique et intellectuelle dans les écoles [puis de la Ligue des médecins et des familles pour l'hygiène scolaire ; de la Ligue française pour l'hygiène scolaire], Paris, 1903–1923, in-8. Cote BnF : [8-T36-130].

Revue pratique d'hygiène municipale, urbaine et rurale : consacrée aux questions d'hygiène et de salubrité publiques intéressant les municipalités des villes et des communes rurales, les administrations départementales et les services départementaux d'hygiène, les conseils départementaux d'hygiène, les

commissions sanitaires, les bureaux d'hygiène, Paris et Nancy, 1905–1926, in-8, parution mensuelle. Cote BnF : [8-T36-147].

Alliance d'hygiène sociale, Bulletin de l'Alliance d'hygiène sociale, Bordeaux, 1905–1920, in-8. Éditeur scientifique Édouard Fuster. Cote BnF : [8-T36-141].

Revue d'hygiène et de prophylaxie [puis d'hygiène et de médecine] sociales Région lorraine, Nancy, 1922–1939, in-8. Cote BnF : [8-T36-211].

Nous avons recensé 35 périodiques éphémères d'hygiène et de santé publique. Pour 23 d'entre eux la parution s'étend entre deux et dix ans ; pour les 12 restants à moins d'une année. Comme nous l'avons déjà mentionné nous avons opté pour un découpage chronologique afin de bien mettre en valeur la spécificité de chaque période.

Première période : 1800-1848

Les valeurs portées par la Révolution facilitent l'organisation d'un mouvement médical ouvert à la réforme hygiéniste de la société. Le Consulat et L'Empire favorisent les décisions sur l'hygiène et la santé publique, dont la vaccination contre la variole en faveur de laquelle Chaptal, alors Ministre de l'Intérieur, a joué un rôle fondamental. Cette

première période, qui a connu la terrible épidémie de choléra de 1832, est marquée par de nombreux travaux originaux de Benoiston de Châteauneuf, Alexandre Parent-Duchâtelet, Louis-René Villermé, Joseph d'Arcet ou Charles C.H. Marc, qui parviennent à lancer en 1829 les célèbres *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*. La presse spécialisée commence à se développer, des revues sont créées pour répondre à des besoins spécifiques et nous en présentons deux exemples :

Le Conservateur de la santé. Journal d'hygiène et de prophylaxie, Lyon, 28 février 1799 – 20 février 1804, 36 numéros, parution toutes les 10, 20 et 30 de chaque mois, il contient 8 pages in-8. Directeurs de publication : M. Brion, médecin à l'Université de Montpellier, ancien professeur d'anatomie au Collège des médecins de Lyon et M. Bellay, ancien médecin des armées des Alpes et d'Italie. Le prix d'un numéro est de 7 francs 50 centimes par an pour Lyon et 9 francs pour les départements. Le journal est rendu franc de port à l'adresse de chaque souscripteur. On peut aussi s'abonner chez les directeurs des postes et principales librairies. La dernière page de chaque numéro est réservée aux observations météorologiques faites chaque jour sur le baromètre et le thermomètre. Les tables météorologiques réalisées sur les dix derniers jours sont divisées en 7 colonnes, la première indique les jours du mois, les six autres les heures de la journée auxquelles les hauteurs du mercure ont été observées. Même si elles sont apparemment sans intérêt, grâce à ces mesures on peut suivre la température des climats, la durée des saisons, les variations dans les qualités de l'air et l'on peut avoir une idée de la salubrité ou de l'insalubrité des climats afin de se préserver des maladies et prendre des précautions. Les articles sont originaux, il y a souvent des références historiques ou mythologiques et des citations célèbres (Platon, Horace). Divers sujets sont traités : les avantages de l'allaitement maternel ; le préservatif de la petite vérole ; les moyens de retarder les effets de la vieillesse, tableaux des maladies observées à Lyon pendant le cours de l'automne de l'an 8 ; les dangers qui suivent l'usage du charbon de bois ou les dangers qui suivent l'usage des vaisseaux de cuivre. Dans le dernier numéro de février 1804 le préfet du département du Rhône apporte aux auteurs du *Conservatoire de santé* sa gratitude pour le travail accompli et pour la méthode proposée : "vous faites plus d'usage des raisonnements du simple bon sens, que des arguments de la science".

Journal des Commissions sanitaires établies dans le département de la Seine, parution irrégulière de 1831 à 1833 dans 42 numéros (journalier en avril 1832), bi-mensuel en janvier 1832 et publié sous les auspices du préfet de Paris.

Les objectifs sont clairement exposés dès le premier numéro : publier les travaux de Commissions sanitaires et les mesures à prendre vis-à-vis du choléra de 1832 ; publier les actes, décisions des autorités concernant l'hygiène et la salubrité. Organisation administrative de Commissions : trois types de Commissions hiérarchiques sont institués par l'arrêté du 20 août 1831 et décrites d'une manière détaillée dans le *Journal*. Les Commissions de quartiers doivent visiter les maisons du quartier, les écoles, les maisons de santé, les crèches afin d'identifier les causes d'insalubrité. Après ces visites, ces commissions doivent rédiger des rapports avec des mesures à proposer à l'administration. Les Commissions d'arrondissements (14), associées à chaque mairie de la ville de Paris et dont les membres sont nommés par le Préfet du département de la Seine, classent les rapports reçus d'après leur ordre d'importance. Ensuite ils font des visites eux-mêmes, surtout dans les endroits pour lesquels les Commissions de quartier n'ont pas fourni assez d'information. La Commission centrale de salubrité surveille les travaux des commissions d'arrondissements, reçoit les rapports des Commissions d'arrondissements

pour les soumettre aux autorités administratives. Le duc de Choiseul est le président de la Commission et parmi les membres on peut citer : le baron Desgenettes, Dupuytren et Esquirol, Larrey, Parent du Châtelet ou Villermé.

Le contenu du *Journal des Commissions sanitaires établies dans le département de la Seine* est divisé en une partie “officielle” (circulaires, ordonnances, nouveaux cas de décès) et une partie “non officielle” du journal (traitements du choléra : Broussais, Magendie, Bouillaud ou annonces de livres sur le choléra). Le *Journal* a servi spécifiquement à l’information sur l’organisation administrative à l’époque de l’épidémie du choléra de 1832 et a disparu quand l’épidémie s’est résorbée. Les derniers numéros de *Journal* constatent déjà une amélioration dans l’état sanitaire de Paris.

Deuxième période : 1849-1870

L’hygiène prend un rapide développement avec la Seconde République et un premier Congrès international d’hygiène a lieu à Bruxelles en 1852. Les Sociétés d’hygiène, les recueils spéciaux se sont multipliés, une Section d’hygiène est créée à l’Académie de médecine et sur le plan politique on réclame la création d’un Ministère de la santé publique. À la première Exposition universelle de Londres de 1851 une place particulière est accordée aux vitrines relatives à l’hygiène et à ses statistiques. Une catégorie de revues (souvent éphémères) qui commence à se développer à l’époque forme les annuaires dont nous citons deux exemples. Ces annuaires sont peu nombreux parce que les journaux se chargent pour un prix minime de tenir les praticiens au courant de découvertes quotidiennes.

Annuaire hygiénique de France, contenant tous les renseignements théoriques et pratiques nécessaires pour conserver la santé, Orléans, Coignet-Darnault, imprimeur-libraire, éditeur, 1855-1857 (ne paraît pas en 1856), in-12.

Directeur de publication : Charles-Nicolas Halmagrand, docteur en médecine.

Objectif : permettre l’accès élargi aux conseils d’hygiène et fournir des connaissances qui se présentent comme un enseignement populaire d’hygiène, d’anatomie, de physiologie, de physique ou de chimie aux lecteurs intéressés de s’auto-instruire. Cote BnF : [8-T48-5].

Annuaire des Conseils et Commissions d’hygiène de France, suivi du tableau de classement des établissements insalubres incommodes d’après le décret de S. M. l’Empereur, Paris, Imprimerie et librairie administrative de Paul Dupont, éditeur du *Moniteur d’hygiène et de salubrité publique*, 1867, prix 2 fr.

Directeur : M. A. Chevalier fils. Objectifs : fournir la liste des membres de divers conseils et commissions d’hygiène au niveau national, des personnalités de divers horizons professionnels “qui possèdent d’immenses connaissances” afin d’une meilleure communication et visibilité. Indiquer leur nom a paru un “devoir” pour M. A. Chevalier, qui aura aussi la direction du *Moniteur*. Cote BnF : [8-T48-13]

Un autre exemple des périodiques de cette époque : le *Moniteur d’hygiène et de salubrité publique, domestique, agricole, industrielle*, Paris, janvier 1866 – mars 1870, absorbé par le *Journal de chimie médicale, de pharmacie et de toxicologie*. Directeur de publication et gérant : M. A. Chevalier fils, chimiste, membre correspondant de plusieurs Sociétés savantes françaises et étrangères.

Édité à Paris, Imprimerie et librairie administrative de Paul Dupont, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 45, parution mensuelle, trois feuilles in-8 prix de l’abonnement 12 fr (Paris et départements) et 15 fr (Étranger). L’objectif du *Moniteur* est moins la gloire scientifique que l’introduction de notions utiles d’hygiène, dans un langage accessible

par des instructions claires et à la portée de tout le monde. Il doit gagner la confiance d'un large public et susciter son intérêt pour les questions d'hygiène mais également avoir le soutien de l'administration centrale et départementale.

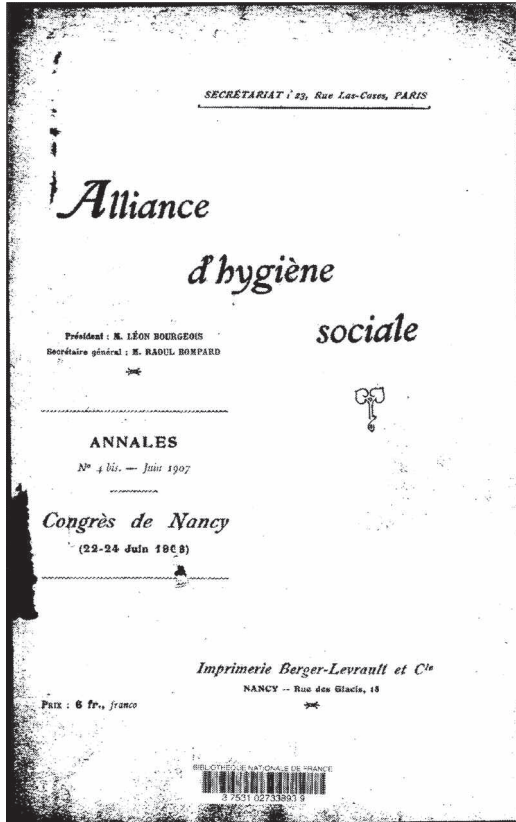
Le journal est destiné aux membres des conseils généraux, aux conseillers d'arrondissements, aux maires, aux membres des conseils d'hygiène, aux médecins et pharmaciens qui y trouveront des indications sur les précautions à prendre dans le cas d'épidémie, aux architectes pour connaître les modes d'assainissement les plus convenables à employer dans les constructions, aux industriels qui doivent connaître les diverses réglementations en vigueur, aux familles pour les précautions à prendre concernant l'hygiène domestique : alimentation générale, le régime des habitations. Les rubriques récurrentes qui composent le journal sont les suivantes : - Hygiène générale : articles sur les dangers de l'eau circulant dans des tuyaux de plomb, aération des habitations, utilité des visites dans les officines des pharmacies, les magasins des droguistes, les épiciers. La présentation et le dépouillement des actes administratifs comme des circulaires ou des arrêtés de préfecture paraissent dans la rubrique de l'hygiène générale. - Hygiène des villes : articles et précautions sur l'assainissement des logements insalubres, enlèvement des ordures ménagères. - Hygiène industrielle : articles sur les produits chimiques, l'équarrissage ou le danger des hydrocarbures. - Hygiène des enfants et des familles : articles sur le danger des substances chimiques destinées à colorer les bonbons, les jouets d'enfants et les substances toxiques qu'ils contiennent ou le danger de l'emploi des cosmétiques. - Hygiène alimentaire : danger des champignons ramassés dans les bois ou l'emploi du cuivre dans l'art culinaire. - Variétés et/ou bibliographies (présentations de mémoires, thèses, ouvrages intéressants pour l'hygiène). Cote BnF : [8-T36-15].

Troisième période : 1871-1914

De nouvelles revues fleurissent à cette époque et on assiste au développement d'une presse médicale spécialisée soutenue par les avancées de la toxicologie et de la bactériologie. Les congrès internationaux de l'époque (Bruxelles 1876, Paris 1878, Turin 1880) alimentent ces revues à Paris ainsi que dans les villes de province, Bordeaux, Lyon ou Marseille. Bien que la province ait toujours "porté de très grands savants [...] elle a peine à les mettre en valeur par sa presse particulière car elle ne peut produire de grands journaux scientifiques" (15). Le pouvoir dominateur de Paris dans "le domaine de l'esprit" est incontestable, souligne Guitard. Les villes universitaires de France ont une riche production éditoriale de revues au XIXème siècle, qui ne dépasse pas, malheureusement, les limites de leur région.

Mémorial de l'antisepsie et de l'hygiène, Paris, septembre 1897–novembre 1900, parution mensuelle. Rédacteur en chef Dr Eldé, Directeur-Gérant : A. Thamin, Administration et rédaction : 10, rue Saint-Lazare, Paris. Objectif : tenir au courant les professionnels en particulier des avancées de l'antisepsie, assez négligée dans les revues et les journaux de médecine générale. On y retrouve des leçons professées dans les hôpitaux de Paris ou des extraits de la presse médicale qui relève de l'hygiène. Cote BnF : [8-T36-103].

Alliance d'hygiène sociale de France. Comité de l'Hérault. Travaux du Comité départemental, Montpellier, 1905–1913. M. Casimir-Périer est le président fondateur de l'Alliance d'Hygiène sociale en France, une fédération de Sociétés qui a pour but de coordonner les efforts faits à Montpellier et dans l'Hérault en faveur de l'hygiène sociale et de lutter contre trois fléaux redoutables de l'époque : la tuberculose, l'alcoolisme et la mortalité infantile. Comité de l'Hérault : président Dr Grasset, secrétaire général :



Alliance d'hygiène sociale de France
(disponible sur internet)

M.N. de Casamajor. Cote BnF : [8-T36-51].

Les Feuilles d'hygiène [puis et de philosophie ; et de médecine naturelle], Douai, mars 1906–juin 1914, parution mensuelle, Rédaction et administration : Louis Jollivet-Castelot, 19, rue Saint-Jean, Douai, Nord, le prix est de 0 fr 15c. Mais un certain nombre d'exemplaires est distribué gratuitement dans un but de vulgarisation. Objectif : répandre dans les masses populaires les principes premiers de l'hygiène par des conseils utiles, des plans, de sommaires ou résumés d'ouvrages renommés. Approche interdisciplinaire des questions d'hygiène : économie sociale, enseignement, psychologie, sociologie et philosophie. D'octobre 1907 à janvier 1908, le journal est remplacé par *Bulletin documentaire des Feuilles d'hygiène et de philosophie*. Chaque année le programme du journal est amélioré et contient plus de variété dans les sujets abordés (en 1914 on y trouve par exemple des rubriques sur la psychothérapie) et la parution du journal peut alterner avec des monographies considérées comme des suppléments périodiques. Cote BnF : [8-T36-154].

Annuaire sanitaire de France, publication du Bureau sanitaire central, Paris, 1902, Imprimerie centrale de la Bourse Alcan-Lévy, 117, rue Réaumur, 1902 (annuaire de 1901). Rédaction et administration 59, rue Legendre, Paris 17. Fondateur et rédacteur en chef : E. d'Esmérard, fondateur de la Société des Ingénieurs et Architectes Sanitaires de France, ex-Inspecteur de la Salubrité de la ville de Bordeaux. Contenu : études et articles sur les sujets d'actualité sanitaire, les portraits avec biographie et bibliographies des hygiénistes les plus connus (pour l'année 1901 : portraits de Dr Bruardel, H. Monod, Dr Vallin, J. Bertillon) ; divers statistiques sanitaires ; énumération des membres des Commissions d'hygiène des arrondissements de Paris ; des Conseils d'hygiène départementaux ; de Sociétés savantes et de diverses associations ; liste des architectes de Paris et des départements et législation sanitaire complète du XIX^{ème} siècle (décrets, circulaires ministérielles, lois, par exemple la loi de "Protection de la Santé publique" promulguée le 19 février 1902). Cote BnF : [8-T48-31].

Bulletin annuel, publication du Bureau municipal d'hygiène de la Ville de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), Montceau-les-Mines, Imprimerie Textier puis L. Pernette,

1910 – 1913, in-8. Directeur du Bureau d'Hygiène : Dr L. Laroche. Objectif : établir des statistiques complètes sur l'état sanitaire et démographiques (natalité, mortalité) de la population de Montceau-les-Mines, suivant l'exemple d'autres villes industrielles similaires : Le Havre, Lille, Dunkerque, Le Creusot etc. Des conclusions intéressantes en peuvent ressortir comme la moindre fréquence de la tuberculose pulmonaire ou des maladies cardiaques dans la population des centres houillers par exemple. Un laboratoire d'analyse (pour étudier la qualité de l'eau entre autres) est annexé dès 1911 au Bureau d'hygiène afin de permettre des analyses précises et pertinentes. Cote BnF : [8-T36-189].

La Prophylaxie. Journal des hygiénistes, Paris, décembre 1898–juillet 1900, in-fol. Rédaction : Dr Jean Robert. Administration : Paul Hippeau. Édité à Paris, 14, rue Ségur. Parution bi-mensuelle (le 1er et le 15ème du mois) puis mensuelle mais regroupant deux numéros. Contexte de parution du journal : les découvertes de Pasteur ont mis en lumière la pathogénie des maladies infectieuses donc l'hygiène a connu une expansion importante : l'asepsie et la prophylaxie ont pour rôle de soutenir l'organisme dans sa lutte contre l'infection. Objectifs : connaître les travaux des savants en matière d'hygiène afin d'en tirer des enseignements pratiques à destination des administrations, des Bureaux d'hygiène, des directeurs d'établissements, des pères de famille et de toute personne avec des responsabilités dans le domaine de l'hygiène. Présentation de grands hygiénistes "à la Une" du journal : Louis Pasteur, Henri Monod, Robert Koch ou Pietra Santa. Diverses rubriques récurrentes : services publics ; prophylaxie ; hygiène de l'habitation ; thérapeutique ; chirurgie ; anatomie, industrie. À partir du n° 16-17 du 1er et 15 septembre 1899 et jusqu'en juillet 1900, réédition à l'identique du même numéro ayant à la une un article sur *Des indications et applications de l'Aldéhyde Formique*. Nous pouvons supposer par exemple qu'il y ait eu un problème de budget qui a entraîné l'arrêt de la publication. Cote BnF : [JOA-606].

Journal de la Société nationale d'hygiène publique. Moniteur des Conseils d'hygiène et de salubrité Paris, mai 1888–septembre 1889, paraît le 1er de chaque mois. Président d'honneur : Dr Orrillard, président : Eugène Constant, directeur : Chevrot. Droit des membres de 50 fr plus la cotisation, abonnement de 12 fr par an. Le journal est l'organe officiel de la Société nationale d'hygiène publique, constituée par la loi du 21 mars 1884. Cette société a pour objet l'analyse de produits de vente courante, la tenue d'une liste des membres admis et des produits vérifiés afin de protéger la santé publique et de défendre le négociant honnête. Le *Journal* publie ainsi dans chaque numéro la liste des produits, le nom et les adresses des membres ayant un avis favorable après analyse. Programme : guider le consommateur dans le choix de meilleurs produits et éviter les pièges des réclames et de falsification des produits (vin ou lait falsifié, vinaigres fabriqués avec des acides, produits de toilette dangereux etc.). Contenu : articles de docteurs en médecine, de professeurs, d'économistes qui traitent de toutes les questions intéressant la santé publique. Les avis et décisions des conseils et des commissions d'hygiène et de salubrité ont une place importante. Le *Journal de la Société nationale d'hygiène publique* nous a semblé être un ancêtre des journaux des consommateurs. Il est possible que sa parution ait été interrompue à cause des pressions commerciales ou politiques. Cote BnF : [4-T46-288].

Revue sanitaire de Bordeaux et du Sud-Ouest. Journal des intérêts de la salubrité publique, Bordeaux. Organe de la Société d'Hygiène Publique de Bordeaux, fondé en 1880. Rédacteur en chef : Alexandre Layet et à partir de 1890 G. Drouineau. La *Revue* paraît en 192 numéros de 8 pages chacun, 6 tomes avec index thématique ou alphabéti-

que, périodicité bi-mensuelle (le 10 et le 25 de chaque mois) ou mensuelle sur certaines périodes. Deux changements de titre ont eu lieu : le 10 janvier 1886 : *Revue sanitaire de Bordeaux et de la Province* et le 10 janvier 1889 : *Revue sanitaire de la Province* (elle devient ainsi l'organe des Sociétés d'hygiène de Province – Reims et Bordeaux). Des articles intéressants sur l'actualité sont regroupés dans des rubriques récurrentes : hygiène et prophylaxie administrative ; hygiène professionnelle ; hygiène sociale et morale ; assistance publique ; épidémiologie ; hygiène scolaire et pédagogique etc.

Voici quelques exemples d'articles, débats, informations, qui prouvent bien la réactivité de cette revue à l'époque : - Articles sur les épidémies (choléra de 1832, 1849, 1854, variole), hygiène dans l'armée, médecine légale. - Cours et leçons de la Faculté d'hygiène (ex "Leçons données par M. Brouardel", doyen de la Faculté de médecine de Paris) ou Alexandre Layet. - Actes, comptes rendus de congrès internationaux d'hygiène (Bruxelles 1876, Paris 1878 et Turin 1880). - Décisions et activités d'autres Conseils d'hygiène des départements (Rouen, Reims, Nancy). - Communications de Louis Pasteur du 1er et 2 mars 1886 à l'Académie des sciences et de la médecine (publié le 10 mars 1886). - Hommage à Amédée Dechambre, en 1886, célèbre pour son *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* et fondateur de la *Gazette hebdomadaire*. La rubrique "A nos lecteurs" fait ressentir un dévouement particulier de la part de la rédaction, le désir de communiquer avec son public et de le tenir informé des grands changements concernant la revue.

En janvier 1886, la *Revue sanitaire de Bordeaux et du Sud-Ouest* devient la *Revue sanitaire de Bordeaux et de la Province*. La raison du premier changement de titre est donnée par le rédacteur en chef : "Il faut condenser autour de ce journal de province toutes les forces éparses mais capables de fournir, en s'unissant, une impulsion sérieuse au char auquel nous sommes tous attelés. C'est là le but que se propose à partir d'aujourd'hui la *Revue sanitaire de Bordeaux et de la Province*. Nous avons appelé à nous comme collaborateurs régionaux les hommes les plus autorisés et les plus dévoués aux progrès de la science sanitaire. Tout ce qui se fera en province, en fait d'application de l'hygiène utile à nous sera désormais analysé et résumé d'une façon toute spéciale dans cette revue" (Alexandre Layet, no 51 du 10 janvier 1886). M. Drouineau exprime les objectifs même de la *Revue* dans un article sur l'hygiène en province (n° 53 du 10 février 1886) : "C'est à Bordeaux la mission de défendre les intérêts de la province (avec ses grandes villes Lille, Lyon, Montpellier, Nancy) en ce qui concerne l'hygiène et la salubrité publique". En janvier 1888, A. Layet s'interroge sur la poursuite de la parution : "fatigué quelque peu et désireux de rentrer dans les rangs, j'avais cru devoir décliner désormais toute responsabilité et toute direction dans l'œuvre entreprise. On m'en a dissuadé et on m'a retenu à mon poste. Mais alors que mes chers collaborateurs, que mes amis à l'insistance desquels je cède, me donnent leur concours". Cela entraîne un court temps d'arrêt dans la publication de la *Revue*.

Le deuxième changement de titre a lieu en janvier 1889. La revue s'appelle désormais *Revue sanitaire de la Province* afin de démontrer la solidarité de tous les hygiénistes français. La direction de la *Revue* passe à M. Drouineau à partir de janvier 1890, après 7 ans de parution, mais elle arrête sa parution le 15 décembre 1891 et l'une de raisons invoquées par Drouineau est l'application d'une loi de santé publique considérée mauvaise (loi de 1822) : "Il faut autre chose que la loi de 1822, qui prévoyait encore de nombreuses infractions sanctionnées par la peine de mort, loi brutale qui propose de repousser les contagieux par la force. Nous aimerions mieux qu'on nous parle d'assistance et des

moyens de venir en aide à ceux qui n'ayant pas de ressources sont obligés de lutter à la fois contre la maladie contagieuse qui les frappe et la misère qui les prépare à être frappés. Nous ne quitterons pas ce poste de confiance sans remercier bien sincèrement tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche et nous ont encouragé par leur concours et leurs sympathies" (n° 192 du 15 décembre 1891). Cote BnF : [FOL-T36-53].

2. Périodiques d'hygiène privée

Les périodiques éphémères d'hygiène privée parus de 1800 à 1914 sont environ au nombre de 60 sous la cote "T36". Il faut aussi ajouter une vingtaine d'almanachs ou annuaires éphémères qui sont cotés "T48" et d'autres périodiques classés dans le Jo, JoA ou sous d'autres cotes. À partir de 1880 environ nous assistons à une spécialisation de ces périodiques. Hormis ceux qui sont consacrés à la mère et à l'enfant qui ont paru tout au long du siècle, certains journaux sont désormais consacrés aux sports, au tabac ou à l'alcool. Ces éphémères ont des périodicités très variables : certains sont trimestriels, d'autres hebdomadaires (ceux-ci paraissent la plupart du temps le samedi ou le dimanche, jours de disponibilité du grand public). Leur format varie : on passe de l'in-16, voire de l'in-18 pour les almanachs du début du siècle au grand folio. Certains périodiques changent même de format pendant leur courte durée de vie.

Toutes ces publications mi-populaires, mi-professionnelles, s'entre-dévorent ; la plus vivace dura cinq ans, il y en eut une qui vécut un jour. "Il n'y a rien d'étonnant à ce que toute présentation ordonnée des multiples revues qui ont été mises à la disposition du public soit une entreprise difficile et comme une gageure tant elles furent nombreuses. Faut-il préciser leur public en retrouvant d'hypothétiques lecteurs ? Faut-il mesurer leur durée de vie ? Faut-il dresser des tables analytiques de leurs sujets ? Faut-il dresser la liste de leurs collaborateurs... ?" (16).

Tous ont en commun de présenter dans leur sommaire des rubriques "Variétés" ou "Mélanges" et "Feuilleton". Ainsi, en 1886 *Le petit moniteur de la santé* traite des accidents de bébé dans son feuilleton. Dans *L'hygiène pratique : la maison, la famille, l'école, l'atelier, les champs, la ville, l'armée*, hebdomadaire, le feuilleton du n° 1 de janvier 1882 s'intitule "L'art de vivre longtemps". Il est dû au docteur Carolus. Ces rubriques attirent en effet un public un peu réfractaire à la lecture d'articles, même de vulgarisation.

Sur les périodiques d'hygiène privée publiés jusqu'en 1914, quatre sont dédiés à l'alcool, cinq au sport (dont trois au cyclisme). La Ligue nationale de l'éducation physique est créée en 1888 pour "servir de cause sacrée au relèvement national" (17). On pense aussi que le sport fait reculer le péril vénérien et les désirs sexuels. Treize revues traitent des mères, enfants et nourrices. Pierre Caspard dans son introduction à la publication de *La presse d'éducation et d'enseignement : XVIIIème siècle-1940* (18) précise que "d'autres revues s'adressent aux parents et tout particulièrement à la femme pour la former aux vertus de l'économie domestique, de la médecine familiale ou de l'hygiène. Plus tard la presse féminine évolue et il existe des revues qui ne parlent que d'économie domestique et d'hygiène". Ceux qui concernent l'alcool et le tabac sont publiés en 1869-1883 ; 1877-1878 ; 1894 et 1896-1903. La lutte antialcoolique est impulsée par un groupe organisé : la Société française de tempérance, créée en 1873, qui rassemble quelques milliers de membres autour de diverses autorités morales, titulaires de l'Institut, professeurs ou députés (19). Ils présentent tous de nombreuses publicités, la plupart du temps insérées sur leur dernière page. Les annonces pour les établissements thermaux

sont très nombreuses, telle celle insérée dans *La Santé publique* pour l'établissement thermal du Mont-Dore, mais ce périodique vante aussi le mérite du chocolat à l'huile de foie de morue d'E. Allais vendu chez Mauduit et Francelart, rue des Lombards.

Ainsi, le rédacteur du *Bien-Être* est le docteur Constant Crommelinck, médecin bruxellois. Il utilise son journal pour faire connaître son ouvrage intitulé *Vrai trésor de la santé*, publié en 1868 dans sa 11^{ème} édition. Quant au *Bourdon d'or*, c'est en fait le journal de l'apothicaire Clerambourg-Delondre et les encarts de ses produits envahissent cette feuille, qui n'a d'ailleurs eu qu'un seul numéro. Un exemple : "Clerambourg est fabricant de sirop contre la toux, de pilules purifiant le sang sans interrompre ses occupations, de teinture divine, de graine de paradis contre les maux de tête".

Première période 1800-1848

Almanach de la santé ou Étrennes d'Hygie aux gens du monde. 1811. Avec gravure. Paris, Barba ; D. Colas, janvier 1811. Cet ouvrage paraîtra dorénavant le premier novembre de chaque année. Prix 3 francs à Paris et 3 fr. 50 cts pour les départements. 414 p. in-12. Paraît uniquement cette année là. Préface : "Tel homme à la taille athlétique, aux vives et brillantes couleurs, est redevable de cet aspect formidable de santé, à de petites précautions d'hygiène, sur l'usage desquelles il désire secrètement être guidé (...). Il faut qu'une bonne mère puisse prévenir les maux de sa petite famille, un père donner d'utiles leçons d'hygiène à son fils, un maître à ses élèves, un curé à ses fidèles ; un manufacturier à ses employés ; un seigneur, une dame de paroisse aux colons voisins de son château. (...). Où je me trompe bien, où l'époque n'est pas éloignée qui va rayer la médecine du rang des états de la Société, si elle continue à ne prétendre qu'à guérir les maladies, ou qui va la placer honorablement au sommet de l'échelle sociale, si elle a la bonne foi et la générosité de s'occuper par-dessus tout à les prévenir". Sommaire : de l'homme ; des tempéraments ; de la vie de la santé ; de l'hygiène en général ; de l'hygiène publique ; de l'hygiène domestique ; de l'hygiène des enfants ; les hommes de lettres ; les personnes replètes, sanguines, les valétudinaires, les asthmatiques doivent souper très légèrement ; des jeux variés selon l'ordre des saisons ; de la médecine populaire.

À la fin : "Bibliographie médicale depuis 1808" puis chapitre 18 "Thèses soutenues aux écoles de médecine de la France en 1808".

À la page 251 l'auteur fait allusion à Jean-Jacques Rousseau : "Le philosophe de Genève a professé cette opinion quand il a dit qu'à quarante ans, tout homme doit être son propre médecin ; mais il l'a commenté en disant aussi : la seule partie utile de la médecine est l'hygiène". Nous sommes ici en effet encore dans l'esprit du XVIII^{ème} siècle rousseauiste. Au cours de ce siècle, les traités de médecine infantile se multiplient à l'intention des parents et des nourrices que les médecins rendent responsables, par leur ignorance et leurs préjugés, d'une mortalité infantile inquiétante (20). Cote BnF : [8-T47-12].

Le médecin du peuple, journal de santé et d'économie domestique. Par une société de gens de médecins (1827-1829), in-4 Le prix de l'abonnement est de 6 francs pour trois mois, 11 fr. pour six mois et 20 fr. pour l'année. 1 fr. de port par an pour les départements. Imprimerie de Firmin-Didot On s'abonne au journal chez Lami-Denoan, libraire-éditeur, rue des Fossés-Montmartre, n° 4 M. Chaponnier, rédacteur en chef. Prospectus : "L'existence d'un Journal de médecine populaire devenant de jour en jour plus nécessaire, pour l'utilité qu'il doit avoir dans toutes les classes de la Société, et particulièrement dans les campagnes, où les bienfaits de la médecine se répandent plus difficilement, nous nous sommes déterminés, dans l'intérêt de l'humanité, à en entreprendre la publi-

cation. C'est donc sous ce titre de *Médecin du peuple* que nous nous proposons d'apprendre aux "gens du monde" tout ce qu'ils doivent savoir en médecine, afin qu'ils puissent eux-mêmes remédier aux accidents nombreux qui peuvent survenir en l'absence des médecins". Afin d'offrir un ensemble complet, le journal suit la division suivante : 1° Consultation : donnant des préceptes d'hygiène, suivant la saison et les variétés de l'atmosphère. 2° Médecine : Indiquant ce qu'il faut faire au début de chaque maladie. 3° Chirurgie : Indiquant les premiers secours à porter dans tous les cas d'accidents. 4° Économie domestique et rurale, découvertes et inventions nouvelles. 5° Médecins, chirurgiens et pharmaciens. 6° Remèdes nouveaux. 7° Maisons de santé, hôpitaux. 8° Livres de médecine et journaux scientifiques (...).

Le 18 mai 1828 le journal change de titre : *L'Économiste (le médecin du peuple) Journal de santé*.... Le 4 janvier 1829 3ème année N° 58 : "Avis aux abonnés : des motifs particuliers nous forçant à suspendre pour quelque temps la publication de notre feuille, nous avons l'honneur de prévenir nos abonnés que la *Bibliothèque physico-économique, journal de médecine et d'économie domestique* rédigé dans le même esprit que le nôtre, et auquel quelques uns de nos collaborateurs travaillent, se charge de servir les abonnements jusqu'à leur expiration". Les numéros comportent des mélanges en fin de fascicule. Les articles ne sont pas signés. Cote BnF : [4-T33-125].

Annales d'hygiène maternelle (1831-1833) par Théodore Léger, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre correspondant de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts, du département de la Marne, médecin des maladies des enfants, professeur d'accouchements. À Paris, chez l'auteur, rue Montmartre, passage du Saumon, maison n° 26, 15 mai 1831. Conditions de l'abonnement : pour l'année ou douze numéros : 5 fr. Ouvrages du même auteur qui tient aussi un établissement orthopédique rue Saint-Jacques, n° 289. Contenu : des articles sur la constitution physique et morale des femmes et de leur éducation ; du mariage ; de la grossesse ; choléra morbus : degrés auxquels on peut rapporter la maladie ; traitement employé par l'auteur contre chacun de ces degrés ; de la naissance et du temps des couches ; soins à donner aux nouveau-nés ; de l'allaitement maternel considéré sous le point de vue médical ; du sevrage. Chaque article est suivi d'un bulletin qui comprend des rubriques : - de l'importance de la vaccine ; - de l'orthopédie en général ; - guérison du jeune Victor Ledure ; - morsure des insectes ; - soins qu'elles réclament ; - accidents de l'hiver ; existe-t-il des préservatifs (il semble que ce soit relatif au choléra) ; - du croup ; - préjugés populaires relatifs aux coupures ; - fluxions de poitrine. Cote BnF : [8T36-6].

Journal d'hygiène et de médecine populaires (1844) publié par MM. Thivet et Briois, rédacteurs en chef. Paris, aux bureaux de l'administration du journal, rue des Poitevins, n° 2. N° 1-6 : janvier-juin 1844. Contenu : hygiène, généralités sur l'anatomie et la physiologie ; description du tube digestif ; de la digestion ; tisanes ; mélanges gras ; le café considéré comme boisson et comme médicament ; de la pustule maligne ; hémorroïdes ; de l'hérédité et des maladies héréditaires ; la gale ; du seigle ergoté ; variétés ; de l'aliénation mentale de Don Quichotte ; circulation du sang ; de l'examen et de l'interrogatoire des malades ; conservation des dents et des gencives ; tympanite ; des bosses ou éminences de la surface extérieure du crâne ; de la menstruation ; du chocolat, du magnétisme ; variétés. Planches lithos à la fin du volume. Cote BnF : [8-T36-9].

Deuxième période : 1849-1870

La santé publique et privée (1867). *Journal d'hygiène*. Mercredi 5 juin 1867. 1ère année. Paraît le 5 et le 20 de chaque mois. Rédacteur en chef : Docteur Dancel. On

s'abonne à Paris chez Sainjorre, libraire, rue du Richelieu, 87. On s'abonne pour un an. Imprimerie A. Parent, imprimeur de la faculté de médecine, rue M. le Prince, n° 34. Contenu : bulletin ; traitement des rhumes de cerveau ; remèdes contre les maux de dents ; empoisonnement par la soie à coudre ; des bains de mer ; choix de la plage pour les enfants ; enfant phénomène à l'hôpital Sainte-Eugénie ; un poison domestique ; un article sur le café ; un article sur le développement de la population en France ; un article sur l'insomnie et des divers moyens d'y remédier ; quelques considérations sur les cors aux pieds. Feuilleton : Abdeker ou l'art de conserver la beauté (livre du XVIIIème siècle). Cote BnF : [Fol-T36-17].

“L'exploitation pédagogique de l'exercice est plus insistante après 1850-1860. Les écoles primaires du Second Empire sont très directement “encouragées” à créer leur gymnase (21).

Le moniteur de la gymnastique scolaire, hygiénique et médicale. Revue mensuelle paraissant le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement : par an 3 francs. Directeur Eugène Paz. Décembre 1868-novembre 1869/octobre 1872-mai 1873. Parution mensuelle, bimensuelle, puis à nouveau mensuelle. 30 cm. 120 p. 3 F, 6 F puis 3 F. 2530 abonnés en 1869. Édité à Paris. Siège social : 34, rue des Martyrs. Objectifs : “Que de toutes les contrées civilisées de l'Europe, la France soit la seule qui possède de la gymnastique une connaissance peu approfondie, qu'un organe de publicité spécialement consacré à cette science y paraisse une étrangeté, c'est précisément ce qui nous a suggéré la pensée d'établir cet organe. Nous voulons y répéter si souvent certaines vérités, y exposer tant et tant de fois la nécessité d'introduire cet élément nouveau dans notre éducation nationale, que insensiblement les plus indifférents d'abord, les plus incrédules ensuite, soient amenés à prendre leur part d'intérêt et d'action au grand débat, qu'avec nos seules forces nous avons soulevé depuis quelques années” E. Paz, n° 1, 1868. Contenu : - Articles relatifs à la gymnastique médicale et hygiénique. - Campagnes en faveur de la gymnastique à l'école ; didactique de la discipline et croquis. - Nouvelles des manifestations gymniques en France et à l'étranger ; informations détaillées sur les sociétés de gymnastique en France. - Textes officiels sur la gymnastique ; comptes-rendus de rapports. - Articles sur l'état de la gymnastique à l'étranger ; présentation de divers sports : escrime, ski, boxe. - Iconographie, bibliographie, correspondance, table des matières. Eugène Paz, créateur du *Moniteur de la gymnastique scolaire, hygiénique et médicale* est d'abord un gymnaste. Atteint d'une grave affection nerveuse, il s'en guérit par la gymnastique et l'hydrothérapie. Il ouvre en avril 1865 un établissement de gymnastique moderne. “Le décret de mars 1854 rend obligatoire et gratuite la gymnastique dans tous les lycées de l'Empire”(22).Cote BnF : [V-16219].

Le Bien-être : journal d'hygiène populaire (1869). Par le Docteur Crommelinck, bruxellois, auteur du *Vrai trésor de la Santé*. Dir. Rue Lafayette, 83 bis. Administrateur-gérant : Victor Goupy, rue Garancière, 5 Paris. 1500 ex. au moins de chaque numéro sont distribués gratuitement en Belgique et autant à Lyon. Contenu : - liste alphabétique des communes de la banlieue desservies par les chemins de fer et prix des parcours ; - publicité pour l'ouvrage de l'auteur ; - article sur la boue et la poussière de Paris ; - l'art de vivre en bonne santé sans médecin ; - hôtels qui se recommandent le plus par leurs bonnes dispositions hygiéniques, l'élégance de leur ameublement de confort intérieur. Cote BnF : [8-T36-19].

Gazette des bains. Littérature, hygiène, industrie, commerce. Journal spécial des établissements de bains de Paris. En permanence dans les cabinets des établissements de

bains de Paris et des départements. Bains de mer, casinos et kursaals, les principaux cercles, salons de lecture, hôtels, cafés et restaurant. Administration et rédaction : 16, rue du Croissant. Paraît pendant l'année 1869 et jusqu'à août 1870 (n° 15). Il semble que ce bulletin soit gratuit et disponible dans les lieux fréquentés par les curistes, il ne donne que de petits articles répétitifs sur l'hygiène. Cote BnF : [V-4994].

Troisième période : 1871-1914

Almanach des jeunes mères et des nourrices (1873-1875). Année 1873. Texte par MM. les Drs Brochard, Rodet, Fonteret, Berne, Bouchacourt, Chappet, Diday, etc. Librairie Franklin, 1873. 75 centimes. Dessins de Lix gravés par Daudenarde. 130 p. environ. Publicités à la fin. Liste des membres de la société. Objectif : "À nos lectrices. Chargé pendant dix-huit ans du service médical de la Direction des nourrices de la ville de Paris, dans une contrée où toutes les femmes se livrent à l'allaitement mercenaire, j'ai pu étudier à loisir l'incurie des nourrices, les souffrances, les misères, les maladies des nourrissons. Médecin, pendant vingt ans d'un grand nombre de jeunes femmes, j'ai vu bien des mères étrangères à l'hygiène des nouveau-nés. (...) Il existe cependant un petit livre que toutes les femmes consultent qui pénètre partout, dans le château, comme dans la chaumière, dans le boudoir comme dans la mansarde ; c'est l'Almanach. Pourquoi donc ne pas faire un almanach qui enseigne aux mères de famille les devoirs qu'elles ignorent ? Au lieu de ces récits de Cours d'assises, de ces contes absurdes qui se trouvent dans tous les almanachs qui corrompent ou pervertissent l'intelligence, les jeunes femmes trouveraient là de sages conseils sur la manière d'élever leurs enfants, sur les précautions qu'elles ont à prendre pour les préserver des maladies, sur l'utilité, l'efficacité de la vaccine, etc. En adoptant cette idée, mes collègues du Conseil d'administration de la Société protectrice de l'Enfance, tous médecins des hôpitaux ou professeurs à l'École de médecine, ont assuré le succès de l'Almanach des jeunes mères et des nourrices. (signé le Dr Brochard)". Contenu : de la mortalité des nourrissons ; le déjeuner du bébé ; les nourrissons brûlés ; le berceau balance ; des dangers de l'entraînement moral dans la première enfance ; des dépôts de lait ; de l'entérite chez les jeunes enfants. Cote BnF : [8-T48-16].

L'hygiène contemporaine ou le trésor des familles des villes et des campagnes (1875-1876) Bi-mensuel 44 cm 400 p. 7, rue Magnan Paris. Dirigé par le Docteur Galopin, médecin hygiéniste, lauréat des hôpitaux et de l'École de médecine, seul vulgarisateur d'anatomie et de physiologie animale et végétale au point de vue de l'hygiène de l'agriculture et de l'industrie. L'abonnement coûte 5 francs annuels. Objectif : "Aux membres du corps enseignant et aux pères et mères de famille. Vulgarisons (...), tous, dans la mesure de nos forces, cette science du berceau, cette science première, urgente, qu'on appelle hygiène individuelle (...) car ce n'est que par elle que les classes dirigeantes pourront instituer efficacement l'hygiène générale. Mais l'hygiène particulière ne peut s'apprendre qu'à l'école, au collège et dans la famille. C'est avec le secours de cette triple alliance qu'on peut espérer de voir appliquer la science de la santé et de la vie au profit du plus grand nombre d'homme ou de tous les citoyens". Contenu : - l'hygiène scolaire des garçons et des filles ; - l'éducation d'une jeune mère ; - les grands phénomènes de la vie ; - le courrier du docteur ; - l'hygiène des hôtels ; - l'hygiène des yeux ; - la tribune du pharmacien ; - l'hygiène des fermes ; - hygiène des couveuses ; médecine et chirurgie usuelles. Plus loin on annonce des consultations par correspondance ou encore des cours d'hygiène situés salle des conférences au 39, boulevard des Capucines et bien

sûr une publicité pour les ouvrages du docteur Galopin. Une revue générale cite des ouvrages et les commente. Pas de publicités. Cote BnF : [Fol-T36-22].

L'hygiène de l'enfance. Conseiller des mères de famille et de toutes les personnes qui s'intéressent au jeune âge (1878-1879) Publié par le Docteur Armand Laurent. Revue mensuelle illustrée. Librairie Éd. Baltenweck. Le n° 50 centimes. Contenu : - la formation morale du caractère chez les petits enfants ; - de l'influence de l'hérédité sur les dispositions physiques et morales du jeune être ; - maladies des enfants : indigestion ; - jeux de l'enfance ; - indications sanitaires diverses ; - le souhait de bonne-maman ; - vigilance maternelle du sommeil chez les enfants ; - bonbons et confitures ; - maladies des enfants : la fièvre ; - hygiène de la dentition chez les enfants. Le Docteur Laurent crée en 1872 à Rouen un dispensaire spécial gratuit pour les maladies des enfants. Cette même année, il fonde la "Société protectrice de l'Enfance de Rouen". On doit encore à ce médecin l'organisation du bureau municipal d'hygiène de Rouen en 1884. Il organise dans cette même ville le premier "Congrès d'hygiène industrielle" en juillet 1884. Toujours pendant cette année, il crée la "Société normande d'hygiène pratique" qui s'est fait remarquer tout particulièrement en 1885 par la création d'un cours public et gratuit d'hygiène alimentaire. Cote BnF : [4-T36-24].

L'hygiène du cyclisme et de tous les sports. Paraît d'août 1895 à février 1896. Journal mensuel publié sous le patronage du club médical vélocipédique. Directeur Thebald

Breton. Abonnement : un an 4 francs. Numéro : 25 centimes. Administration 11, rue Grange-Batelière Paris. Rédacteur en chef : Docteur M. Bilhaut. Chirurgien à l'hôpital international. Principaux rédacteurs : Dr. X. Gorecki, rédacteur en chef du journal "Le Patricien" ; Dr. Mallet ; Dr. Baratoux ; Dr. Tissé (de Bordeaux) ; Dr. Michaux ; Dr. Gaudin ; Dr. Henri Petit – MM. Hanotiaux, ingénieur des Arts et Manufactures ; Jean Berthot, secrétaire général du Caveau, etc. Objectif : "Le siècle, dont bientôt nous toucherons le terme, aura été marqué par l'effort qu'ont fait les savants, les associations, les États, dans le but d'améliorer la santé générale (...). La science qui a accepté un tel programme s'appelle "L'hygiène" (...). L'heure est marquée pour l'aparpation de ce journal : l'immense développement du cyclisme fait un devoir à ceux qui s'occupent de la santé de leurs concitoyens de s'appesantir sur des questions qui touchent intimement à la nation. Le cyclisme a suivi une marche analogue à celle de

1^{re} ANNÉE. N° 1. Août 1895.

L'Hygiène du Cyclisme

ET DE TOUS LES SPORTS

JOURNAL MENSUEL

PUBLIÉ SOUS

Administration : 11, rue Grange-Batelière PARIS	Le Patronage du Club médical vélocipédique (C. M. V.)	Abonnements : 10 francs par an N° 100 centimes
---	---	--

Directeur : THEBALD BRETON

Rédacteur en chef :
DOCTEUR M. BILHAUT
(Chirurgien à l'hôpital international, Président de la C. M. V.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS :
Dr. X. GORECKI, rédacteur en chef du journal "Le Patricien" ; Dr. MALLET ; Dr. BARATOUX ;
Dr. TISSÉ (de Bordeaux) ; Dr. MICHAUX ; Dr. GAUDIN ; Dr. HENRI PETIT. — MM. HANOTAUX, ingénieur
des Arts et Manufactures ; JEAN BERTHOT, secrétaire général du Caveau, etc.

Tout ce qui concerne l'hygiène (santé, morale, intellectuelle, etc.) sera bien accueilli au Directeur.

VIN

ET

ELIXIR BRAYAS

Kola-Coca-Guarana
Cacao

Par leur composition
sagement équilibrée, le
Vin et l'Elixir Braya
sont combattent l'ac
tion circulatoire, restau
rent sans agression ;
ce sont des régéné
rateurs associés des forces
humaines.

Pour les Cyclistes, un
verre de vin Braya
est une nécessité avant
le départ, un gobelet
d'Elixir au retour d'un
jour.

CORSETS

LA COURONNE

L. P. L. P.

LE BOLÉRO-CEINTURE

Recommandé pour tous les genres de sport

Dirigez-vous à l'extérieur sur le Bureau de Vente.

LES SEULES VÉRITABLES PASTILLES fabriquées avec les seuls extraits des eaux des Vichy

Pastilles-Vichy-Etat

Vendues en boîtes métalliques scellées : 5 fr., 2 fr., 1 fr. — Boîtes Pastilles-Vichy-Etat.

SEULES VICHY-ÉTAT.

L'hygiène du cyclisme et de tous les sports
(disponible sur internet)

l'humanité. Modeste à ses débuts, mal outillé, se tenant péniblement en équilibre, il n'existait à vrai dire, qu'à titre d'exception". Contenu : - le cyclisme et le mal vertébral du Dr M. Bilhaut ; - étude du corset au point de vue de l'exercice de la bicyclette écrit par le Dr. Gaches-Sarrautes ; - revue des sociétés savantes ; cycle et science par A. Laisant. Cote BnF : [4-T36-86]

"La lecture de la presse pharmaceutique montre une certaine effervescence parmi les pharmaciens entre 1871 et 1919. Cette effervescence se traduit par la création de nombreuses revues qui s'attachent à mettre en lumière les problèmes et à proposer des solutions susceptibles d'améliorer la situation (...). Les lecteurs de la presse pharmaceutique comptent aussi des médecins puisque, comme nous le verrons plus loin, les frontières entre pharmacie et médecine ne sont pas toujours aisées à distinguer" (23).

Le Conseiller de la santé. Revue périodique d'hygiène. (1896-1897) *Journal* de la pharmacie des deux-mondes (la plus importante du quartier de la Bastille) 2, rue des Tournettes. Paris. J. Chassin. Après pour le numéro 16 : *Journal* de la pharmacie normale Saint-Germain, 78, rue de Seine et rue Saint-Sulpice, n° 18 dirigée par L. Giraud puis *Journal* de la pharmacie Moncey 81, boulevard de Clichy, dirigée par R. Dajou ; pharmacien de 1ère classe, ancien interne des hôpitaux de Paris. Paraissant le 15 de chaque mois à la librairie des sciences médicales Ollier-Henry. Tirage mensuel : 14.000 exemplaires. Contenu : - Paris aux eaux ; - hygiène de la chevelure ; - alimentation de l'enfance ; - grippe ou influenza ; - eaux minérales ; - des essences et de leur emploi ; - régime du diabétique ; - du lait et de ses falsifications ; - de l'arthritisme ; - hygiène alimentaire ; - boissons aromatiques (noix de Kola) ; - des varices ; - du rôle du garde-manger dans la transmission des maladies infectieuses par le Dr E. Rochon. Publicité pour le sérum antidiphtérique du Docteur Roux de l'Institut Pasteur. Très nombreuses publicités. Cote BnF : [T44-82].

L'hygiène du XXème siècle. Journal de vulgarisation scientifique (janvier-mai 1900) paraissant le 20 de chaque mois. 1ère année, n° 1, 20 janvier 1900 : le n° 20 cent. Nombreuses publicités. Objectif : "Les besoins de l'hygiène devant s'appliquer aux plaisirs et aux mœurs, ainsi qu'aux peines et aux travaux de chacun, il est on ne peut plus utile de prodiguer aujourd'hui des conseils pratiques sur cette branche de la science qui acquiert à juste titre une autorité incontestable. Les progrès faits à la fin du XIXème siècle amènent une transformation générale de l'existence humaine ; il faut nécessairement adapter l'alimentation ou l'habillement aux besoins nouveaux ; des maladies presque inconnues jusqu'alors ou peu étudiées parce qu'elles étaient rares deviennent communes grâce au surmenage général et à la vie à toute vapeur qui nous obligent à vivre les inventions". Contenu : - assainissement des appartements (nouvelle méthode de désinfection) ; - défécation ; - ce que nous mangeons ; - variétés ; - les haltères ; - l'hygiène de la saison ; - hygiène cycliste ; - conseils pour tous. Cote BnF : [4-T36-134].

Bébé : revue d'hygiène et d'éducation de la première enfance. Guide des mères. Publication mensuelle illustrée, in-folio. Paraît de 1903 à 1905. Administrateur gérant : Motot. Rédacteurs permanents : Dr Galtier-Boissière et Augusta Moll-Weill. 29 cm, 200 p. 6 fr. 124, passage des Favorites. Objectif : "En fondant "Bébé", nous n'avons pas eu simplement en vue, comme quelques-uns le crurent de rééditer de mois en mois et à jet continu, les préceptes en somme peu nombreux, simples, clairs, de la maternité pratique. Nous avons désiré mieux. Nous avons souhaité de faire entrer couramment dans l'éducation de la femme et dans celle de la famille cette préparation théorique aux soins maternels qui jusqu'ici n'intervenait que tardivement parce qu'on la savait simple, parce

qu'on doutait un peu de son utilité, et aussi parce qu'on la soupçonnait ennuyeuse". Contenu : - l'enfant breton ; - l'eczéma ; - les vaches industrielles ; - mon voyage en Suisse ; - le vêtement de l'enfant en bas âge ; - l'île des nourrices. Illustrations dans le style art nouveau + reproductions de photos. Cote BnF : [Fol-T36-142].

Conclusion

À partir de cette étude forcément limitée, plusieurs perspectives de recherches peuvent être dégagées : quelle influence ont eue ces périodiques sur le public et sur les organismes administratifs de l'époque ? Y a-t-il aujourd'hui un héritage de ces revues éphémères ? Dans quelle mesure nos avancées d'aujourd'hui en matière d'hygiène ont-elles été influencées par ces publications ? Toutes ces feuilles sont de remarquables témoignages de l'histoire de l'hygiène au XIX^e siècle. Malheureusement, en raison de leur état, ces périodiques risquent de disparaître des collections publiques françaises. Nous espérons que la numérisation leur donnera une nouvelle vie, pour garder la mémoire de tous ceux qui ont contribué à leur parution et pour favoriser l'accès aux collections patrimoniales conservées à la BnF en vue d'ouvrir un champ de recherches plus vaste.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) VIGARELLO G. - *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen âge*. Le Seuil, Paris, 1985, p. 182.
- (2) TSCHIRHART A. - Rôle et évolution de l'hygiène scolaire dans l'enseignement secondaire. *Carrefours de l'éducation*, 2008/2, n° 26, p. 201-213.
- (3) COURMONT J. - L'hygiène moderne. *Revue scientifique (Revue Rose)*, 1840, n° 22, p. 679.
- (4) TSCHIRHART A. - *op. cit.* note 2, p. 208.
- (5) VIGARELLO G., INDJEAPOGIAN M.-N. - Les médecins nouveaux acteurs de l'école. *Revue française de pédagogie*, janvier-mars 1996, n° 114, p. 19-27.
- (6) Vigarello G. - Indjeagopian M.-N. *op. cit.* n° 5, p. 19-27.
- (7) TESNIÈRE V. - *Le quadrige : un siècle d'édition universitaire, 1860-1968*. PUF, Paris, 2001, p. 26-27.
- (8) TESNIÈRE V. - *ibid.*, p. 22-23.
- (9) PARINET E. - *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine : XIX^e-XX^e siècle*. Le Seuil, Paris, 2004, p. 38.
- (10) Conservatoire national des arts et métiers (France). Bibliothèques. *La science pour tous : sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*. Dir. Bruno Béguet, CNAM, Paris, 1990, p. 71.
- (11) BENSAUDE-VINCENT B., RASMUSSEN A. - *La science populaire dans la presse et l'édition : XIX^e et XX^e siècles*. CNRS, Paris, 1997, p. 51.
- (12) TESNIÈRE V. - *Le quadrige*, *ibid.* n° 7, p. 23.
- (13) VIGARELLO G. - *Le propre et le sale*, *ibid.*, n° 1, p. 210.
- (14) JORLAND G. - *Une société à soigner : hygiène et salubrité publique en France au XIX^e siècle*. Gallimard, Paris, 2010, p. 19.
- (15) On trouve par exemple Trousseau à la commission du 1^{er} arrondissement de Paris, Cruveilhier dans la Commission du 2^eme, Louis dans celle du 3^eme, Lisfranc dans le 5^eme, Bouillaud dans le 11^eme, Broussais et Pariset dans le 12^eme.
- (16) GUITARD E.-H. - *Deux siècles de presse au service de la pharmacie et cinquante ans de l'Union pharmaceutique, histoire et bibliographie des périodiques intéressant les sciences, la médecine et spécialement la pharmacie en France et à l'étranger (1665-1860)*. Pharmacie centrale de France, Paris, 1913, p. 137-138.
- (17) RAICHVARG D. et J. - *Savants et ignorants : une histoire de la vulgarisation des sciences*. Le Seuil, Paris, 1991, p. 96.

- (18) VIGARELLO G. - *Le sain et le malsain : santé et mieux-être depuis le Moyen âge*. Le Seuil, Paris, 1993, p. 278
- (19) CASPARD-KARIDYS P. - *La presse d'éducation et d'enseignement*. INRP : éd. du CNRS, Paris, 1981, t. I p. 10.
- (20) VIGARELLO G. - *op. cit. note 18*, p. 230.
- (21) PY G. - *Rousseau et les éducateurs : étude sur la fortune des idées pédagogiques de Jean-Jacques Rousseau en France et en Europe au XVIIIème siècle*. Voltaire foundation, Oxford, 1997, p. 259.
- (22) VIGARELLO G. - *op. cit. note 19*, p. 240.
- (23) TSCHIRHART A. - *op. cit. note 2*, p. 207
- (24) SALOMON-BAYET C. - (sous la dir. de) - *Pasteur et la révolution pastorienne*. Payot, Paris, 1986, p. 185.

RÉSUMÉ

Les auteurs examinent quelques périodiques éphémères d'hygiène publique ou privée du XIXème siècle conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF), les situant dans leur contexte, fournissant les renseignements bibliographiques d'usage, puis analysant leurs objectifs et leur contenu, essayant enfin de comprendre les raisons de leur caractère éphémère. Ces périodiques sont en très mauvais état matériel ; il faut espérer que la numérisation leur donnera une nouvelle vie.

SUMMARY

The authors investigate some ephemeral reviews of private and public hygiene of the 19th century in the Bibliothèque nationale de France (BnF). They examine the general context of their publication, describe them according to the usual bibliographic criteria, analyse their aims and content, and try to understand why they were so ephemeral. These reviews are in a very poor state and computerisation, they hope, might give them a new life.

Règles générales de publication

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

"**Histoire des Sciences Médicales**", organe officiel de la Société Française d'Histoire de la Médecine, publie, outre les comptes-rendus des séances de la Société, les textes des communications (soit en intégralité, soit en résumé), des comptes-rendus d'ouvrages, de thèses ou de congrès.

Obligations légales :

- Les auteurs s'engagent à respecter les dispositions de la loi du 11 mars 1957 modifiée, relative à la propriété littéraire et artistique.
- Les manuscrits originaux, destinés à publier une communication à la Société, ne doivent avoir fait l'objet d'aucune publication antérieure ni être simultanément soumis pour publication à une autre revue. À défaut, ils pourraient ne pas être publiés.
- L'auteur s'engage à demander l'autorisation du Comité de lecture s'il désire reproduire partie ou totalité de son article, publié dans *Histoire des Sciences Médicales*, dans une autre publication.
- L'auteur engage seul sa responsabilité, en particulier pour ce qui concerne les opinions ou les interprétations exprimées dans les exposés ou reproduites dans les analyses.

Commission de Programmation et de Publication :

- En aucun cas la Revue n'est engagée vis-à-vis des manuscrits reçus avant la décision définitive de la *Commission de Programmation et de Publication*.
- La Commission se réserve le droit de demander une modification de la bibliographie.
- Les textes, publiés ou non, ne sont pas retournés à l'auteur, à l'exception des illustrations.
- L'auteur recevra une épreuve imprimée de l'article pour approbation finale. Il devra impérativement retourner celle-ci dans les quinze jours, faute de quoi le manuscrit pourra être publié tel quel sous la responsabilité de son auteur. Aucune modification du contenu du texte ne sera admise.

Texte :

- Les manuscrits doivent être rédigés en français. Ils seront présentés sous forme numérisée (Word : disquette, CD rom ou courrier électronique) et ne devront pas dépasser 35 000 signes, espaces compris (notes et références incluses).
- En cas de dépassement de ces normes, approuvé exceptionnellement par la *Commission de Programmation et de Publication*, une participation aux frais d'impression sera demandée à l'auteur.

- Dans le texte, les noms propres seront dactylographiés en minuscules. De manière générale, les nombres s'écrivent en chiffres sauf lorsqu'ils sont inférieurs à dix ou lorsqu'ils commencent une phrase.
- Les notes, en nombre limité, seront renvoyées en fin du texte.

Les manuscrits doivent porter, au bas de la première page, la date de la séance et l'adresse du ou des auteurs.

Illustrations :

- Tout ou partie des illustrations présentées en séance seront reproduites, si elles sont de qualité suffisante et dans la limite de l'espace disponible.
- La *Commission de Programmation et de Publication* se réserve le droit de refuser certaines illustrations proposées.
- L'auteur s'engage à ne fournir que des illustrations libres de tous droits, cette exigence valant décharge de la responsabilité de la Société. Elles seront numérotées en chiffres arabes pour les photographies et les graphiques (Fig. 1, Fig. 2, etc.) et en chiffres romains pour les tableaux (Tableau I, Tableau II, etc.).
- Les légendes seront fournies sous forme numérisée.
- Le nom de l'auteur, le numéro de la figure et l'orientation seront indiqués au dos de chaque figure, au crayon. Mais on préférera évidemment une gravure sur CD rom avec images (format JPEG environ 800 Ko), légendes et numérotation.

Références bibliographiques figurant en fin d'article :

- Les références seront strictement limitées aux travaux mentionnés dans le texte et devront être conformes à l'Index Medicus ou à l'Année Philologique.
- Elles doivent comporter obligatoirement dans l'ordre : nom de l'auteur, suivi des initiales du prénom en majuscules ; titre intégral dans la langue de publication ; titre de la revue en abrégé ; année de parution ; série ; numéros des premières et dernières pages.
- L'auteur est responsable de l'exactitude des citations, des références et des notes, celles-ci ne pouvant être vérifiées au moment de l'édition.

À titre d'exemple :

Article dans un périodique : SÉGAL A. Le bistouri électrique. Réflexion sur l'anse coupante et coagulante dans l'histoire de l'endoscopie. *Acta endoscopica*, 1988, 18, n° 3, 219-228

Chapitre de livre : FERRANDIS J.-J. Exploiter un musée d'histoire de la médecine : le musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce. In : *Histoire de la médecine Leçons méthodologiques*, s. la dir. de D. GOUREVITCH, Ellipses, Paris, 1995.

Livre : GRMEK M.D. *Histoire du SIDA. Début et origine d'une pandémie actuelle*, Payot, Paris, 1989

Thèse : SALF É. Un anatomiste et philosophe français, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), père de la tératologie morphologique et de l'embryologie expérimentale. *Thèse méd. Lyon*, 1986.

La correspondance est à adresser :

Pour les communications :

à Monsieur Jacques MONET
École de Kinésithérapie de Paris ADERF
107, rue de Reuilly, 75012 Paris
jacques.monet@aderf.com

Président

Docteur Jean-Jacques FERRANDIS
6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil
Tél : 06 18 46 72 49
jj.ferrandis@orange.fr

Secrétaire Général

Docteur Philippe ALBOU
13, cours Fleurus, 18200 St-Amand-Montrond
Tél : 02 48 96 10 42
philippe.albou@gmail.com

**COTISATION À LA SOCIÉTÉ FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE
ABONNEMENT À LA REVUE *HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES***

	Cotisation à la Société, seule 2010	Abonnement à la Revue, seul 2010	Cotisation et abonnement 2010
Membre Union européenne	35 €	80 €	115 €
Membre autres pays	35 €	87 €	122 €
Membre étudiant	18 €	40 €	58 €
Membre donateur	75 €	75 €	150 €
Institution Union européenne		110 €	
Institution autres pays		120 €	
Retard (par année)	35 €	80 €	115 €
Prix de vente au n° : UE, 24 € - Autres pays, 28 €			

Païement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. PARIS 2208 69 F) à l'ordre de la S.F.H.M. adressé au docteur Philippe BONNICHON, trésorier, Hôpital Cochin, Service de chirurgie générale, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle est interdite sans accord écrit de la rédaction. Une copie ou une reproduction des textes, dessins, publicité, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Société française d'Histoire de la Médecine : 12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris

Déléguée à la Publication : Danielle GOUREVITCH

Réalisation **Mégatexte** sarl - 51100 REIMS - ☎ 03.26.09.65.15 - Courriel : megatexte@free.fr
Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2010 - Commission paritaire 1010 G 79968 - ISSN 0440-8888